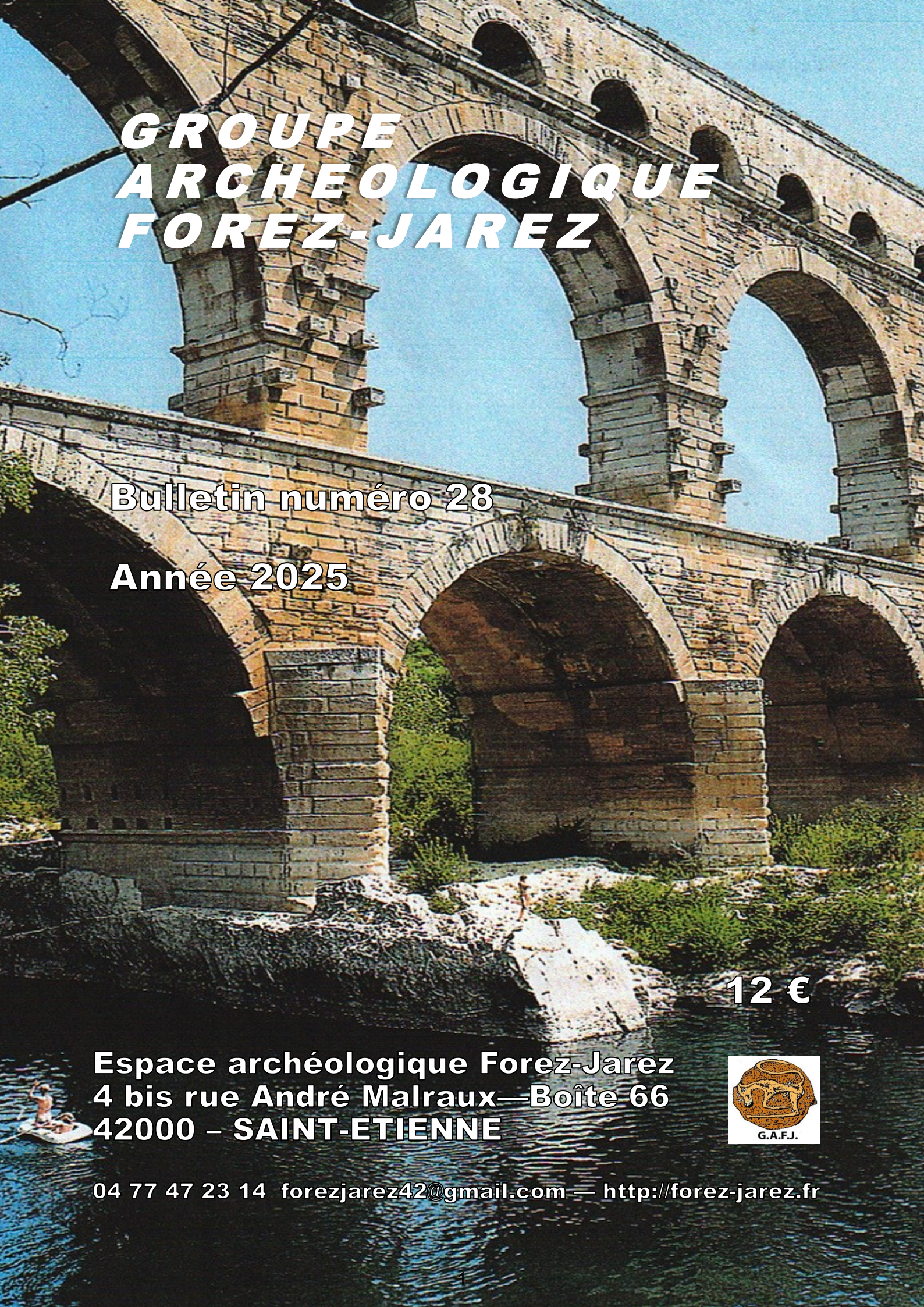
GROUPE ARCHEOLOGIQUE FOREZ-JAREZ



Bulletin numéro 28

Année 2025

12 €

Espace archéologique Forez-Jarez
4 bis rue André Malraux—Boîte 66
42000 – SAINT-ETIENNE

04 77 47 23 14 forezjarez42@gmail.com — http://forez-jarez.fr

Numéro 28 - Année 2025
Sommaire

Mot du président	par Jean-Pierre Martin-Narbonnet	p.4
N'est pas Phidias qui veut	par Jean-Claude Litaudon	p.5
Aquae Segetae	par Joëlle Chalancon	p.10
Calendrier lunaire des guides du Pilat	par Baptiste Granjon	p.19
Aqueduc des Arécomiques	par Henri Sportiello	p.35
Géocaching	par Jean-Pierre Martin-Narbonnet	p.48
Suisse romaine	par Jean-Claude Litaudon	p.51
Le dieu Lug, calendrier celtique…	par François Féraud	p.58
Nos adresses gourmandes	Publicités	p.78

Directeur de la publication : Jean-Pierre Martin-Narbonnet
Concepteur-réalisateur de la revue : Numéro 28 - mars 2025 Jean-Pierre Martin-Narbonnet & Henri Sportiello

Imprimeur: : COPYMEDIA - Pierre Picard
Parc activité du Courneau, 1b av de Guitayne
33610 CANEJAN

Dépôt légal lors de la parution ISSN 2118 6 3902

Le contenu des articles ainsi que les articles eux-mêmes dans leur intégralité figurant dans ce bulletin, n'engagent que la seule responsabilité de leur auteur. Le Groupe archéologique Forez-Jarez (G.A.F.J.) se dégageant de toute responsabilité..
Le Code la propriété intellectuelle interdit les copies destinées à une utilisation collective.
Toute reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit et l'autorisation du G.A.F.J. est illégale et susceptible d'être sanctionnée en vertu des articles L 335-2 et s. du Code précité.

Page 1 de couverture : Pont du Gard (photo H. Sportiello)
Page 4 de couverture : Aqua segeta – Aquarelle de Jean-Claude Golvin ©

Mot du président

Très chers amis, durant cet exercice 2024, que de bouleversements !

En cette fin de deuxième mandat, très actif, notre équipe du Conseil d'Administration a enregistré le départ et les défections de plusieurs membres du Bureau.

Dalila, qui depuis des années assurait le plus gros du travail du CA a dû lever le pied pour des raisons de santé. Elle s'occupait de la promotion de nos activités et des demandes de subventions annuelles et bien d'autres choses encore.

Lors du renouvellement du Bureau, l'an passé, Monique Leyrit, très motivée au départ, a progressivement lâché l'affaire. A la rentrée, il a fallu assumer les tâches nécessaires à la continuité de la vie du GAFJ. Cela sous-entend :

- Bilans moral et financier de l'année 2024 ;
- Projection pour 2025 ;
- Demandes de subventions : Saint-Etienne Métropole, FDVA, Département de la Loire…
- Réalisation de ce bulletin n°28 ;
- Assemblée Générale de ce 16 mars 2025.

Je tiens à remercier tous les membres du CA pour les actions menées à bien lors de cet exercice.
Parions que 2025 sera une année aussi riche en partages et découvertes !

Grands mercis à notre permanent David, sans lequel l'accueil des scolaires comme des visiteurs ne serait pas possible : il connait sur le bout des doigts chaque détail du « Musée » et bien plus encore !

Je remercie également Dalila qui pendant des année a œuvrer pour faciliter les tâches grâce à ses connaissances administratives, son expérience associative et son contact avec Bénévolt.

Bénévolt nous permet aujourd'hui d'accueillir Jazzia, comme secrétaire au sein de l'équipe et sans doute d'autres bénévoles pour le GAFJ.

Le Bureau est a renouveler : certains sont fatigués, d'autres désirent passer la main.

N'hésitez pas à nous rejoindre. Président et Trésorier continuent cette année encore et tous les postes seront à renouveler.

Nous continuons à travailler avec nos partenaires : l'APPH, le SIARG, Vellavi Ialon, Garom, Archéa…

Allez, hop, au boulot pour 2025 !

Jean-Pierre MARTIN-NARBONNET



N’est pas Phidias(*) qui veut, mais… il suffit d’y croire...

Par Jean-Claude Litaudon

Avertissement :

Recueil ici même d’articles divers de différents journaux datant de juin 1937 au 17 décembre 1938, relatant une « affaire » qui défraya donc la presse locale, mais qui eu aussi un retentissement national.

Important, nous avons cité les différents journaux concernés, mais aussi le ton et le langage employé par les différents auteurs de ces différents articles; curieusement, à une exception près ceux-ci ne sont pas signés !

Le Journal de la Région de juin 1937 :

Le dit journal nous relate que le 28 avril M. Jean Gonon, du hameau d’Etrat à Saint-Just-sur-Loire, labourait son champ au lieu-dit « le Crêt Brizet », situé à une cinquantaine de mètres d’une ancienne voie romaine, peut-être même celtique, tendant de Gergovie à la colonie romaine de Lyon…



Le champ dans lequel la Vénus a été découverte
(M. Gonon, propriétaire).

« ...Quelle ne fut pas la surprise du brave cultivateur lorsqu’il voulut retirer du sol un rocher, pensait-il, qui depuis longtemps le gênait dans ses labours. Il exhuma une superbe Vénus en marbre de Carrare d’une pureté remarquable. Cette œuvre splendide est malheureusement amputée des membres inférieurs au-dessous des genoux, de la main droite et du bras gauche. La partie inférieure du corps est enveloppée d’un voile ou d’un péplum dont l’agrafe aurait été défaite pour libérer le buste que le sujet tient gracieusement de la main droite, dans une attitude de repos. Les cheveux, soigneusement dessinés par l’artiste, sont séparés par une raie placée dans le grand axe du visage et maintenus par une sorte de diadème très fin, qui dans un joli mouvement retombe sur la nuque et l’épaule gauche, ce qui, à notre avis, nuit à l’esthétique du cou.

Comment expliquer la présence de cette statue en ce lieu assez éloigné de l’agglomération ? Tout d’abord, nous devons dire quelques mots de l’importance stratégique de Saint-Just-sur-Loire à l’époque gallo-romaine. La route antique qui venant de Lyon, passait par Feurs et Saint-Just pour se rendre à Gergovie, se subdivisait en deux tronçons au lieudit de la Méarie, commune de Saint-Just-sur-Loire. Un des rameaux descendait directement vers la Loire où se trouvait un très ancien pont, sinon le premier qui ait été construit sur ce fleuve.

Or la statue a été découverte dans un terrain situé en contrebas d’un léger monticule qui domine cette voie antique. Des restes apparents d’enceinte et de nivellements divers, indiquent certainement l’existence soit d’un temple, soit d’une riche villa romaine. Cette statue de Vénus, incontestablement de l’école grecque, et de la belle époque, c’est-à-dire du début de notre ère, ne fut sans doute apportée dans notre région que suite à la conquête des Gaules par les Romains, car ce n’est qu’après l’an 51 de notre ère que leurs légions passèrent le Rhône.

Les proportions de la Vénus d’Etrat sont exactement les mêmes que celles employées pour la célèbre Vénus de Milo, l’Apollon du Belvédère, l’Hermès de Praxitèle...

Espérons pour le patrimoine artistique de notre Forez, que cette œuvre ne nous sera pas enlevée, et que les fouilles qui vont être entreprises mettront à jour des spécimens précieux de cette époque éloignée ».

Jean Renaud.

Publication anonyme :

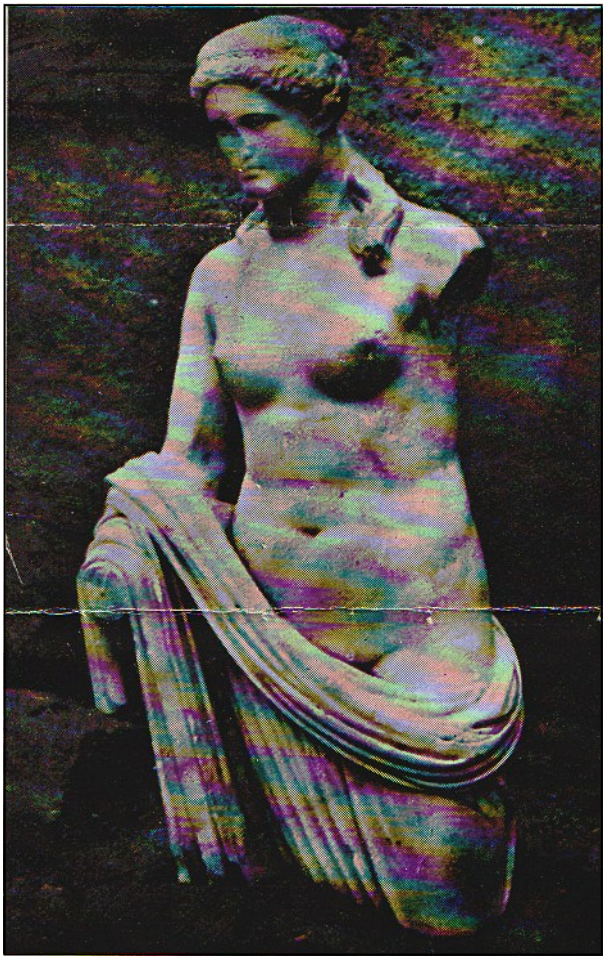
« Comme on pourra en juger par les photos ci-jointes, la Vénus d’Etrat est une grande œuvre. La hauteur du bloc retrouvé, un marbre de Paros (*) d’une pureté remarquable, est de 0,86 m et pèse 84 kilos.

A ce sujet, sans vouloir entrer ici dans des détails, qui pourraient paraître déplacés dans le cadre de cette étude, nous devons souligner que les résultats que nous avons obtenus le furent par des mesures comparatives ».

Le Mémorial du 17-12-1938 :

« Chacun se précipita, alla palper la statue, claqua de la langue avec un clin d'œil égrillard, et ce fut le début la grande affaire de la Vénus !

Chacun se montra d'accord sur le mérite esthétique, quoique les uns la trouvassent très belle, les autres simplement moyenne. Quant à son antiquité, ce ne furent que quelques voix isolées qui la mirent en doute, la plupart des gens l'admettant facilement.



Cela n'a rien d'étonnant si l'on songe qu'au plus grand musée du monde qui est le Louvre, il y a une quantité de Vénus qui ne sont que des copies d'originaux grecs et forcément donnent une idée secondaire de la sculpture antique. Le musée du Vatican est également bourré de copies de valeurs inégales.

Les éloges montèrent vers la Vénus, son authenticité ne fit plus de doute dans le public. Citons pourtant deux faits qui montrèrent que tout le monde n'était pas absolument persuadé. Elle devait être placée, grâce à un concours de souscriptions au musée de Feurs. Or M. Georges Guichard, conservateur et créateur de ce musée a toujours eu de tels doutes qu'il s'est jusqu'ici refusé à donner son avis favorable à l'achat. M. Troubnikoff, ancien conservateur du musée de l'Ermitage à Saint-Pétersboug à l'époque impériale en nia toujours l'authenticité ».

Le Progrès de Lyon, 2 décembre 1938 :

« Des experts autorisés s'accordèrent enfin à reconnaître dans la sereine effigie une œuvre remarquable de la statuaire antique, si bien que le Conseil Général de la Loire vota une subvention pour retrouver ce qui manquait à la statue mutilée, et un décret officiel la classa même « Monument historique » !

La pièce précieuse fut définitivement classée et l'heureux « inventeur », M. Gonon attendait qu'un musée lui achetât. Il attendait d'autant plus patiemment que les visites de plus en plus nombreuses de curieux lui valaient des recettes florissantes...

Or, tout récemment (nous dit l'auteur de l'article) un journal lança l'idée que les experts s'étaient trompés, que la prétendue Vénus antique était tout simplement l'œuvre d'un praticien habile M. François Crémonèse, bien connu à Saint-Etienne ! ».

Abondamment interviewé, Crémonèse ne fit aucune difficulté pour confirmer qu'il était bien l'auteur de la Vénus qu'il avait enfouie secrètement dans le champ de M. Gonon pour mieux se faire connaître et montrer de quoi il était capable.

Constatons tout de suite que cette révélation sensationnelle ne trouva à Saint-Etienne que peu d'échos.

Et dans toute la contrée qu'un accueil fort réservé... M. Fougère, l'excellent sculpteur stéphanois accompagnant l'auteur de cet article chez M. Gonon, déclara que la statue n'était pas taillée dans du marbre de Carrare, mais dans du marbre de Paros ; il dit que Crémonèse qui se dit l'auteur de la statue, prétend avoir payé trois mille francs le bloc de marbre, comment a-t-il pu engager une telle somme pour tenter une aventure dont le résultat apparaissait si problématique ?

Et puis, dit-il ? Voyez ce galbe magnifique, pas une seule faute, pas une de ces minimes maladresses qui décèle la copie.

Contemplez la sous n'importe quel angle : le modèle, le fondu de la ligne, l'harmonie exquise témoignent d'un très grand artiste.

Regardez-moi cette tombée des reins, ces méplats insensibles, cette chair si pleine, si vivante, si délicate: cela appartient à la décadence romaine, au temps où les sculpteurs grecs et leurs élèves latins gardaient encore dans leurs yeux, comme dans leurs doigts la tradition de Phidias et de Praxitèle ».

La Tribune du 27-11-1938 :

« Ce journal reprend en grande partie, pour ses lecteurs, les infos publiées dans les autres journaux de l'époque afin d'y apporter la preuve que les dires de Crémonèse étaient vrais ! ».

« Enfoncés les Marseillais et leurs histoires qui ont fait la fortune de Doumé !

La plus drôle des galéjades, si nous en croyons un confrère local, aurait pour auteur un jeune sculpteur italien habitant la banlieue stéphanoise.



Vénus, - n'est-elle pas de tous les temps - aurait fourni le plus aimable des sujets à celui, qui du même coup, se classe parmi les meilleurs artistes et les princes de l'humour, à moins que… ne soient dans le vrai ceux qui voient seulement en lui le roi de l'imposture !

Quelle que soit la solution à laquelle on s'arrête, l'histoire est infiniment pleine de saveur, et vaut, ne serait-ce que pour dérider un instant les fronts tendus par les décrets-lois, qu'on lui consacre un peu de place.

C'est moi son père !

Des jours avaient passé et l'oubli partiel enveloppait de sa trame légère l'incomparable beauté près de qui dormait le fermier Gonon, quand éclata donc la fameuse polémique.

Un hebdomadaire parisien « Reflets » mettait en doute l'authenticité de la Vénus de Brizet. Elle était loin d'être aussi âgée que les vénérables messieurs, qui s'étaient, loupe en main, penchés sur son corps.

Crémonèse explique que la statue achevée, et cela demanda plusieurs mois, eut l'idée de la mutiler, puis, dans la nuit du 9 octobre 1936, aidé par l'un de ses frères, alla l'enterrer dans le champ de M. Gonon.

Il faut bien ici, rendre hommage à la discrétion du père prétendu de Vénus et des siens. Aucun d'eux ne leva la langue à ce sujet. Et s'ils firent comme tout le monde l'ascension de la colline du Brizet, ce simplement pour se réjouir intérieurement des hommages qui allaient à la déesse sortie du ciseau du moderne Phidias.

On dit souvent que rien n'est plus lourd à porter qu'un secret. Qui du sculpteur Crémonèse, ou de ses proches, lâcha un jour l'imprudente parole…

Voyez M. X, mon homme d'affaires si vous voulez une déclaration et M. le photographe, si vous voulez mon portrait, déclara Crémonèse. Pareil aux vedettes de cinéma, le prétendant à la Vénus de Brizet veut bien de la publicité, mais à certaines conditions.

Peut-être est-ce là encore une forme de son humour…

Plus simple et moins réservé apparait le brave cultivateur du village d'Etrat, M. Gonon, qui ignorant les subtiles querelles artistiques, ne peut encore croire à un coup de pied de la Vénus qu'il déterra de son champ du Brizet.

Son langage est franc et clair comme son regard.

« Je ne connais pas M. Crémonèse dit-il. S'il est venu ici, mêlé aux innombrables visiteurs qui défilèrent devant ma Vénus, je dis la mienne, parce qu'on ne peut prétendre qu'elle n'est pas sortie de ma terre, il n'a en tout cas rien fait qui m'est permis de le remarquer ».

Et ce vrai Celte, par la stature et la moustache blonde, de défendre la seule compétence à laquelle il tient.



L'époque où le sculpteur italien déclare avoir enterré la Vénus, est celle des raves, il a dit à vos confrères qu'en effet il avait dû avec son frère piocher dans un champ de raves. Demandez à n'importe quel paysan, comme moi, s'il ne s'apercevra pas qu'on a pioché dans son champ ?

Et la terre qu'en a-t-il fait ?

Par ceux qui suivaient l'affaire, ils reconnurent que le terrain particulièrement sec du Brizet se prêtait très bien pour une bonne conservation.

Il y a en Italie et dans plusieurs grands musées du monde, ont-ils ajouté, de nombreuses statues d'une indiscutable ancienneté et d'une éternelle fraîcheur.

Gardons-nous donc, c'est le cas de le dire, de juger Vénus sur la mine.



D'où vient la statue?

Comment un copiste aurait-il pu reproduire avec une telle perfection cette moue subtile de lassitude, ce creux suave des lombes, cette poitrine superbe qui ne s'infléchit qu'à peine sous le mouvement de l'épaule droite ? Quant aux plis de l'étoffe, s'ils n'ont pas l'élégance recherchée, la ciselure de la Grèce antique, ils répondent parfaitement à la noblesse hiératique des effigies de la Rome impériale.

Cela répond d'ailleurs au sentiment de M. Dugas, professeur d'art antique et de M. Wuillemeunier, professeur d'art antique à la faculté de lettres de Lyon.

Ils observent que la région d'Etrat n'a fourni jusqu'à présent aucun vestige de cette valeur. Un examen minutieux de la statue devrait en dépit du frottage intense qu'elle a subi, révéler des traces d'érosion par les agents chimiques du sol, et par les racines des arbres et des plantes. En tous cas, à leur avis, il s'agit bien d'une sculpture romaine taillée d'après des modèles de la statuaire grecque par des artistes grecs ou leurs élèves ».

<u>Le mémorial du 17 décembre 1938 :</u>

Las, M. Crémonèse, sculpteur d'origine italienne, avait donc déclaré un jour que la Vénus (classée monument historique rappelons-le) était de lui, et il se faisait fort d'apporter les morceaux manquants et de les raccorder parfaitement.

Il trouva des défenseurs désintéressés, quelques articles mi-figue mi-raisin paraissant dans la presse parisienne, et les jours passèrent sans apporter les preuves promises.

« Que les experts viennent ! »

M. Crémonèse demanda que des archéologues, des experts, et pourquoi pas ceux de la première heure, désignent une commission d'enquête !

Le jour tant attendu arriva enfin :

En présence du conservateur du musée de Saint-Etienne, M. Crémonèse sortit, soigneusement rangés dans des boîtes à coton, le bout du nez, le bras, les jambes de la Vénus, attestant chez lui-même de pièces à conviction.

On fit d'abord la toilette de la statue, puis M. Thiollier (*), l'archiviste paléographe, recolla le bras cassé, rajusta le nez. L'opération fut admirablement concluante. Alors la dame apparut plus belle que jamais, dotée de l'unique nez au monde qui ne pouvait être que le sien. Et Crémonèse jeta sur sa statue un tel regard qu'on s'est demandé s'il n'était pas comme le sculpteur de la légende, amoureux de son œuvre !

« On voit bien, ajouta ainsi ce roi des farceurs, que ce n'est pas Phidias le père ».

A moins que rendant la monnaie de sa pièce au jeune sculpteur, les augures officiels n'insinuent à leur tour qu'il était facile à un garçon aussi habile que Crémonèse, de confectionner les membres indispensables la prothèse de Vénus.

La Vénus de Brizet, nous vaudra encore, toutefois de belles heures de gaieté.

Enfin, maintenant et premièrement, il s'agit de savoir maintenant qui est suivant la loi, le propriétaire de la fameuse statue. Crémonèse, si c'est lui qui a donc machiné tout ça, ne pourra pas, sans peine ni sans risque, revendiquer le dépôt clandestin qu'il a effectué dans le champ de M. Gonon, et celui-ci, sauf recours de l'Etat, demeure le possesseur légal de l'énigmatique et adorable Aphrodite ».

Et deuxièmement, le décret qui classa la statue monument historique, peut-il, va-t-il être rapporté ?

Et enfin qui fut le modèle de la statue ?

Crémonèse ne se fit pas prier pour répondre à la question.

La Tribune le 15-12-1938 :

« C'est à Paris pendant que je suivais les cours de modelage et pendant les visites de musées que nous faisait faire notre professeur, que j'ai eu l'idée de ma Vénus.

On m'a montré bien des photos. Elle ne correspond à aucune. C'est de mon idée et de mon idée seule qu'est sortie la Vénus.

Comment je l'ai fait. D'abord un tout petit modèle de 20 centimètres, puis un plus grand, et un autre plus grand. Quand je n'étais pas content d'un modèle je le cassais.

J'arrivais ainsi à un modèle de grandeur presque nature. C'est alors que le modèle vivant me devint indispensable.

Par un de mes camarades, je fis la connaissance d'une jeune polonaise qui habitait Terrenoire et remplissait les conditions d'esthétique nécessaires ; je ne me rappelle plus son nom, ni son adresse, mais on doit pouvoir la retrouver, si elle est toujours par ici ».

Vénus, c'est moi !

Le sculpteur répondait toujours évasivement sur le sujet.

Mais les journalistes du Progrès parvinrent à retrouver la trace de cette jeune polonaise Anna S.(*) qui était venue assidûment dans l'atelier de Crémonèse, à Villars près de Saint-Etienne.

Ils purent découvrir l'héroïne à Lyon, en chair, sous l'enseigne prometteuse « Au Paradis », au milieu de ses compagnes de captivité volontaire, celle en qui Crémonèse avait retrouvé les proportions des canons de l'art antique. Elle se fait maintenant appeler « Loulou ». Il s'agit d'un estaminet de la rue de l'Epée, et nous n'en diront pas plus dirent les reporters, pour ne point ameuter les curieux.

« Oui dit-elle d'emblée, je connais M. Crémonèse, et vous seriez bien gentil de lui donner le bonjour, car il y a un moment qu'il n'est pas venu me voir.

« J'ai vu dans les journaux qu'il avait enterré une statue, la Vénus, c'est moi !

« Nous habitions ensemble à Saint-Etienne dans une chambre garnie, au dessus d'un café où avait été tué quelqu'un.

« Il m'a d'abord pris des mesures, comme ci, comme ça, puis il a pétri une sorte de terre de la couleur d'un pardessus ».

« Les séances étaient un peu fatigantes, mais je prenais patience, et j'étais contente, du reste, de concourir modestement à l'œuvre qu'il rêvait de réaliser. J'ai vu l'œuvre terminée, surtout lorsqu'elle fut déterrée, et je l'ai admirée. Il m'a faite trop belle, je voudrais bien ressembler davantage à sa femme de marbre. »

Le reporter lui demanda alors : « Mais comment vous faisait-il poser ? »

Le modèle, sans hésitation, mima alors l'attitude qu'aurait la Vénus de Brizet s'il ne lui manquait la main droite et le bras gauche.

Le dit reporter avoue être resté un certain temps à regarder la Vénus moderne…

Finalement si Crémonèse n'hésita pas à mutiler la statue, la plupart des statues antiques le sont bien ! C'est plus tard seulement qu'une réminiscence le poussa à imiter Michel Ange.

Les moralistes ne manqueront pas de tirer la leçon de cette chute de Vénus…



Le modèle

* Phidias était un très célèbre sculpteur grec vers 490 avant J.C. Idem pour Praxitèle, mais vers 360 avant J.C.

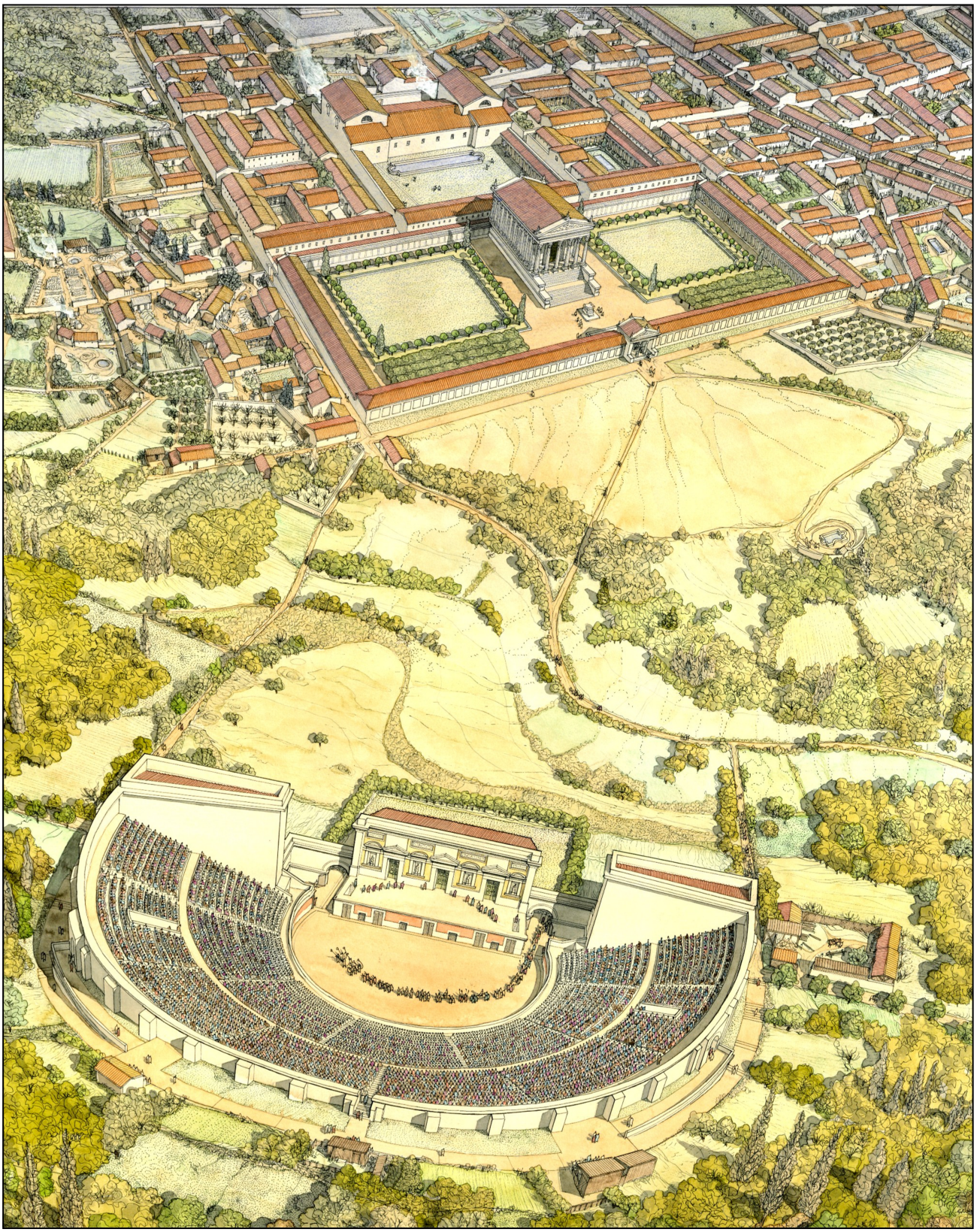
* Paros, ile grecque a toujours été réputée pour la qualité de son marbre.

C'est volontairement qu'aujourd'hui, plus de 80 ans après l'histoire, que nous ne citons pas le nom de cette personne qui peut avoir encore de la parentèle à Saint-Etienne. Et enfin le lecteur excusera la qualité des photos, issues de différents vieux journaux de l'époque.

Aquae Segetae, une étape en pays ségusiave

Pourquoi et comment restituer un cadre antique ?

L'aquarelle de Jean-Claude Goolvin Par Joëlle Chalancon



L'aquarelle de Jean-Claude Golvin ©

Lors de la conférence donnée le 10 avril 2024, j'ai remercié les organisateurs de cette rencontre qui m'ont fait encore une fois l'honneur de me recevoir avec bienveillance dans cette salle où j'ai évoqué Hadrien, l'empereur et bâtisseur, le 10 décembre 2015, après la merveilleuse découverte de sa villa de Tivoli l'été précédent.

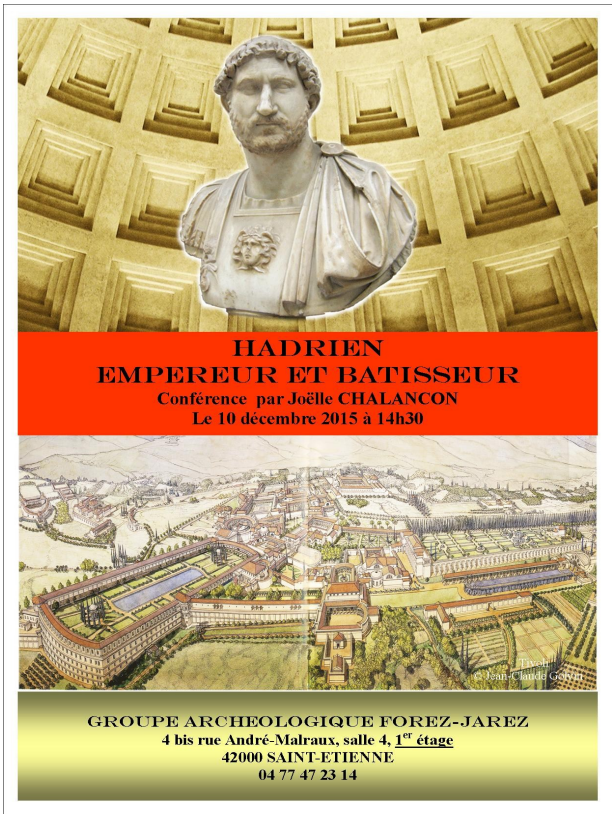


Photo de l'affiche de la conférence par Edouard Crozier

Le 22 juin 2023, nous avons été nombreux à parcourir les rues de Moingt, notre ancien sanctuaire *Aquae Segetae,* des Ségusiaves faut-il rajouter, car il en existe un autre, identifié à Sceaux-du-Gâtinais (Loiret), celui des Sénons ou des Carnutes…

Pour la première fois, l'exposition organisée conjointement par les Amis des Thermes et la SHA la Diana à la Médiathèque de Saint-Etienne en 2013 a présenté le site montbrisonnais à un large public et l'opération s'est renouvelée au château de Bouthéon en 2016 pendant plusieurs mois.

Des milliers de visiteurs ont découvert ces manifestations avec bien souvent un réel enthousiasme. Depuis, des travaux de conservation ont été menés sur le site des thermes avec la mise en valeur du jardin, et, plus loin dans une zone d'habitat présumé, une grande fouille préventive a eu lieu avant la construction de la gendarmerie de Montbrison.

Avant la transformation du jardin, des sondages ont été réalisés par *Archeodunum* en 2022 et auparavant en 2020 un dépôt de céramiques aurait été mis au jour dans la partie nord de l'ancien clos Vissaguet avec une figurine en pâte blanche de l'Allier représentant une déesse mère avec deux enfants dans son fauteuil en rotin, privée de sa tête.

Un ex-voto dont j'ai appris l'existence récemment qui confirme s'il était encore nécessaire la fonction « curative » du sanctuaire…

Voir le site de la société *Archeodunum* pour les comptes-rendus des fouilles sur Moingt, les dernières devant donner lieu à un rapport complet d'après ce qu'ils évoquent. Le théâtre n'a encore bénéficié d'aucune campagne de sauvegarde malgré les annonces d'intervention régulières, aucun projet de réelle ambition n'est survenu…

Je vais à nouveau évoquer l'histoire de nos ancêtres gallo-romains, bien que j'aie la vague impression de beaucoup me répéter et de n'avoir rien de nouveau à conter. Il faut toutefois remettre l'ouvrage sur le métier et rendre possible, ou l'espérer tout du moins, un regain d'intérêt pour cette magnifique implantation qui résiste aux intempéries et autres sévices humains.

Mon vœu le plus cher depuis 2007 est bien la sauvegarde de ce patrimoine inestimable mais aussi sa mise en valeur qui n'est pas tout-à-fait d'actualité malgré l'espoir suscité par quelques annonces en ce sens, surtout pour le théâtre.

La seigneurie du Palais, un autre « palais vieux » dans les textes, des marbres de provenance de tout le bassin méditerranéen, des céramiques sigillées en grand nombre, des pièces de monnaie, puis à proximité une haute pierre gravée identifiée comme une borne de route, tous ces éléments témoignent d'un passé somptueux qui tranche avec la vie d'un petit village, Moingt aujourd'hui faubourg de Montbrison l'ancienne capitale des comtes de Forez.

La présence de la source renvoie au sanctuaire dédié à la déesse ***Segeta*** vénérée par un peuple romanisé, les Ségusiaves. Pourquoi et comment restituer un site menacé dans sa mémoire d'une entière destruction ?

Dans un premier temps, nous nous pencherons à nouveau sur l'histoire du site qui est formellement identifié à *l'Aquae Segetae* des Ségusiaves de la *Table de Peutinger.*

Nous déchiffrerons ces vestiges comme de grands témoignages d'une civilisation en partie disparue à l'avènement du christianisme, puis en seconde partie, nous aborderons l'enjeu d'une restitution, aidés en cela par le travail d'un éminent spécialiste de la question : Jean-Claude Golvin qui vient d'éditer son autobiographie.

Je vous invite à retourner à Moingt, les beaux jours arrivent, et à faire profiter par exemple votre entourage de la vue depuis le théâtre antique, bien caché entre les maisons du lotissement qui l'enserre.

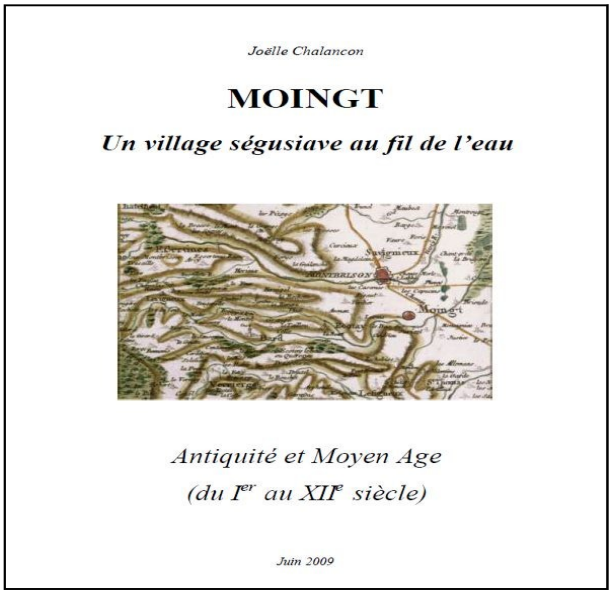
Sur les grilles du bâtiment dit « Sainte-Eugénie », le long de la route principale, vous trouverez des explications et des plans qui ont été élaborés par l'association des *Amis des Thermes romains de Moingt* qui, en 2007, a fait annuler le projet de construction d'un lieu d'habitation. Vous pourrez aussi vous informer sur le site internet de l'association, *moingt-antique* et pourquoi pas profiter des visites organisées lors des JEP (Journées du Patrimoine).

Moingt, un village ségusiave au fil de l'eau

En juin 2009, j'ai eu l'honneur de présenter un mémoire de Master I à l'Université Jean-Monnet de Saint-Etienne, dirigée par Monsieur le Professeur Yves Perrin et Monsieur Sylvain Excoffon, maître de conférences.

La problématique de l'eau avait été en quelque sorte imposée par le programme scientifique du laboratoire de recherches, le CERHI, disparu depuis. Monsieur Perrin est un grand spécialiste de la Rome antique de l'époque néronienne et le séjour qu'il a organisé pendant une semaine à Rome pour ses étudiants fut un moment exceptionnel et inoubliable.

La visite de la *Domus aurea* a été particulièrement appréciée. Parce qu'il me connaissait très investie dans la protection de ce patrimoine romain de Moingt, il m'a permise d'élaborer cette étude qui devait poser les jalons d'un travail plus important, voire d'une thèse. Mais devant l'impossibilité d'une reprise de fouilles dites « programmées » et l'absence de découvertes d'inscriptions ou autres artefacts lors des fouilles



dites « préventives », il déclina ma demande.

Les résultats des fouilles effectuées sur le site des thermes en 1992 furent publiés seulement en 2011 par Philippe Thirion de la DRAC, qui eut l'amabilité de me transmettre le dossier informatisé dès 2009.

Aujourd'hui les archéologues sont des savants qui, appliquant les méthodes qui ont donné leurs fruits, utilisent un outil extraordinaire : l'informatique, qu'ils maîtrisent à la perfection. Ce sont des ingénieurs experts dans une ou plusieurs disciplines qui ne cessent d'évoluer au même titre que la médecine.

Le seul problème c'est le temps : il faut agir vite, rendre le chantier au promoteur dans le temps imparti. Un autre écueil c'est la diffusion de l'information, bien que les manifestations auprès du public soient parfois de grands moments de pédagogie et d'instruction.



La cavae du théâtre de Moingt (photo Joëlle Chalancon

La fouille du quartier dit « résidentiel » autorisée avant la construction de la gendarmerie de Montbrison a donné lieu à cette rencontre entre les archéologues et les visiteurs nombreux et avides de connaitre les dernières découvertes d'un lieu fortement anthropisé pendant des siècles.



Façade arrière du théâtre de Moingt (photo Joëlle Chalancon)

Je ne reprendrai pas la chronologie des interventions qui est inscrite dans des rapports détaillés, venant compléter *la Carte archéologique de la Loire,* publiée en 1997 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous la responsabilité de Michel Provost et de Marie-Odile Lavendhomme, p. 133-145 ; cet ouvrage demeure le meilleur livre de référence. Les fouilles de Madame Le-Nézet-Célestin donnèrent lieu aussi à un rapport d'excellente tenue édité par le *Groupement de Recherches Archéologiques de la Loire* (GRAL), n° 14, année 2014.

La ville de Montbrison a édité de nombreuses brochures, aidée par les *Amis des Thermes* et les archéologues.

Mon approche a laissé le temps de l'antiquité puisque j'ai déplacé les aiguilles jusqu'à l'apparition de l'abbaye de la Chaise-Dieu, mentionnée dans la *Charte n° 1 du Forez* connue seulement par un *vidimus* plus tardif qui révèle la donation, datée du 10 décembre 1096, de « l'église de Saint-Julien de Moingt à l'archevêque de Lyon qui la transmet immédiatement à l'abbaye ».

L'authenticité de cet accord fait actuellement débat. Pour mon travail, c'était une manière de mettre un terme à quelques siècles obscurs puisque sans réelles traces écrites. La découverte au XIXe siècle d'une plaque-boucle identifiée comme burgonde aurait dû encourager de nos jours la fouille du cimetière Saint-Maurice assez bien localisé. Ce fut une déception car les écrits conservés à la Diana, depuis la belle époque des débuts de l'archéologie, forment une base des plus solides.

Tous les participants, de grands érudits au demeurant, de Vincent Durand et Joseph Deschelette à Henri Delporte et Robert Périchon (†1999) pour le XXe siècle, tous ont souhaité de plus grandes investigations et des protections nécessaires du site en son entier.

Ils furent écoutés, à moitié, mais la surveillance de différents travaux d'urbanisme s'intensifia jusqu'aux inscriptions officielles des bâtiments au titre des Monuments Historiques.

Nous retiendrons les dates des classements :

10 décembre 1981 : le théâtre antique de Moingt.

6 septembre 1990 : les thermes antiques d'*Aquae Segetae,* une friche archéologique de 15000 m².

14 décembre 1992 : la chapelle Sainte-Eugénie et les anciens bâtiments conventuels.

L'autre monument remarquable est l'église Saint-Julien du XIe siècle, aussi classé.

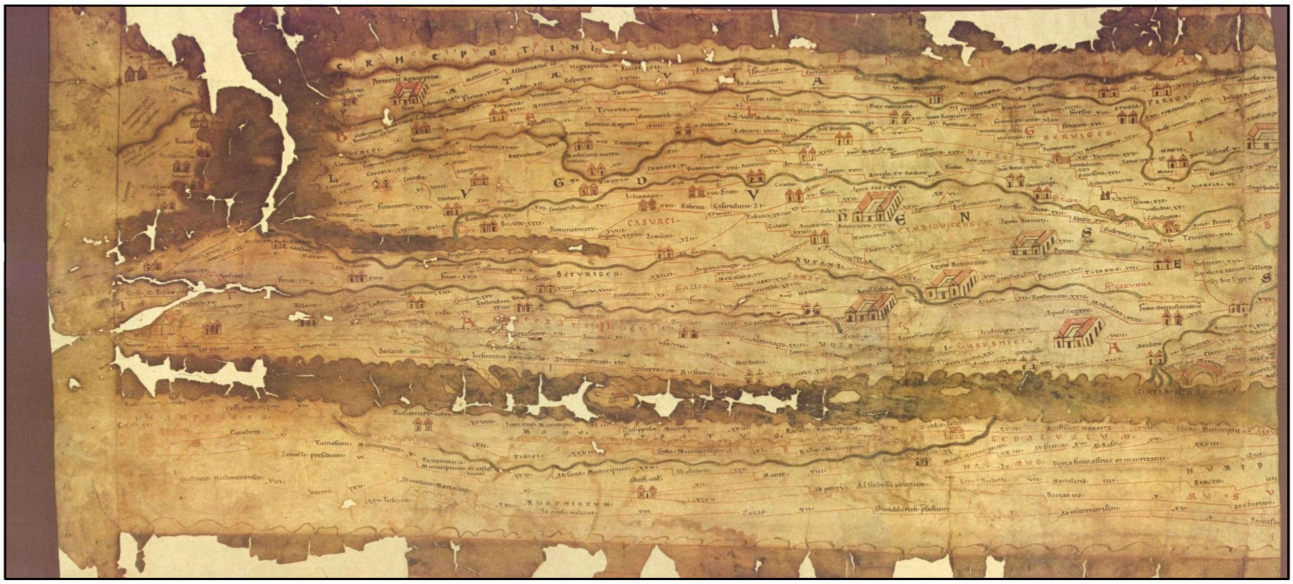


Table dite de Peutinger, section Gaule centre, original à la Bibliothèque nationale autrichienne, copie de la fin du XII° siècle d'un itinéraire antique, inscrite UNESCO depuis 2007 au Registre international Mémoire du Monde.

Au pied de ses murs externes des sarcophages antiques réemployés ont été découverts par un creusement à l'occasion du passage d'une gaine électrique mais la fosse a été très rapidement refermée pour éviter des fouilles, je ne sais pas si le fait a été signalé à la Drac qui avait autorisé à une certaine profondeur.

Le plan de mon mémoire se partage en trois parties assez équilibrées :

1 – Histoire d'une source d'eau minérale et topographie :

- *Aquae Segetae,* les eaux bienveillantes de *Segeta* : la source et son environnement, les voies anciennes et l'identification de Moingt sur la Table de Peutinger et un site d'eaux curatives.
- La réputation des eaux qui sert le pouvoir, celte puis romain, *Segeta,* la déesse des Ségusiaves, le culte romain associé, essai de typologie du sanctuaire.
- Les indices, les acteurs, l'enquête : les trouvailles archéologiques, proximité et influence de *Forum Segusiavorum* et de *Lugdunum,* les pistes de réflexion.

2 – Une étape en pays ségusiave :

- Le site et les monuments visibles : les thermes, avancées des recherches et dernières conclusions, le théâtre
- Vivre à la Romaine, vers la Romanité : une transformation impériale, « du pain et des jeux », l'eau ressource vitale.
- Pourquoi ici ? Convergences et opportunité, le rayonnement d'*Aquae Segetae,* l'adhésion d'un peuple et l'intégration à l'Empire..

3 – Une richesse discrète

- La transformation à l'aube de la chrétienté : la destruction massive, un monde romain nouveau, les églises remplacent les temples.
- La vigne pour le vin, les grands domaines, un silence « religieux » : le vignoble moingtais, des Burgondes aux Carolingiens, « Renaissance carolingienne » et suites obscures
- Le temps des seigneurs : la paroisse, circonscription de base, le morcellement féodal, naissance de *Modonium,* la Chaise-Dieu.

Suggestion et abandon du projet idéal d'aménagement du site antique global.

Très heureuse d'avoir obtenu une bonne note à mon mémoire de Master I, encouragée par les décisions des édiles concernant le devenir des bâtiments principaux de Moingt, je contactai Monsieur Jean-Claude Golvin en 2012 et sans surprise pour moi tellement convaincue de la priorité qu'il fallait donner à ce patrimoine exceptionnel, il accepta de collaborer.

Et c'est en grande pompe que nous furent reçus, Edouard Crozier, Philippe Thirion et moi-même à Cucuron chez le célèbre architecte-archéologue, spécialiste de la restitution sous forme aquarellée des sites antiques.

C'était le 7 novembre 2012 et en février suivant je filais dans le Lubéron récupérer l'aquarelle que j'apportai immédiatement dans le bureau de Madame Liliane Faure, maire de Montbrison à l'époque et visiblement enchantée de découvrir cette « œuvre d'art » comme elle l'a qualifiée. Cette perception me semble, avec le recul, avoir porté préjudice à l'intention première, toute pédagogique, sur laquelle je reviendrai, puisqu'elle refusa d'acquérir l'aquarelle que M. Golvin aurait pu céder à la ville, en prétextant que « la conjoncture actuelle ne permet pas d'acquérir une œuvre d'art, ce qui serait de toute façon refusé par mon conseil municipal ».

L'adjointe à l'histoire et au patrimoine du maire qui succéda à Mme Faure me conseilla vivement de rendre l'œuvre à son propriétaire.

Elle avait certainement d'autres raisons de refuser toute publicité autour du site, ce que j'ai compris plus plus tard.

Heureusement la générosité de M. Golvin permit aux *Amis des Thermes* d'utiliser l'image pour assurer la promotion voire l'identification du site, timidement bien sûr.

L'aquarelle a rejoint ses petites sœurs au musée d'Arles où elle se trouve dans les réserves. Les éditions ACTES SUD gèrent les droits d'auteur je me dois de le rappeler.

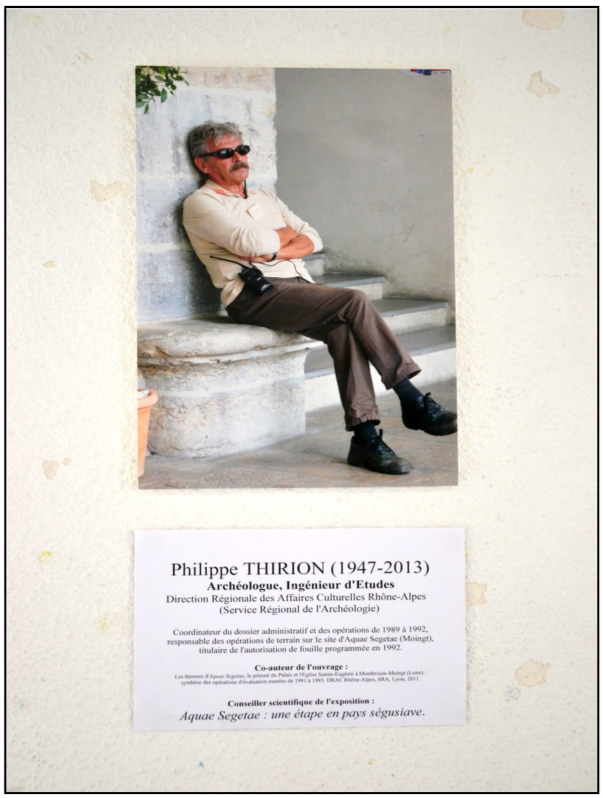
En 2013, année de l'exposition à la Médiathèque de Saint-Etienne, J.-C. Golvin et Catherine Salles publiaient *Le théâtre romain et ses spectacles ,* l'aquarelle est reproduite à la page 85.

L'exposition eut un beau succès mais hélas nous perdions juste avant l'inauguration notre ami Philippe Thirion qui, jeune retraité, avait l'intention de s'investir personnellement dans la valorisation des vestiges de Moingt.

M. Golvin utilise un néologisme : « le « vérique » : *« Ce n'est pas le probable mais le vrai qu'on peut prouver… et dans notre raisonnement on peut et on doit le considérer comme tel [vrai] sinon il faudrait prouver qu'il est faux … Sans preuve matérielle, on peut consolider le vérique de diverses manières : l'étude comparative, la vraisemblance et la convergence des té-*

Monsieur Golvin assista à l'inauguration et le soir même il donna une conférence à la Médiathèque en présence cette fois du futur maire de Montbrison à ce moment candidat.

Le lendemain il visitait le site à Moingt. Aux nombreuses questions concernant le devenir des vestiges, il évoqua UN PROJET IDÉAL qui devait être construit sans tarder et surtout préalablement à toute intervention devant modifier l'urbanisme du quartier, ceci n'empêchant pas toute la mise en sécurité des lieux, en lien avec la DRAC et en urgence.



M. Golvin avait bien précisé que ce « projet idéal » serait probablement largement modifié dans le temps mais il fallait le suivre dans la mesure du possible.

Très heureux et confiant dans l'avenir, Edouard Crozier réalisa un plan qui élargissait le périmètre du complexe thermal-église Sainte-Eugénie et il semblait que la sauvegarde pouvait prendre l'allure d'un site ressemblant à celui de Bliesbrück-Rheinheim.

Quelle déception !

La voie choisie par les édiles fut celle du souvenir, de la mémoire récente autour du passé industriel proche du bourg qui l'emporta et mit un point final à toute belle initiative qui aurait pu attirer les scientifiques et le tourisme. Je rappelle les propos de Mme Le Nézet-Célestin :

« L'idée d'un vaste site archéologique réservé à l'entrée nord de Moingt fait son chemin dans les esprits les plus passionnés. Il pourrait englober l'ensemble de la propriété des bâtiments classés ainsi que les prairies inondables qui l'entourent, les terrains préemptés de l'autre côté de la rue utilisés temporairement par les ateliers municipaux, et l'ancienne usine de jouets et poupées GéGé, fermée depuis 1979.

Un parcours de promenade relierait le théâtre aux thermes. On ne sait si ce projet ambitieux, peut-être jugé démesuré, irréalisable, face aux volontés politiques ou aux possibilités économiques, verra le jour. Rien ne s'y oppose en tout cas, ni dans le paysage actuel, ni dans la conception technique. Il contribuerait au contraire à hisser Moingt au rang de grand pôle archéologique et touristique de la Loire qui ferait en quelque sorte écho à son passé doublement prestigieux, dans une région touristique déjà riche de trésors architecturaux parmi des sites naturels superbes ».

Le refus d'acquérir l'aquarelle de Jean-Claude Golvin, bien que celle-ci ait été largement diffusée par le biais du bulletin municipal, semble avoir ruiné tout espoir d'émancipation d'un projet d'envergure bâti autour d'un parcours de découverte du site antique.

Quel était son véritable objet ? L'auteur a répondu en 2013 et depuis il ne cesse de revenir sur ce mode d'expression particulier qui lui a valu certaines contrariétés.

Dans son dernier ouvrage, *Golvin, le chantier d'une vie,* une autobiographie, il expose en parallèle de son expérience professionnelle le long cheminement de sa méthode de travail, « son combat pour la restitution » :

« Dans le dernier quart du XXe siècle, dans le monde de la recherche scientifique, au CNRS , la restitution n'allait pas de soi. Il me faudra des années de persévérance, de méthode, de stratégie, pour mener une sorte de combat et pour parvenir à asseoir une légitimité que plus personne aujourd'hui ne conteste » .

L'erreur à ne pas commettre lorsqu'on évoque ses aquarelles est d'employer le verbe « imaginer ». Jean-Claude Golvin n'imagine pas, il restitue d'une manière scientifique à partir de l'étude minutieuse de tous les éléments à sa disposition. Par ailleurs, il n'hésite pas à recomposer son tableau lorsque des changements interviennent, ce fut le cas de la vue de *Lugdunum* et de son hippodrome, quand il me fit la remarque, gentiment, de ne pas avoir sélectionné la dernière épreuve.

Restituer exprime donc, fondamentalement d'après le dictionnaire, l'idée de rendre. Restituer c'est rendre l'idée d'une chose ancienne...

moignages. Á terme enfin, (sublime étape !) on peut le valider par la découverte des indices manquants qui apporteront la preuve attendue ».

Ces définitions sont vérifiables sur l'aquarelle du sanctuaire d'*Aquae Segetae :* le quartier fouillé récemment pour créer la gendarmerie a livré aux archéologues les vestiges d'établissements privés : habitations, ateliers, céramiques, etc., suivant bien en tout points les premières constatations du XIXe siècle reprises par M. Golvin.

Toutefois la représentation du temple laisse sceptique Jacques Verrier du GRAL qui a dirigé la fouille de la rue Neuve : la façade du temple aurait été inversée dans la restitution…

Ce fait est-il réellement important pour l'idée que l'on peut se faire de l'ensemble ? Je ne peux m'empêcher de penser à *l'Armorial* du héraut d'armes Revel et ses restitutions des châtellenies ducales au XVe siècle.

Si l'aquarelle du sanctuaire est montrée en priorité aux visiteurs c'est que ces derniers ont bien besoin de repenser non seulement le site à une certaine époque, en l'occurrence le IIe siècle (avant son déclin précédant sa destruction par les barbares) mais aussi l'ambiance, la *pompa* des gladiateurs dans le théâtre, la foule et même l'odeur, les cheminées qui fument… Le tableau a le mérite de rendre les lieux vivants, d'effacer la monotonie de certaines ruines.

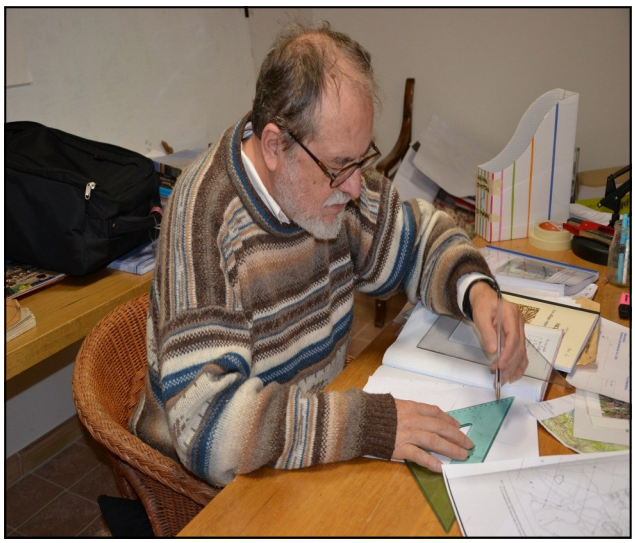
Je pense que l'avènement de l'informatique a grandement aidé M. Golvin à faire accepter son mode de fonctionnement parce que bien souvent toute nouvelle fouille donne lieu à une reconstitution en 3D. Il le reconnaît en précisant que les nouveaux procédés sont plus rapides et moins onéreux.

En définitive, ses qualités exceptionnelles de peintre en font un artiste à part entière, comme les archéologues du XIXe siècle, et là je pense à Jacques de Morgan.

Précisons que Jacques de Morgan a terminé sa vie († 1924) en écrivant des romans historiques et des scénarios de film.



Joëlle Chalancon et Géraldine Barou lors de l'exposition « Aquae Segetaee » au château de Bouthéon











Magnifique séquence de Jean-Claude Golvin en plein travail, sous les yeux de Philippe Thirion, debout, et d'Edouard Crozier, assis au fond.

Photos de Joëlle Chalancon

Découvrant de larges fresques de sa production dans une station de métro ou à l'entrée d'un site comme à Drevant par exemple, le visiteur reconnaît tout de suite le style de M. Golvin, les couleurs spécialement choisies (il utilise le café pour patine !). La manière de relever le dessin pour rendre la perspective (ce à quoi nous avons assisté en direct en 2012) et plein d'autres petits détails qui signent le tableau. Donc il s'agit bien d'œuvres d'art. Je m'arrête là pour vous laisser le plaisir de découvrir d'autres manifestations, la bande dessinée, les jeux vidéos à la lecture de son livre et des autres, voire son site facebook.

Aujourd'hui mon propos exclut la polémique c'est trop tard et ce ne pourrait être que contre-productif. Mais le roseau plie il ne cède pas ! Le cas du théâtre semble poser problème entre la municipalité et les services de la Direction des Affaires Culturelles. Peut-être qu'à terme la raison l'emportera et que la densification de la population s'arrêtera lorsque la cité dortoir arrivera à saturation et aura perdu toute la douceur de vivre qui la caractérisait.

La méthode « douce » des *Amis des Thermes,* entièrement pédagogique, fondée sur l'expérience d'enseignants en lettres classiques, latines et grecques (discipline pratiquement abandonnée il me semble), apportera peut-être ses fruits car leur travail est remarquable. Nous ne pouvons clore ce dossier sans évoquer la place particulière du Groupe Archéologique Forez-Jarez par le biais de son représentant,



La maquette du théâtre par Jean Renaud

Jean Renaud, qui en 1960 a réalisé une étude, la seule qui fasse encore autorité de nos jours sur le théâtre antique.

Jean Renaud (1907-1971), passionné d'histoire romaine, fut un membre éminent du Groupe archéologique Forez-Jarez auquel il légua à sa mort de nombreux ouvrages, ainsi que ses notes qui font encore aujourd'hui l'admiration des curieux et des historiens, car rédigées comme à l'époque, à la plume sergent-major et à l'encre violette.

Ses plans et sa petite maquette sont conservés par l'association, et son travail a été publié dans le Bulletin de la SHA La Diana, XXXVI/7 P. 281-302.



Joëlle Chalancon ,Jean-Claude Golvin et Jean-Julien Laferrière (photo Louis Forissier)

Le calendrier lunaire des druides du Pilat

Par Baptiste Granjon



Deux druides, d'après une illustration de Antiquitas explanatione et schematibus de (Bernard de Montfaucon 1719)

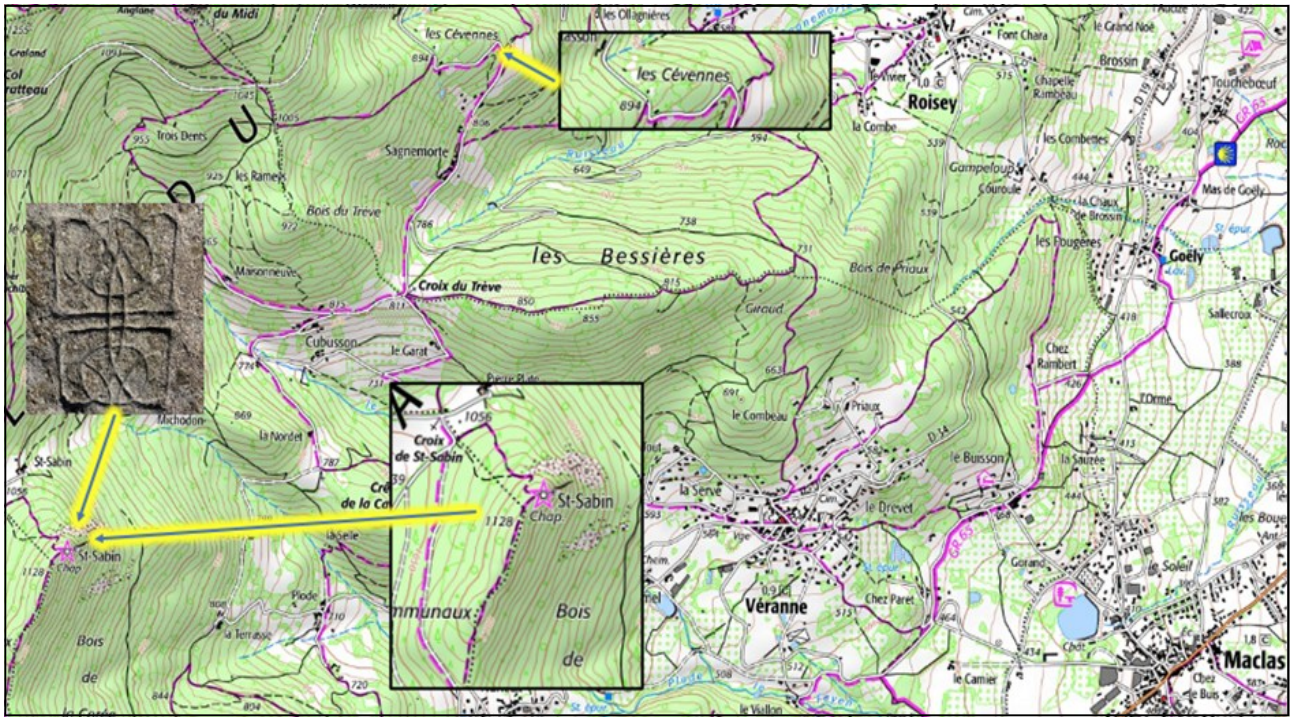




Photo de gauche : La chapelle de Saint-Sabin. Elle est orientée à l'est avec une vue magnifique sur la vallée du Rhône, et, en arrière-plan, sur les Alpes. Au premier plan, une pierre à cupule encore emplie d'eau tombée de la dernière pluie. Pierre sacrificielle certainement, mais destinée pour quel genre de sacrifices ? Et à quelle époque ? Deux cents mètres derrière la prise de vue, en suivant un petit sentier on découvre sur la gauche notre autel de Saint-Sabin avec sa pierre gravée.

Photo de droite : Près de la porte de ce qui devait être un petit fanum, la pierre gravée semble être consacrée à ce lieu. Dans sa longueur, elle est parfaitement orientée EST/OUEST . Elle domine la vallée du Rhône et la chaîne des Alpes. La gravure est environ de la taille d'un format papier A 3. L'espace restreint de ce petit fanum laisse à penser qu'il s'agit d'un lieu réservé à quelques personnages initiés..

Carte IGN de Saint-Sabin et de ses environs



1) Quelques rappels sur les cycles de la lune

Article GEO ; Sylvie Cabrit, astronome à l'Observatoire de Paris, au LERMAZ (Laboratoire d'études du Rayonnement et de la Matière en Astrophysique et Atmosphères), nous explique plus en détails les différentes phases de la Lune.

Le cycle lunaire désigne la succession des phases de la lune qui se remarque depuis la T en observant les différents aspects que prend l'astre dans le ciel. Précisons d'abord que depuis la Terre, on voit toujours un seul et même côté de la Lune, l'autre côté étant ce que les astronomes appellent « la face cachée de la lune ».

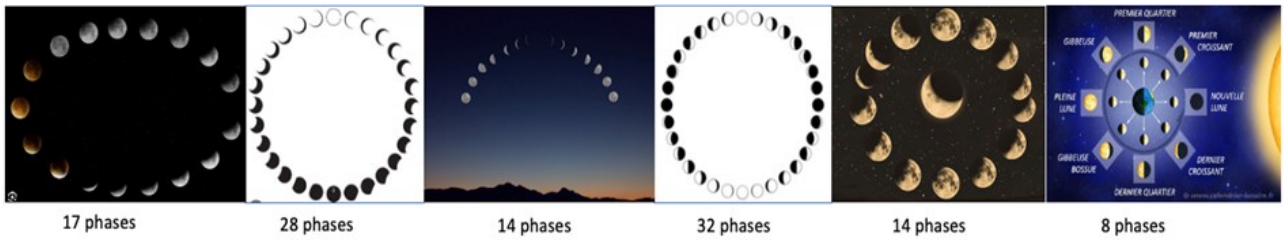
Cela tient au fait que la Lune tourne autour de la Terre en effectuant un tour sur elle-même.

On parle de cycle car l'évolution de la Lune suit le même schéma tous les 29 jours et demi.

« Le cycle se répète chaque fois que la Terre, la Lune et le Soleil sont alignés. Il faut attendre que la Lune ai fait un tour autour de la Terre pour revenir dans l'axe du soleil, et ce tour prend exactement 27,3 jours » explique Sylvie Cabrit.

Mais, pendant ce temps, la Terre se déplace aussi autour du soleil. La direction Terre-Soleil n'est donc plus exactement la même, forçant la Lune à rattraper ce petit décalage en tournant un petit peu plus — sachant que la Lune tourne autour de la Terre dans le même sens que la Terre tourne autour du Soleil..

Au bout de 29 jours et demi, on revient donc dans la configuration initiale.



Il n'y pas de normes pour représenter le cycle lunaire de 29,5 jours.
Il n'y a pas de normes pour représenter le cycle lunaire de 29,5 jours

NB : La façon la plus communément utilisée pour représenter les cycles de la Lune est celle de 8 phases, photo de droite sur le schéma ci-dessus de la page précédente..

Ce schéma, avec l'éclairage du Soleil permet de comprendre les mouvements du Soleil en nommant 8 positions remarquables qui représentent les 29,5 jours de la durée de son cycle.

*1) La **nouvelle lune** ou **lune nouvelle** : La Lune et le Soleil sont en conjonction par rapport à la terre : elle n'apparait donc pas dans le ciel de nuit, mais en journée et seule sa face cachée est illuminée.*

*2) Le **premier croissant**, où la surface éclairée augmente chaque jour jusqu'au premier quartier ; elle prend dans l'hémisphère nord la forme d'une parenthèse fermante, «) ».*

*3) Le **premier quartier** : la lune est en quadrature Est ; il s'agit d'une demi-lune ; elle est visible dans l'hémisphère nord comme la panse d'un « p » (premier).*

*4) La lune **gibbeuse croissante**.*

*5) La pleine lune ou lune pleine ; la Lune et le Soleil **sont en opposition par rapport à la Terre ; la face** visible est alors entièrement éclairée.*

*6) La lune **gibbeuse décroissante***

7) Le dernier quartier ; la Lune est en quadrature ouest ; il s'agit également d'une demi-lune ; on la voit dans l'hémisphère nord comme la panse d'un « d » (dernier).

*8) Le **dernier croissant**, où la surface éclairée diminue chaque jour jusqu'à la nouvelle lune suivante ; elle prend alors dans l'hémisphère nord la forme d'une parenthèse ouvrante « (».*

2) le calendrier Gaulois de Coligny (2° siècle)

C'est un calendrier luni-solaire, semblable à tous les calendriers protohistoriques des zones tempérées, depuis la Chine jusqu'à Rome, qui présente un cycle de 5 années de 12 mois de 29 ou 30 jours, chaque mois étant divisé en deux quinzaines.

On remarque que les mois de 29 jours sont notés « ANMATU » et que les mois notés « MATU » sont de 30 jours.

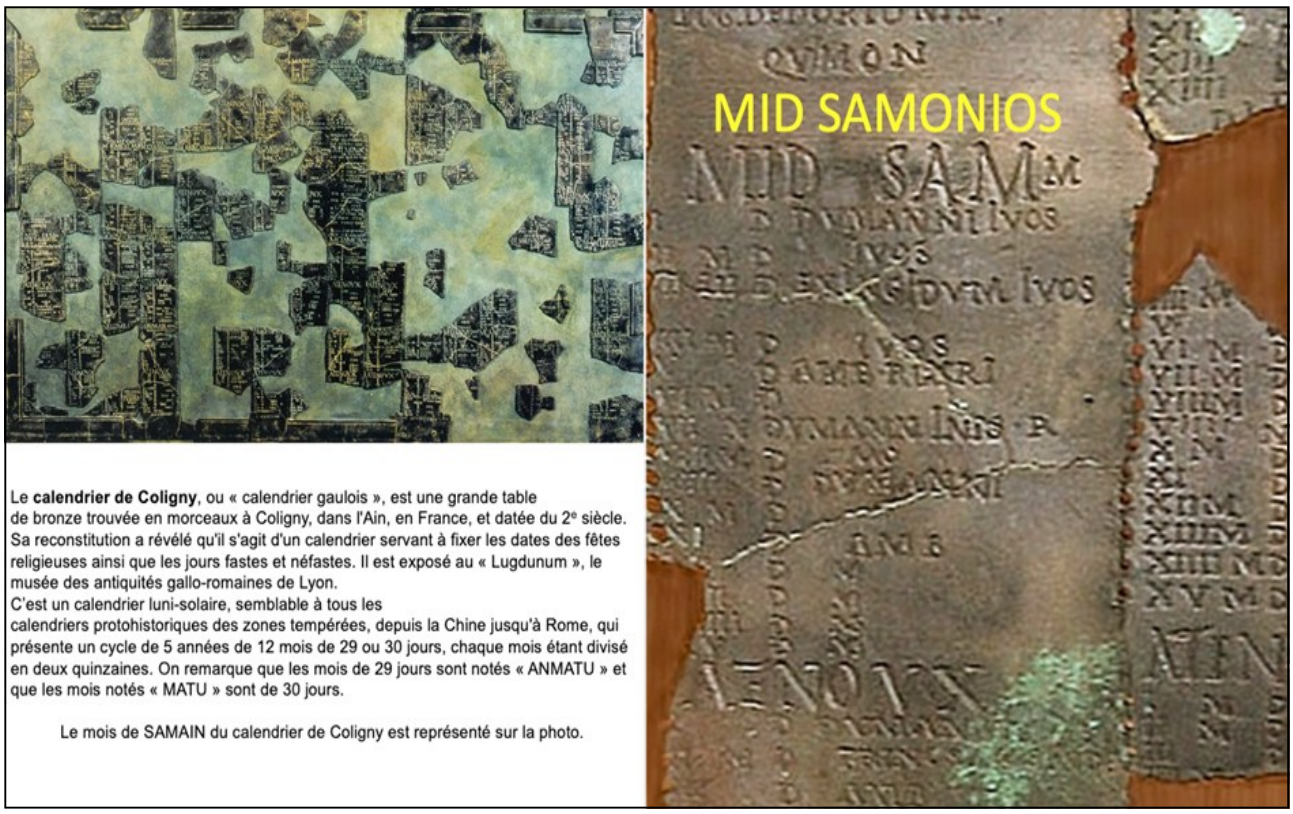
Le mois de SAMAIN du calendrier de Coligny

est représenté sur la photo de droite de la page suivante.

Cette technique ancestrale d'alternance de mois de 29 jours puis de 30 jours est encore utilisé sur tous nos calendriers.

C'est une méthode simple pour synchroniser le cycle de la lune de 29 jours 12 h et 44 mn avec les cycles de rotation de la terre de 24 heures.

Samonios (30 jours, matu), **Dumannios** (29 jours, anmatu), **Riuros** (30 jours, matu), **Anagantios** (29 jours, anmatu), **Ogronios** (30 jours, matu), **Cutios** (30 jours, matu), **Giamonios** (29 jours, anmatu), **Simi Visonnios** (30 jours, matu), **Equos** (30 jours matu), **Elembivios** (29 jours, anmatu), Aedrinios (30 jours matu), et **Cantios** (29 jours, anmatu).



Le **calendrier de Coligny**, ou « calendrier gaulois », est une grande table de bronze trouvée en morceaux à Coligny, dans l'Ain, en France, et datée du 2e siècle. Sa reconstitution a révélé qu'il s'agit d'un calendrier servant à fixer les dates des fêtes religieuses ainsi que les jours fastes et néfastes. Il est exposé au « Lugdunum », le musée des antiquités gallo-romaines de Lyon.
C'est un calendrier luni-solaire, semblable à tous les calendriers protohistoriques des zones tempérées, depuis la Chine jusqu'à Rome, qui présente un cycle de 5 années de 12 mois de 29 ou 30 jours, chaque mois étant divisé en deux quinzaines. On remarque que les mois de 29 jours sont notés « ANMATU » et que les mois notés « MATU » sont de 30 jours.

Le mois de SAMAIN du calendrier de Coligny est représenté sur la photo.

(3) Revenons à notre pétroglyphe de Saint-Sabin

Saint-Sabin, dans le massif du Pilat est actuellement un site religieux chrétien sur la commune de Véranne. Officiellement, c'est aussi le lieu d'un observatoire astronomique connu dans l'antiquité. Il domine la vallée du Rhône et offre une vue u sur la chaîne des Alpes.

C'est ici, gravé sur un petit autel que l'on trouve un dessin géométrique qui ne ressemble à rien de ce que nous connaissons.

Vu la situation géographique de ce site et l'intérêt de nos ancêtres pour les phases de la lune, il est envisageable qu'il puisse être un calendrier lunaire.

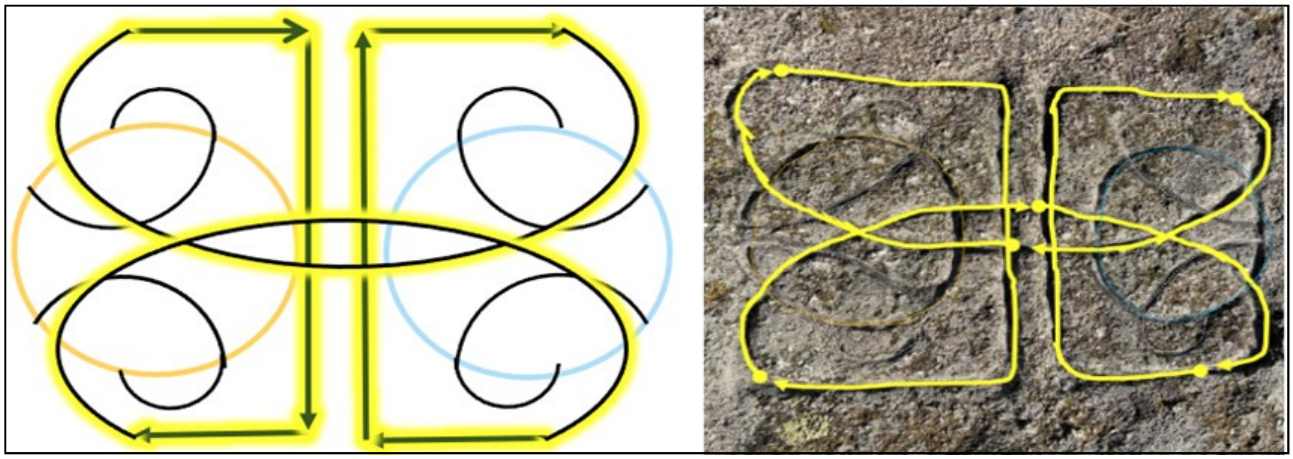
Beaucoup de gens ont envisagé cette hypothèse, mais personne n'a expliqué son fonctionnement



(4) Schématisation de la gravure de Saint-Sabin

Si l'on suit la courbe en jaune, elle se reboucle sur elle-même, comme le symbole infini ∀, cette courbe est perpétuelle.

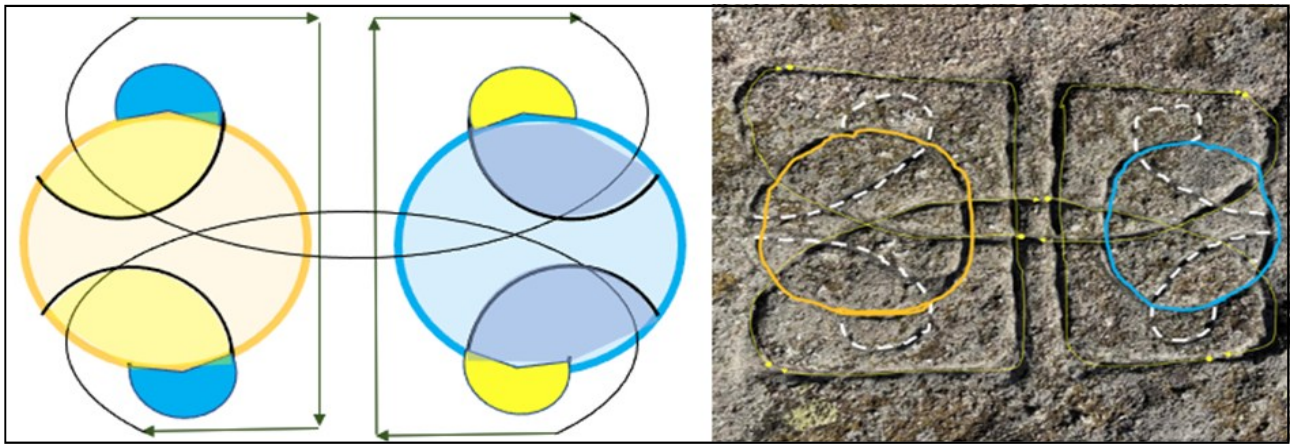
Elle représente le cheminement de la lune aux travers des différentes phases de son cycle de 29 jours 1/2.



Deux lunes entières sont représentées sur la pierre.

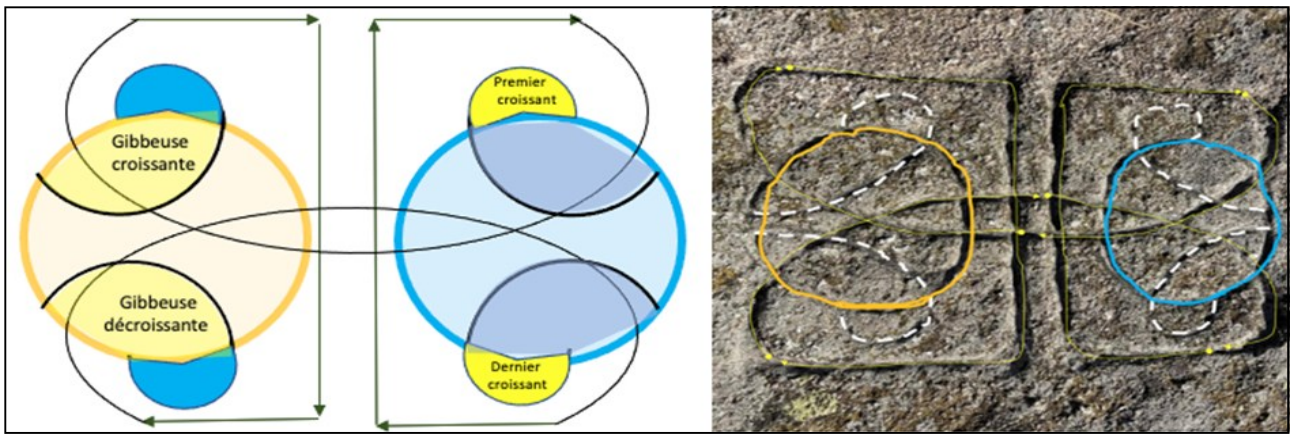
Celle de gauche, en orange, représente la moitié du cycle lunaire où la lune est majoritairement éclairée. La partie en bleu de droite représente l'autre moitié du cycle lunaire où la surface de la lune est majoritairement dans l'ombre.

Partie de droite en bleu : Sur le dessus le 1/2 cercle éclairé en haut représente le petit quartier de lune croissante.



Juste en dessous de lui, le grand 1/2 cercle plus sombre représente la partie cachée de la lune croissante. Sa surface est plus grande que la partie lumineuse.

Symétriquement, sous la lune ronde bleue, la partie inférieure a la même symbolique : une petite section jaune éclairée, tandis que la plus grande section est dans l'ombre. C'est la lune décroissante.



- Partie de gauche en jaune : La symbolique est inversée par rapport à l'éclairage de la lune bleue de droite.

Le petit quartier supérieur est sombre, tandis quee le reste en jaune est majoritairement éclairée. C'est la lune gibbeuse croissante.

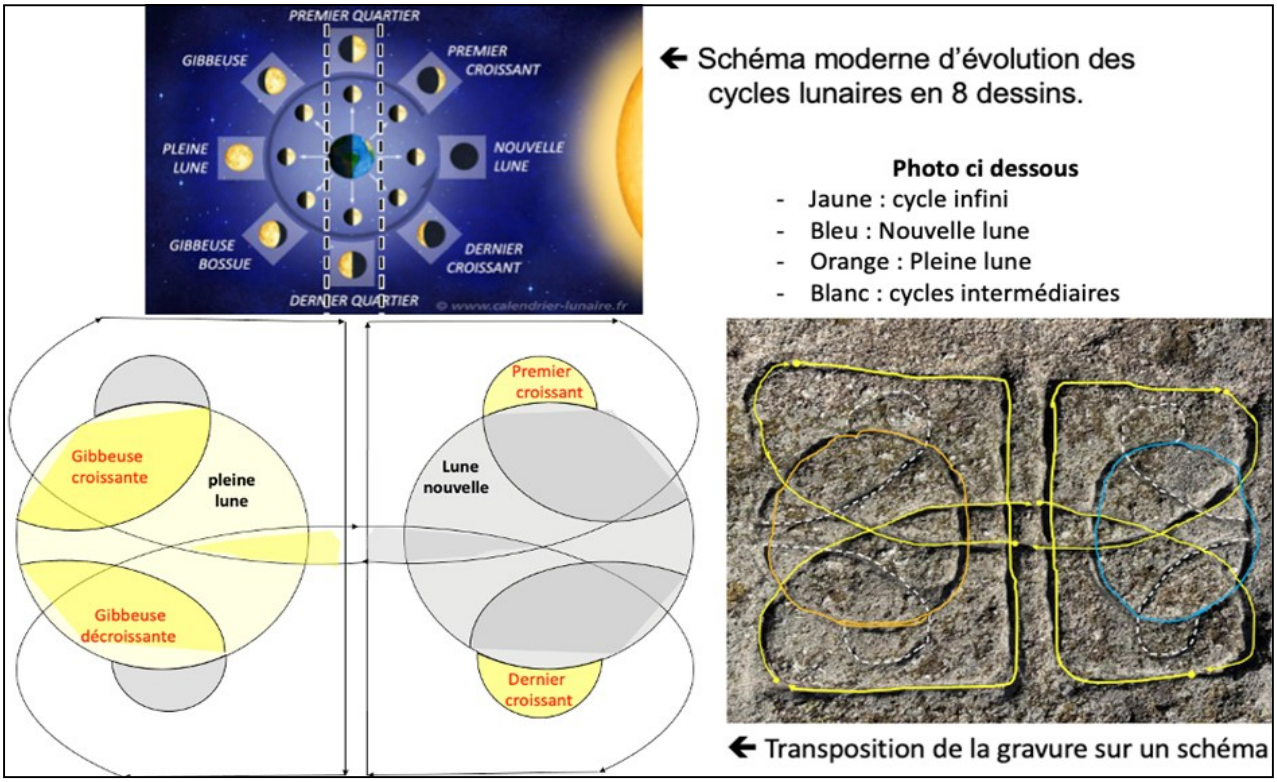
Symétriquement, juste en-dessous, la surface de la lune est gibbeuse décroissante.

Le grand demi-croissant est éclairé que dessous, la petite section de la lune est sombre et va diminuer jusqu'au dernier quartier situé à mi-chemin entre les deux lunes.

Un cycle lunaire. Notre calendrier de Saint-Sabin n'a que 6 symboles :

1/ Nouvelle lune;
2/ Premier croissant;
3) Dernier croissant;
4) Gibbeuse croissante;
5/ Pleine lune;
6/ Gibbeuse décroissante.

Le premier et le deuxième quartier ne sont pas dessinés. Le trait jaune est un cheminement discontinu entre ces symboles.



← Schéma moderne d'évolution des cycles lunaires en 8 dessins.

Photo ci dessous

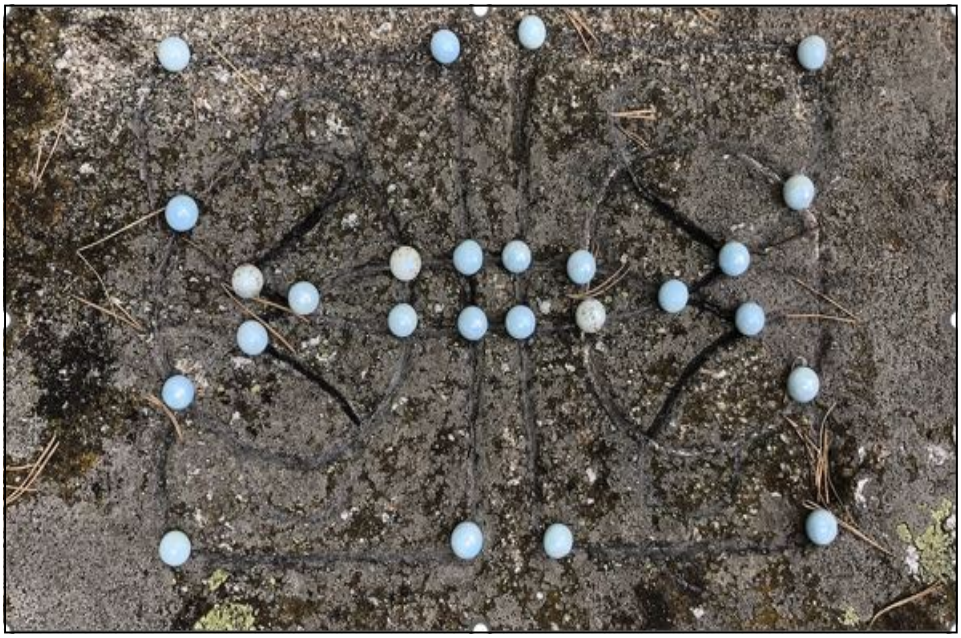
- Jaune : cycle infini
- Bleu : Nouvelle lune
- Orange : Pleine lune
- Blanc : cycles intermédiaires

← Transposition de la gravure sur un schéma

Quatre points au centre sont coupés deux fois par la courbe jaune.

On peut constater que 26 repères remarquables sont ci-dessous pointés par des billes blanches. Ils sont positionnés à chaque croisement avec d'autres symboles ou a chaque changement de direction.

Ex : quand la courbe change de forme pour se transformer en ligne droite ou quand elle forme un angle de 90°.



Sur les schémas modernes, notre représentation de la lune, de la terre et du soleil en 8 dessins permet de comprendre facilement les 8 phases du cycle lunaire.

1er : La gravure de Saint-Sabin se présente avec deux lunes complètes, la pleine lune à gauche sur le schéma suivant et la nouvelle lune à droite. Les quatre autres représentations sont celles du premier croissant de la lune gibbeuse montante, gibbeuse descendante et du dernier croissant.

2e : On peut noter que le trait noir est discontinu comme les phases de la lune ou comme le sigle « infini ». Il revient perpétuellement sur lui-même. Il traverse tous les symboles de la gravure.

3e : La partie gauche, en jaune, représente les phases de la lune quand elle est le plus éclairée par le soleil.

4e : La partie du carré central du schéma marquera horizontalement la lune dans ses phases intermédiaires du premier quartier et du dernier quartier, quand la lune est exactement coupée en deux.

5e : La partie du carré centrale du schéma marquera verticalement la lune dans ses phases de plaine lune et de nouvelle lune.

6e : Les petits cercles au-dessus et au-dessous des grands, représentent l'état du plus petit du croissant au moment où il est traversé par la ligne noire discontinue.

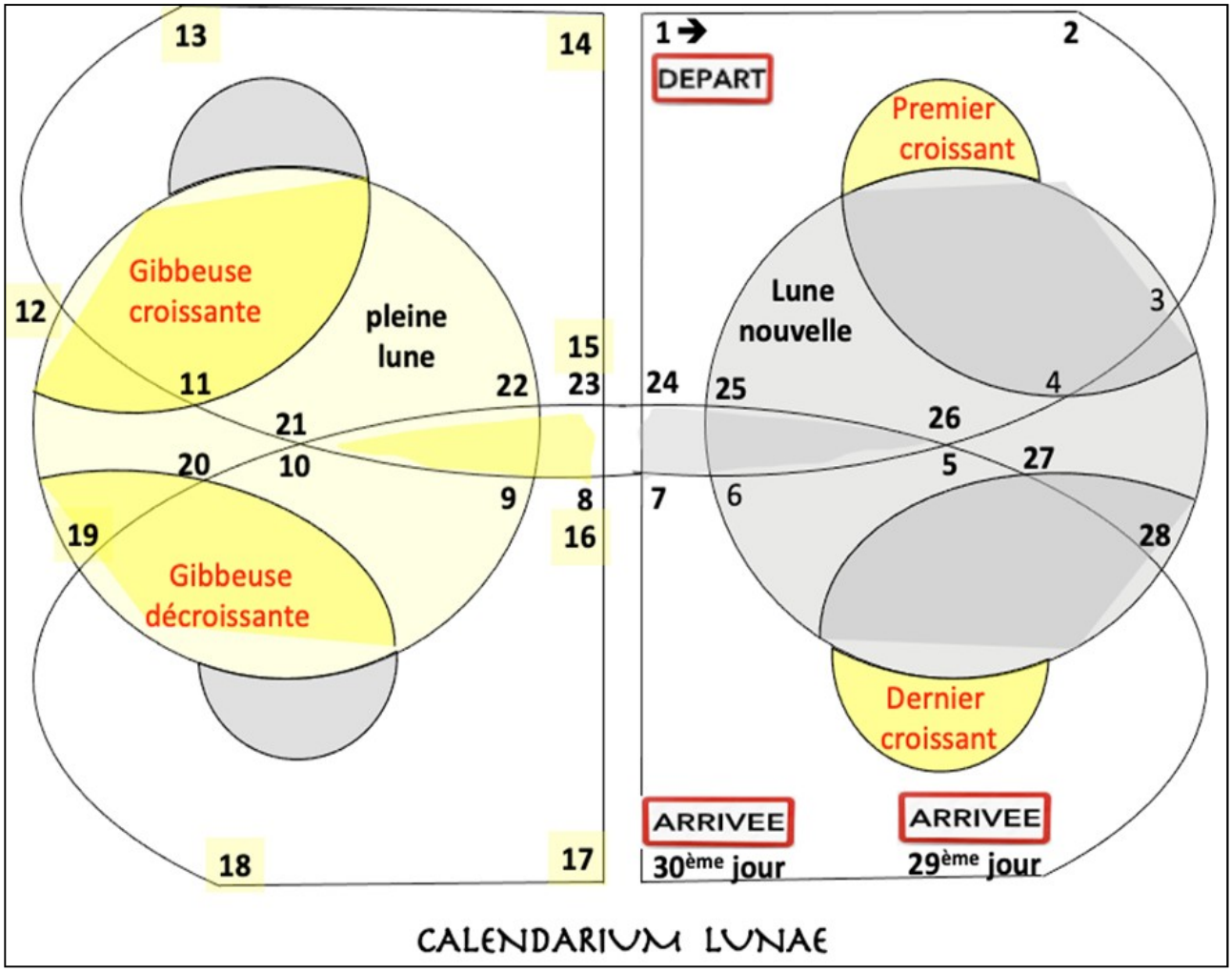
E : Les grands arcs de cercle sous les petits, représentent les faces cachées plus grandes que celle des petits croissants de la lune.

8e : On peut noter que ce dessine est composé de courbes, sauf autour des 4 angles droits 1, 14, 17 et 30.. Les lignes 1-2, 13-14, 17-18, et 29-30 prolongent des courbes.

Elles permettent de rajouter 4 positions remarquables sur ce schéma. Ils sont numérotés de 1 à 30. Si chacun de ces points représentait 1 jour lunaire, en respectant les phases de la lune, la ligne discontinue devrait traverser logiquement les 4 quartiers.

Pour bien démarrer la lecture du calendrier lunaire

il est important de placer le 1er jour de la nouvelle lune sur le position N° 1.



5/ J'ai demandé à la lune

Le modus operandi du pétroglyphe de Saint-Sabin

Sous le cheminement du tracé infini, chaque angle ou croisement du schéma ci-dessus, correspond à une journée du mois lunaire.

Ils son repérés de 1 à 30. Il est impératif de positionner la nouvelle lune sur la position N+ 1 pour que le calendrier fonctionne.

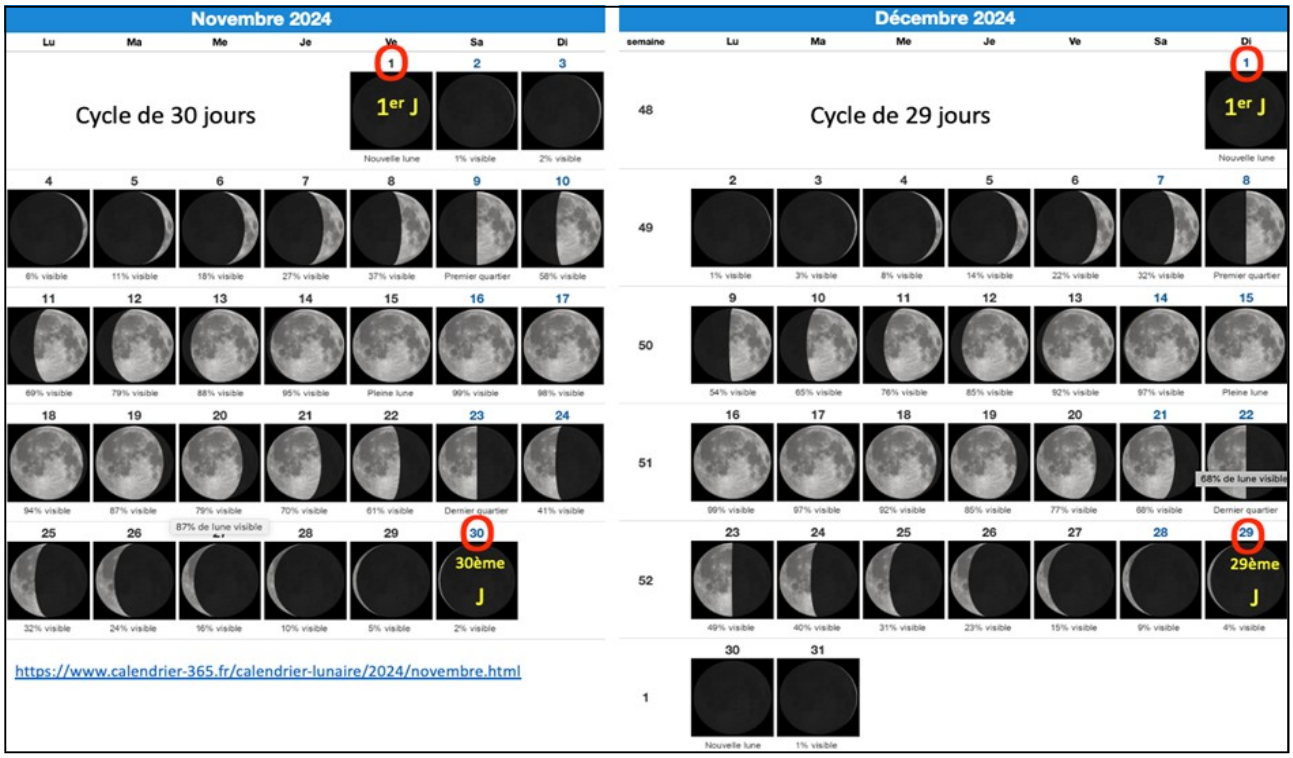
On va sélectionner le mois de novembre 2024, car le 1er de ce mois est un jour de nouvelle lune.

On le placera en position N° 1 .

Ce sera plus facile pour travailler sur le calendrier.

Le cycle de lunaison suivant ne comptera que 29 jours et s'arrêtera le 29 décembre.

Novembre et décembre 2024 sur un calendrier lunaire…



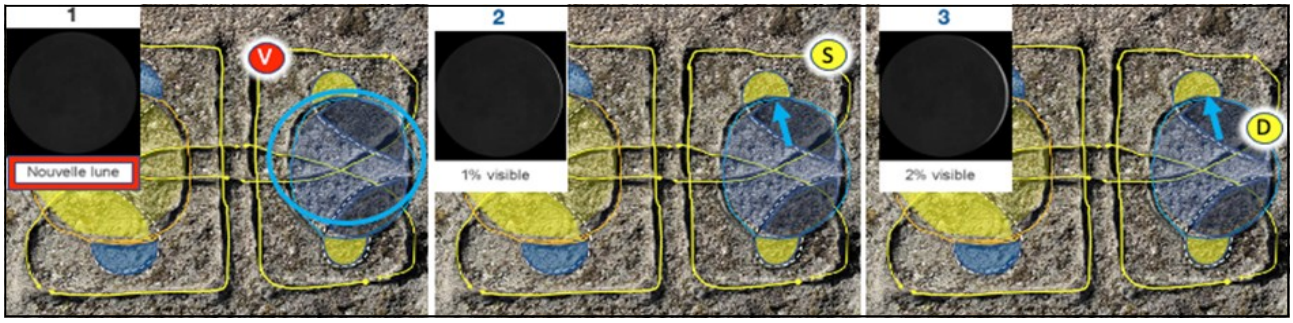
Novembre 2024 : Le cycle de la lune commence le 1er du mois avec la nouvelle lune. Il se termine le 30 avec une lune éclairée à 2%. Ce cycle dure 30 jours.

<u>La synchronisation entre les 30 jours du mois de novembre et les 30 jours du cycle de la lune n'est qu'une pure coïncidence. Les calendriers lunaires et solaires ne sont pas synchronisés.</u>

Décembre 2024 : Le cycle de la lune commence avec la nouvelle lune du 1er décembre et se termine le 29 avec une lune éclairée sur 4% de sa surface. Le 30 décembre est un jour de nouvelle lune qui commencera un cycle de 30 jours.

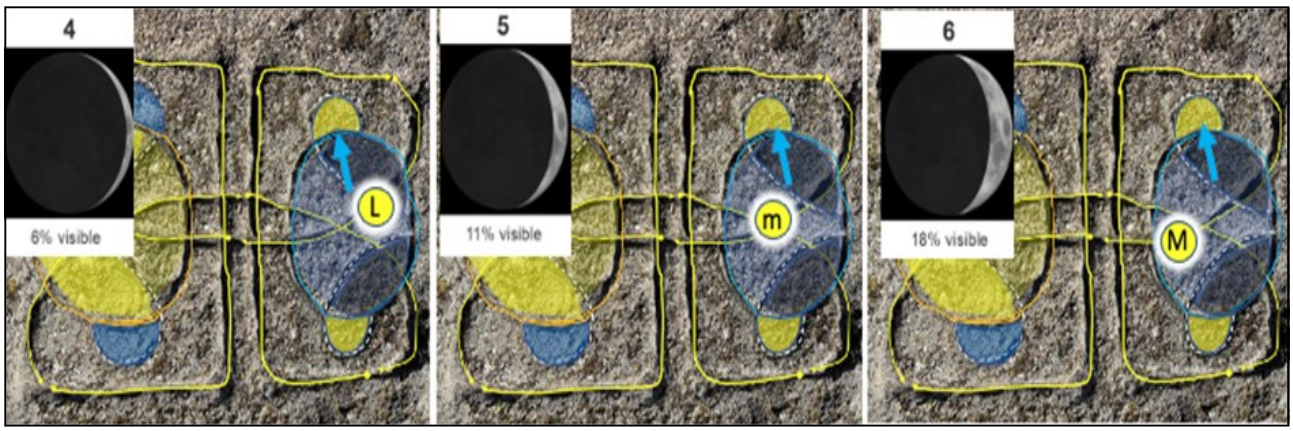
Sur les photos des pages suivantes, sur le calendrier de Saint-Sabin, on a fait évoluer un marqueur qui pointe chaque jour du mois de novembre 2024 avec les lunes correspondantes.

Vendredi 1er novembre, le point de départ est en rouge, la lune est complètement invisible à l'œil nu. Pour que ce calendrier fonctionne, ce point de départ doit impérativement correspondre au 1er jour de la nouvelle lune.

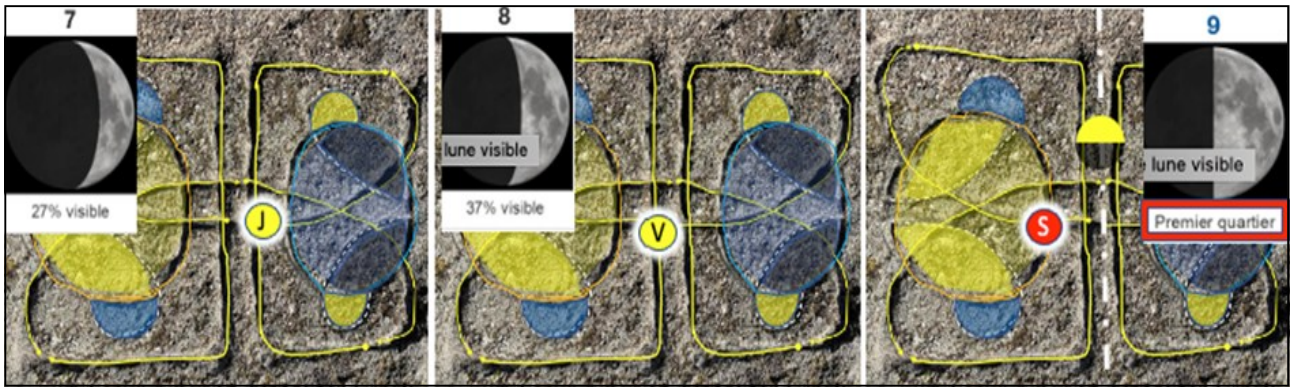


Samedi 2 novembre ; le cycle commence sur la 2e position du calendrier.

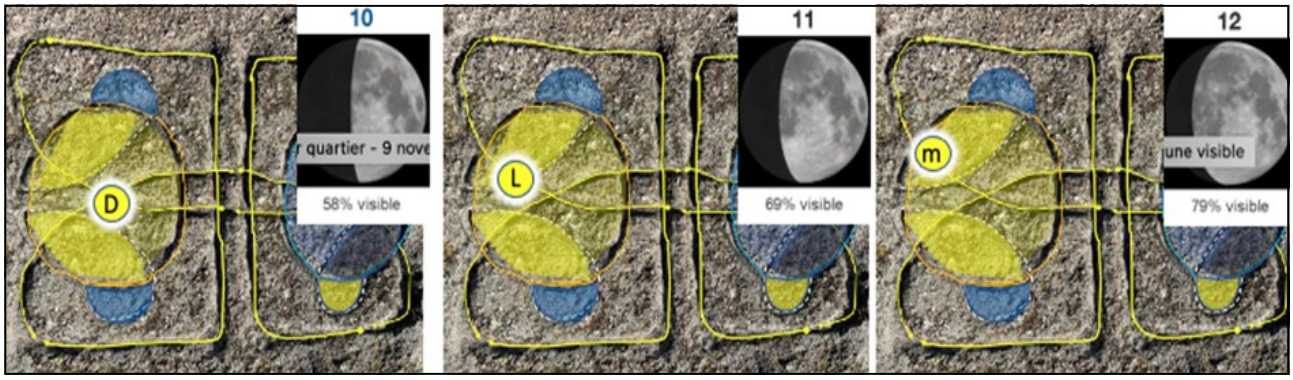
Dimanche 3 novembre, seulement 2% de la lune sera éclairé. Sur le dessus le 1/2 cercle jaune éclairé en haut et en jaune représente le petit quartier de lune croissante. Dessous, le grand cercle en noir représente la partie cachée de la lune plus grosse que la partie lumineuse. C'est la période du 1er croissant qui commence.



Les lundi4, mardi 5 et mercredi 6 sont encore dans la période en bleue du pétroglyphe où la lune est majoritairement sombre.



Jeudi 7 et vendredi 8, la lune est toujours croissante jusqu'au samedi 9. C'est le 1er jour où la lune est partagée en deux, c'est le « **1er quartier** », 47% de la surface de la lune est précisément calculée. On est passé dans la zone de gauche, celle du rond orange où la lune sera désormais éclairée sur la moitié de sa surface. Le trait d'axe en blanc signale cette position intermédiaire. Elle n'est pas dessinée sur ce calendrier de Saint-Sabin, alors qu'elle l'est symbolisée sur nos représentations modernes en 8 lunes. Cependant, cette position est bien fixée entre la partie éclairée et la partie sombre du schéma.

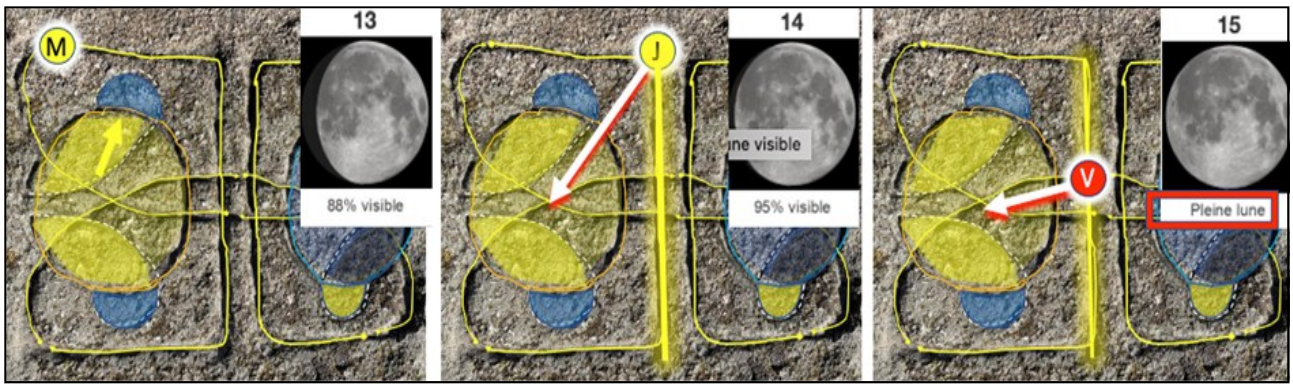


Dimanche 10, lundi 11, mardi 12, et mercredi 13, la lune est en configuration gibbeuse croissante.

C'est à-dire que sa partie éclairée est désormais plus importante que la partie sombre.

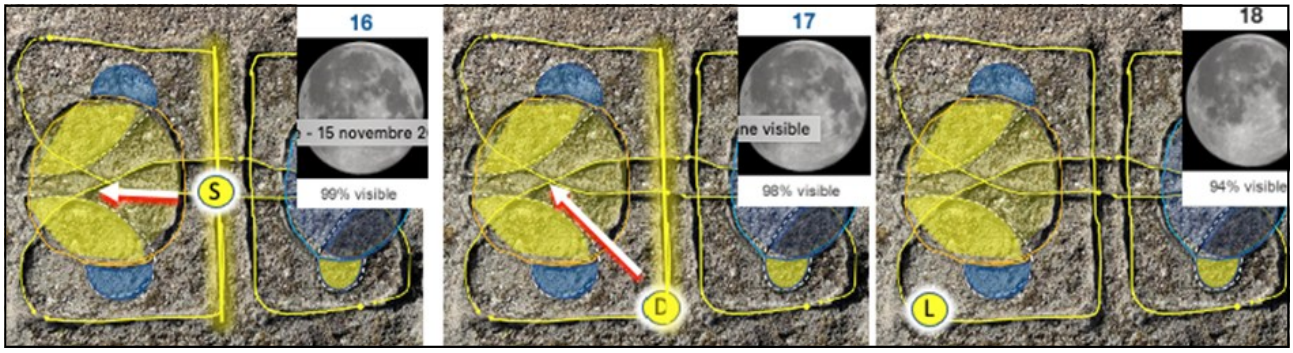
La configuration est identique pour le mercredi 13 suivant.

Le petit 1/2 cercle en bleu, indique que la partie cachée de la lune est moins importante que la partie éclairée de la section jaune de dessous.



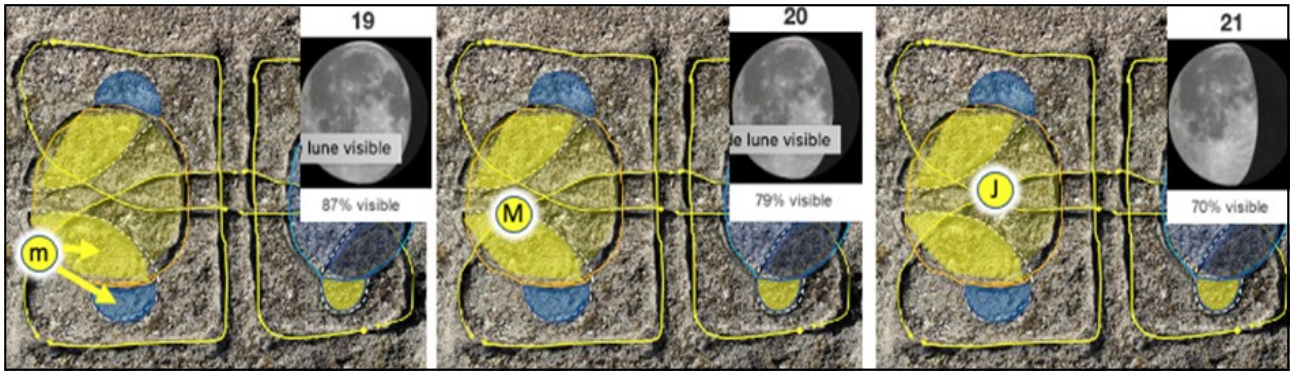
Le jeudi 14, la lune est éclairée à 95%, c'est le début de sa phase pleine lune. Il devait être très difficile à l'œil nu d'apprécier la croissance de 4 % sur deux jours et la décroissance de 4 % les deux jours suivants. La lune est dans sa phase la plus lumineuse pendant les 4 jours suivants.

La lune est dans sa phase la plus lumineuse pendant les 4 jours pointés sur ce trait vertical. C'est la « **pleine lune ».** Vendredi, elle sera éclairée à 99%.



Samedi 16 et vendredi 17, la partie éclairée va décroître de 4%. Ici encore, sur ce trait vertical la lune est pratiquement entièrement lumineuse à l'œil nu. Nous sommes encore dans la phase de pleine lune.

Le lundi 18 qui n'est plus sur le trait vertical entame la période de lune « **gibbeuse décroissante ».** Elle est éclairée à 94%. Un petit croissant noir doit se voir à l'œil nu. Il est représenté en bleu sous la section jaune qui symbolise une surface éclairée plus grande que le croissant dans l'ombre.

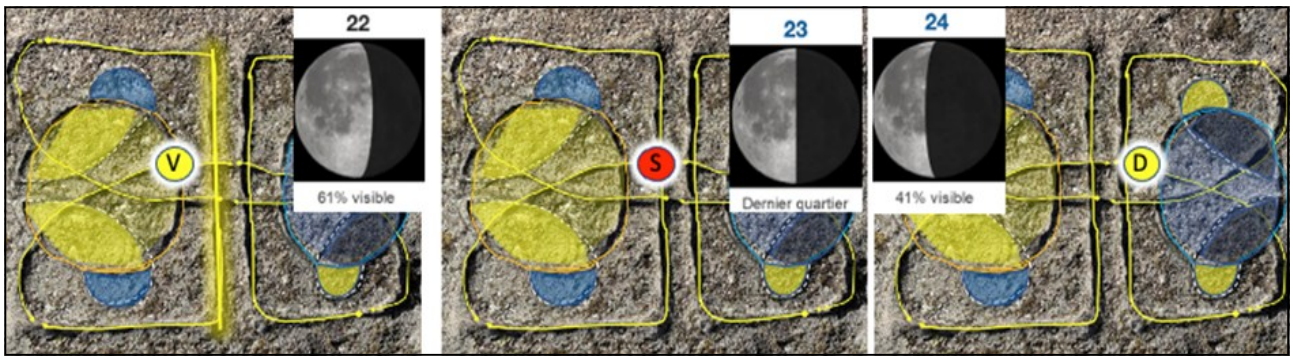


Du mardi 19 au jeudi 21, la partie lumineuse de la lune décroit de 17 %.

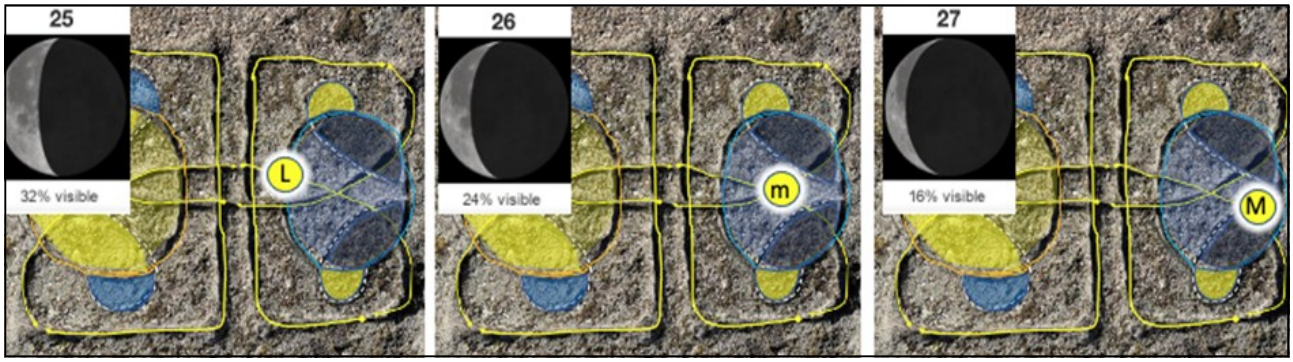
Le schéma de la pierre est parlant.

Sous la section majoritairement éclairée, une petite lune sombre prend de l'ampleur, mais sa surface n'a pas dépassé la 1/2 lune qui va marquer le dernier quartier.

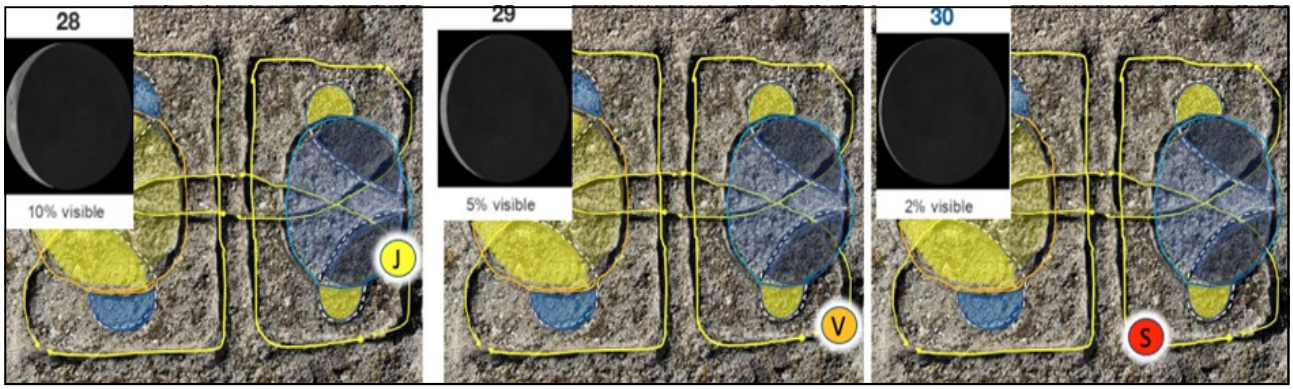
Dans ce secteur, la lune est toujours « gibbeuse décroissante ».



Vendredi, c'est le dernier jour de la lune gibbeuse décroissante.
Coincé entre la pleine lune et la lune nouvelle, cette position marque le « **dernier quartier** » de la lune.
50% éclairée et 50% dans l'ombre.
Dimanche 24, avec seulement 41% de surface éclairée, elle entre dans la zone dite « **lune décroissante** ».



Lundi 25, mardi 26 et mercredi 27, la lune est majoritairement sombre.
Seulement 16% de sa surface reste éclairée.
Le symbole est parlant, la petite zone en jaune est écrasée par le secteur sombre au-dessus de lui.



Jeudi 28, vendredi 29, la lune est encore décroissante. Samedi 30 novembre 2024, la lune n'est visible qu'à 2%, c'est minuscule.
Cette position marque le dernier jour du cycle de 30 jours.
Le prochain cycle commencera sur la position N° 1 du schéma avec une **« nouvelle lune ».**
Le prochain cycle se terminera sur la position N° 29.
Pour équilibrer un cycle lunaire naturel de 29,5 jours, les Vatès du Pilat avaient choisi pour des raisons de facilité, d'alterner un mois de 30 jours « MATU » avec un mois de 29 jours « ANMATU ».
Cette solution est toujours en service dans nos calendriers modernes.

6) Quelques remarques

Ne pas confondre : lune montante avec lune croissante,
lune descendante avec lune décroissante



Fig. 17. La lune prise au même endroit et à la même heure sur 28 jours.

et également

révolution lunaire périodique

Information importante à se souvenir…



Exposition B.N.F.
« Les mouvements de la lune »
La lune décrit son orbite en 28 jours (27 jours, 7 heures, 43 minutes), mais pour l'observateur situé sur la terre, l'intervalle de temps entre deux phases semblables, correspond à un moi lunaire de 30 jours (ou révolution synodique : 29 jours, 11 heures, 44 minutes).
https://expositions.bnf.fr/ciel/elf/page.htm

---

(7) Sirona, déesse de la lune chez les celtes



Sirona est une déesse celtique, adorée principalement dans le centre oriental du pays gaulois et long du limes danubien.

Déesse de la guérison, elle est représentée avec des œufs et un serpent, des attributs forts de sens pour l'époque : les œufs symbolisent la vie, tandis que le serpent détient la mort. Son nom, écrit différemment, selon la région, tel que : **Sirona, Dirona, Thirona,** signifierait « étoile, astre ».

Comme son nom l'indique, elle incarne la déesse de la lumière lunaire, assimilable ainsi à l'Artémis grecque ou bien même à celle romaine : Diane la lumière lunaire, selon les croyances anciennes, à un rôle attractif sur l'eau souterraine.
Séléné est le nom de la déesse grecque de la lune.

Avec un « R » bien roulé, Silona et Séléné sont deux noms qui se ressemblent étrangement.

Chacun en conclura ce qu'il en voudra !

Petite parenthèse
sur « Vatès et les druides au début de notre ère »

L'historien et géographe Strabon –60/20



Livre IV Chapitre V

« Les Romains réussirent pourtant à les faire renoncer à cette coutume barbare, ainsi qu'à maintes pratiques de leurs sacrificateurs et de leurs devins qui répugnaient trop à nos mœurs :

Il était d'usage, par exemple, que le malheureux désigné comme victime reçut un coup de sabre (à l'endroit des fausses côtes), puis l'avenir d'après la nature de ses convulsions (et cela en présence des druides), vu que jamais ils n'offraient d'autres sacrifices sans que des druides y assistassent.

On cite encore chez eux leurs formes de sacrifices humains : tantôt par exemple, la victime était tuée lentement à coups de flèches, tantôt il la crucifiaient dans des temples, ou bien ils construisaient un mannequin colossal avec du bois et du foin ».

« Le métier de Vatès »

Strabon, livre IV, chapitre V.

Chez les Gaulois, sans exception se retrouvent trois classes d'hommes qui sont l'objet d'honneurs extraordinaires, à savoir, les <u>bardes</u>, les <u>vatès,</u> autrement dit les devins qui président aux sacrifices et interrogent la nature, enfin, les <u>druides</u>, qui indépendamment de la physiologie ou philosophie naturelle, professent l'éthique ou philosophie morale.

Ces derniers sont réputés les plus justes des hommes, et, à ce titre, c'est à eux que l'on confie l'arbitrage des contestations, soit privées soit publiques : anciennement les causes des guerres elles-mêmes étaient soumises à leur examen et on les as vus quelquefois arrêter les parties belligérantes comme elles étaient sur le point d'en venir aux mains.

Mais ce qui leur appartient spécialement, c'est le jugement des crimes de meurtre, et il est à noter que, quand abondent les condamnations pour ce genre de crime, ils y voient un signe d'abondance et de fertilité pour le pays.

Les druides (qui ne sont pas les seuls du reste parmi les barbares, proclammnt l'immortalité des âmes et celle du monde, ce qui n'empêche pas qu'ils ne croient aussi que le feu et l'eau prévaudront un jour sur tout le reste.

N.B. : Les Vatès étaient des devins qui organisaient les rituels des sacrifices humains pour analyser les convulsions de la victime sans doute exécutée par une tierce personne.

(8) Quel est le nom du peuple de l'antiquité qui occupait le Pilat ?

C'est grâce à la publication de Pierre-Bernard Teyssier (bulletin N° 24, pages 40-56 du Groupe archéologique Forez-Jarez), un « cherchant » passionné, que nous avons pu repérer le nom du peuple gaulois qui occupait le nord des Monts Cémènes « Cévennes) aujourd'hui nommés Pilat et leurs alentours.

Il s'agit des « Atesui », parfois dénommés « Etusiates ».

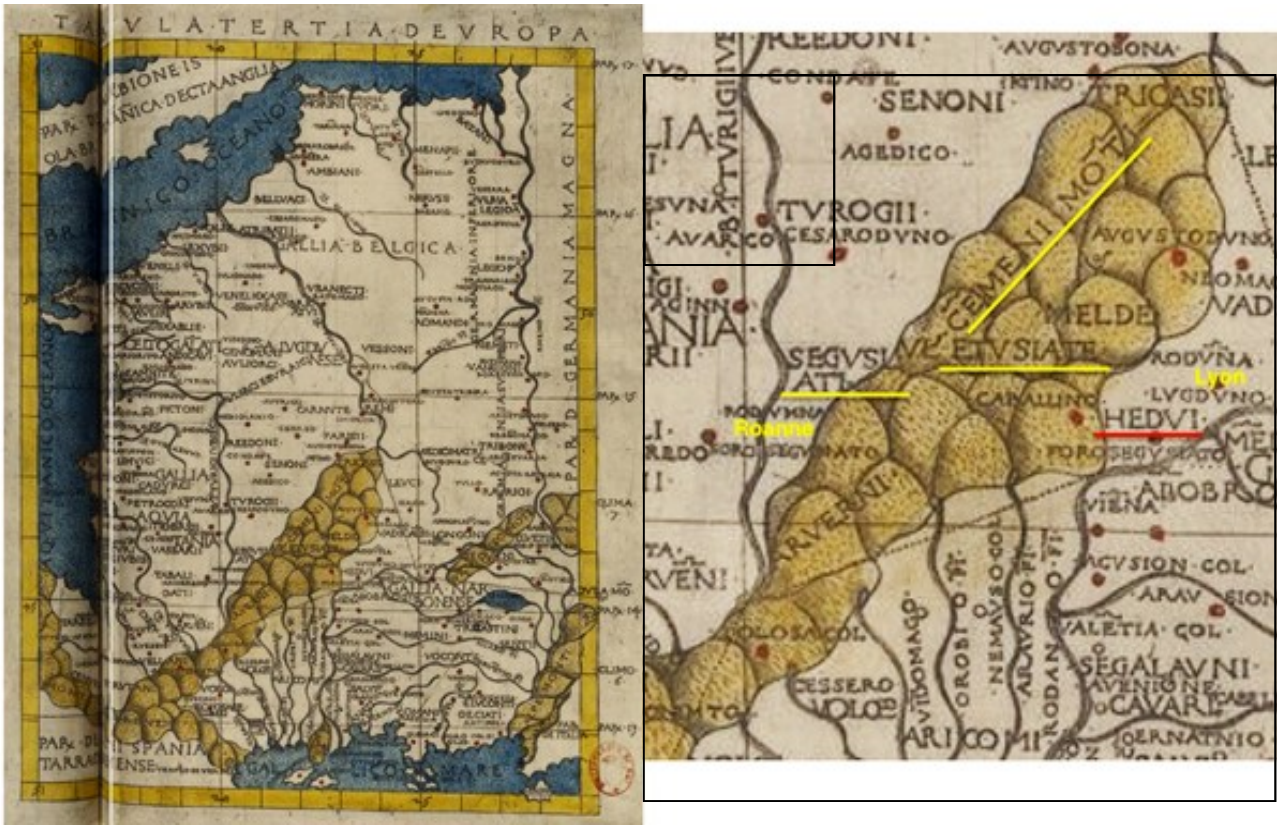
Ceux-ci dont certains vraisemblablement des « (v) atès, c'est-à-dire des devins » ou « ovates », (c'est -à-dire des sacrificateurs) ont d'ailleurs laissé des traces par quelques indices toponymiques.

Quatre de ces lieux, au moins, se situent sur les communes de : 1/ Saint-Jacques d'Atticieux, 2/ Saint -Romain-les-Atheux, 3/ Farnay : au lieu-dit « Etusiate », et, enfin, 4/ à Saint-Héand : « les Atheux », à deux pas de Pierre-la-Bauche.

Cette présence, déjà relevée au XIX° siècle par Auguste Callet (*La légende des Gagats*), est confirmée par plusieurs textes anciens, ainsi qu'avec une carte de la Gaule de Francisco Berlinghieri (1440-1501).

Celle-ci est en ligne à cette adresse sur Gallica :

Gographia/di Francesco Berlinghieri fiorentinoin terza rima et lingua toscana distincta con le sue tavole in varii.



Les « Etusiates » sont un peuple, l'est des Ségusiaves (Forez) du pied du massif plutôt que d'en haut.

Mais, comme dans toutes les religions, les hauteurs rapprochent les hommes des dieux.

C'est sur les sommets de cette montagne du Pilat que nos Etusiates étaient au sud-ouest de Lugdunum (Lyon).

Notons, sur la carte de gauche, que la chaîne des Cévennes continuait plus au nord, jusqu'aux sources de l'Yonne.

Les peuples du Pilat vivaient autour et y ont bâti des lieux de culte.

Plus tard, ils seront supplantés par des monuments religieux chrétiens.

MEMOIRES

DE L'ACADÉMIE

DES

SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES

DE DIJON.

Charles Athanase, baron Walckenaer(25/12/1771)
C'est un naturaliste. Il fait ses études dans les universités d'Oxford et Glasgow.

La Table

de Peutinger nous révèle seule l'existence, en l'intercalant entre Roanne et le *Forum Segustavarum*, qu'on regardait incontestablement comme le Forum des Ségusiaves, ou Feur sur la Loire. Mais les distances marquées sur la table, ne pouvant s'accorder avec cette opinion préconçue, chacun se mit à rectifier à son gré ces chiffres, ou à reporter, non moins arbitrairement, comme d'Anville, Mediolanum entre Feur et Lyon. Or, en conférant à la fois avec cette table les textes réunis de Pline et de Ptolémée, on voit renaître forcément un peuple supprimé par notre illustre géographe, les *Atesui* ou *Etusiates*, dont le nom paraît presque évidemment conservé par deux villages au sud de St.-Etienne, les *Atheux* et *St.-Romain-les-Atheux*. On est conduit alors, comme M. Walckenaer, à penser qu'il faut peut-être distinguer deux *Forum* confondus par Ptolémée lui-même, celui des Ségusiaves à Feur, et celui des Etusiates à Farnay près des Atheux. Il se pourrait, dans ce cas, d'après la synonymie politique de ces dénominations, que le *Mediolanum* de la table ne fût pas différent du premier de ces deux Forum. C'est du moins

Un peu d'humour gaulois (réservé aux initiés)

Arrivée de deux druides à (Campus Sabinus),
les deux autres ne passeront pas.



L'aqueduc romain des Arécomiques

par Henri Sportiello

Avec le GAFJ vous avez souvent entendu parler de notre ouvrage romain favori de la Loire. De nombreux articles de nos revues vous ont promené de Saint-Chamond à Fourvière et vous l'ont présenté en long, en large et en travers..

Mais je n'ai jamais relaté nos divers périples sur l'aqueduc de Nemausus, ville des Volques Arécomiques, sans aucune connotation drôle, je vous l'assure !

Il ne se résume pas uniquement au Pont du Gard que le monde entier nous envie ! Aujourd'hui, il est vraiment temps de réparer ce regrettable oubli. Voici donc un condensé de nos multiples expéditions autour de Nîmes, sous la houlette de Jean-Claude Litaudon et quelquefois de Gérard Extier (Patrimoine du Pont du Gard). Je vous décline enfin l'aqueduc romain nîmois, « observé par le petit bout de la lorgnette ».

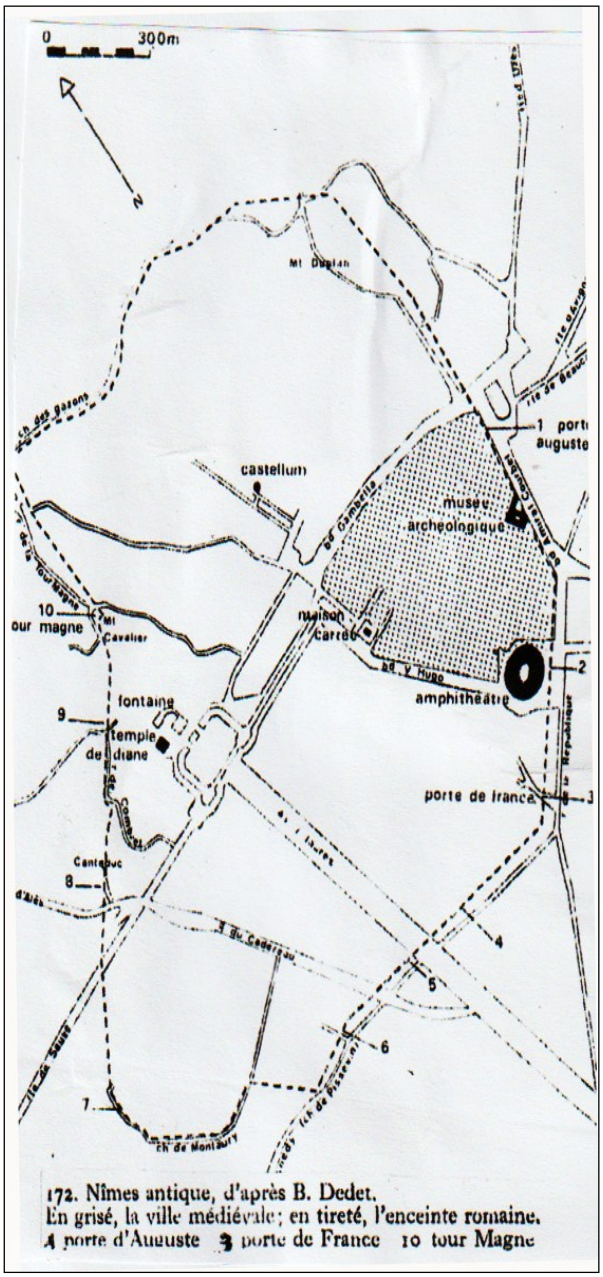
Nemausus fut alors dotée de tous les monuments usuels : remparts aux portes majestueuses, amphithéâtre et théâtre, temples, thermes… qui y ont laissé les vestiges actuels. Mais revenons-en à nos moutons, ou plutôt à notre aqueduc !

En compulsant mes documents pour réaliser cet article, j'ai retrouvé une vieille affiche, invitant à une causerie de M. Claude Larnac, conférencier spécialiste de l'aqueduc gardois, au GAFJ, et datée du 28 octobre, sans en préciser toutefois l'année…

N'y voyez **nulle arnaque**
j'emprunte à son **livre**,
dont il est co-***auteur*** ;
dédicacé du 28 octobre 2000 ;
ses schémas qu'il nous **livre**
comme fil **conducteur**…
Merci Monsieur **Larnac** !

L'aqueduc de Nîmes est un canal sinueux, long de 49750 mètres (fg2), depuis la source d'Eure et la fontaine d'Airan, à Uzès jusqu'au château d'eau terminal, avec une pente moyenne de 24,8 cm au km (0,248%). Certains l'imputent à Claude, d'autre à Néron, à moins qu'il ne date plus probablement d'Auguste, vers 19 avant J.C. Les Romains régnaient déjà sur la Provence où ils avaient implanté la Via Domitia, afin de mieux relier l'Espagne à Rome. Serait-ce le « chef d'œuvre » d'Agrippa » ?

1 - La prise d'eau : Les sources d'Eure coulent toujours depuis l'époque romaine. Aujourd'hui, elles alimentent Uzès et les villages environnants. Voici, en supplément, une photo (fig1), de Jean-



172. Nîmes antique, d'après B. Dedet.
En grisé, la ville médiévale ; en tireté, l'enceinte romaine.
1 porte d'Auguste 9 porte de France 10 tour Magne

Claude Litaudon (JCL), prise à l'époque de notre visite des lieux. Enfin, petits veinards, ce plan topographique (fig4) vous est même offert en prime ! Puis, l'aqueduc suit le cours de l'Alzon et l'antique voie romaine, donc notre ex-nationale, jusqu'à Remoulins. Signalons-y un premier bassin régulateur de débit (fig5). On peut rencontrer encore plusieurs de ses vestiges avant le tunnel de Saint-Maximin.

2 - Nous sommes à présent sur la commune d'***Argilliers*** où il franchit ensuite un torrent temporaire grâce au pont de 3 arches de **Bornègre,** (fig 6 et 7) presque entièrement construit



Fig1-La Fontaine d'Eure, près de la source de l'aqueduc de Nîmes (photo JCL)

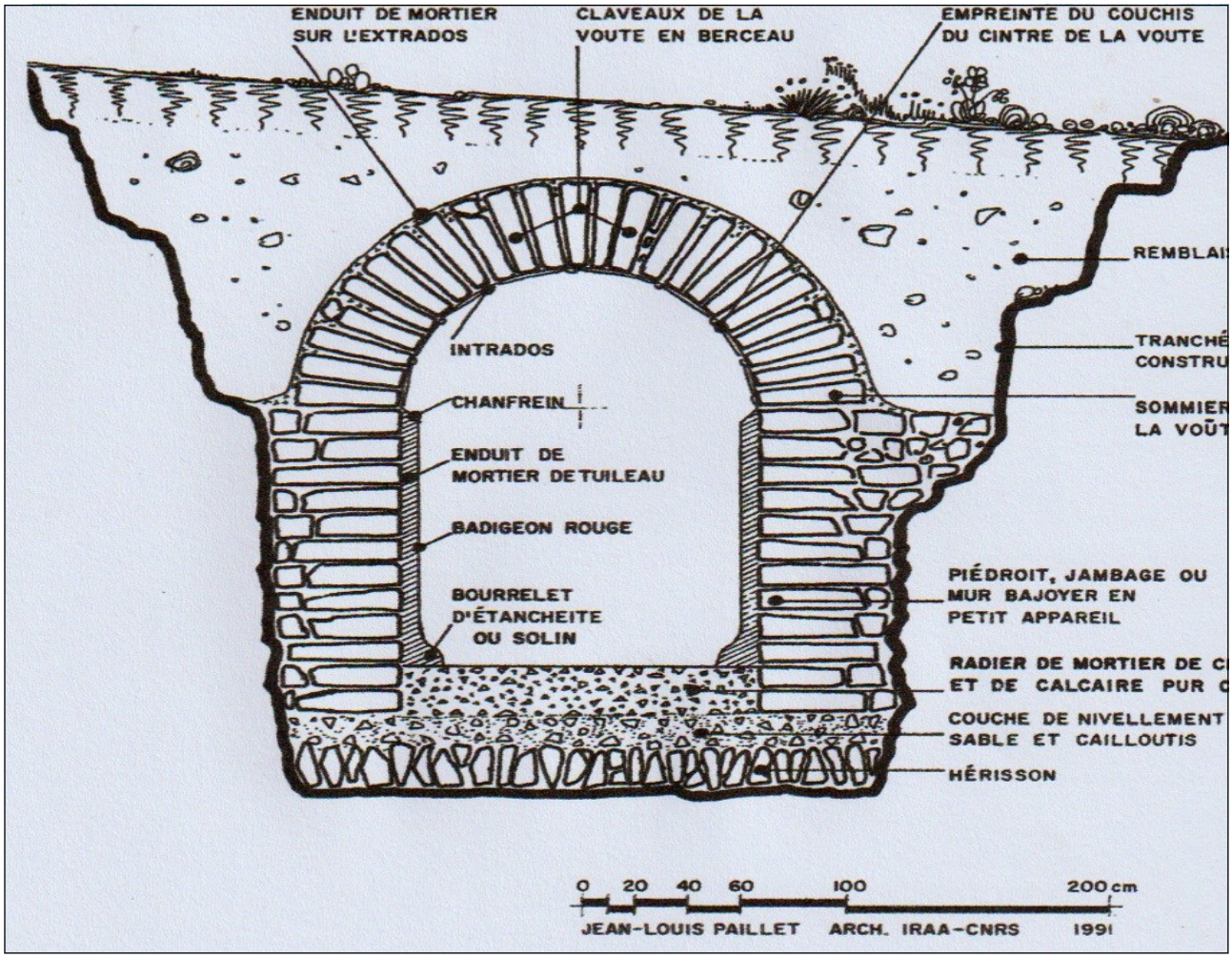
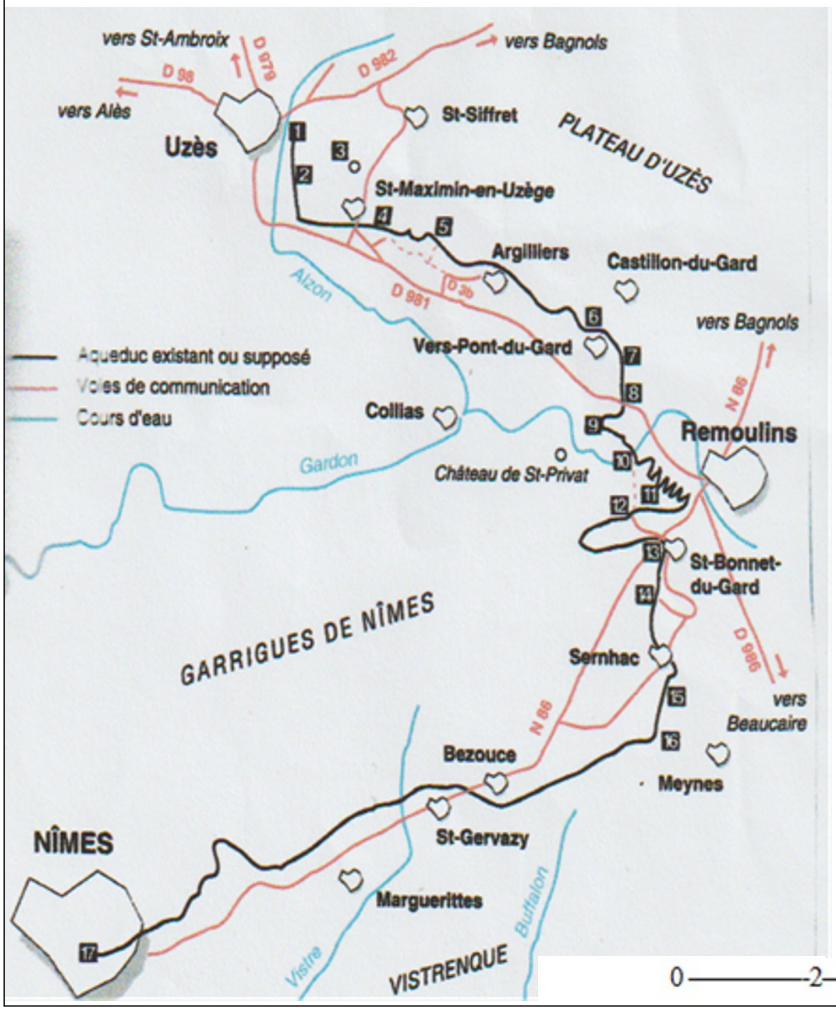


Fig2-Section-type du canal construit en tranchée dans des terrains détritiques. Dessin de Jean-Louis Paillet (archéologue IRAA-CNRS).

Sites à voir le long de l'aqueduc par Claude Larnac



1-Les sources d'Eure.
2-Le val d'Eure (bassin de régulation).
3-La table d'orientation d'Uzès (plateau d'Uzès-Saint-Siffret).
4-Les Arabades (commune de Saint-Maximin-en-Uzège).
5-Le site de Bornègre (gouffre, pont-aqueduc, tranchée remblayée).
6-Les arches biaises (commune de Vers-Pont-du-Gard)
7-Le clos du Touillers et le pont à arcades de la Lône.
8-Le site de Font-Ménestière.
9-Le pont Roupt, l'aqueduc à Martian et le pont de Valive.
10-Le pont du Gard.
11-L'aqueduc dans les bois de Remoulins.
12-Le Sablas (commune de Saint-Bonnet-du-Gard).
13-L'église fortifiée de Saint-Bonnet-du-Gard.
14-Les tunnels de Sernhac.
15-Le site du Grès.
16-L'étang asséché de Clausonne.
17-Le castellum à Nîmes.

Fig3

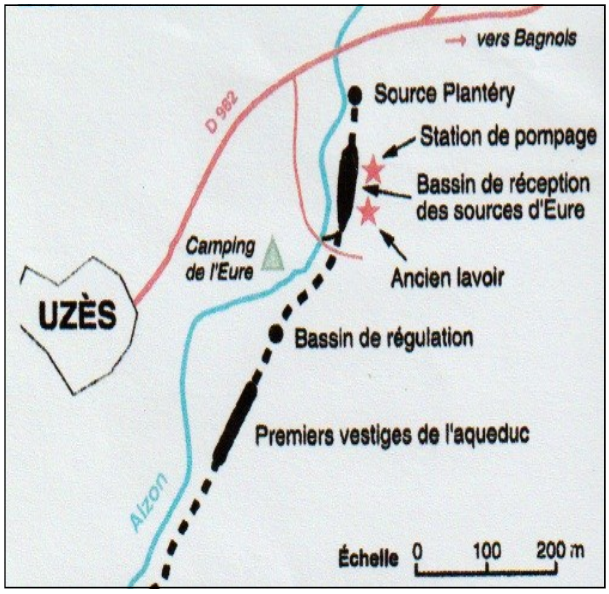


Fig4-Schéma de la première partie du parcours de C. Larnac.



Fig5-Exemple de coopération: archéologues professionnels et bénévoles au bassin de régulation d'Uzès (photo JCL)

en « grand appareil ». Le canal et la voûte sont, au contraire, bâtis en plus « petit appareil ». Au Moyen Age, l'aqueduc étant caduc, cet ouvrage, réhabilité, a changé de fonction, puisque transformé en pont routier. Les roues des charrettes et les sabots des chevaux médiévaux ont laissé d'ailleurs de profondes ornières.

3- **<u>En direction de Vers-Pont-du-Gard</u>**, l'aqueduc se perche pour passer une longue dépression dans la garrigue. Obliquant, il contourne Vers par

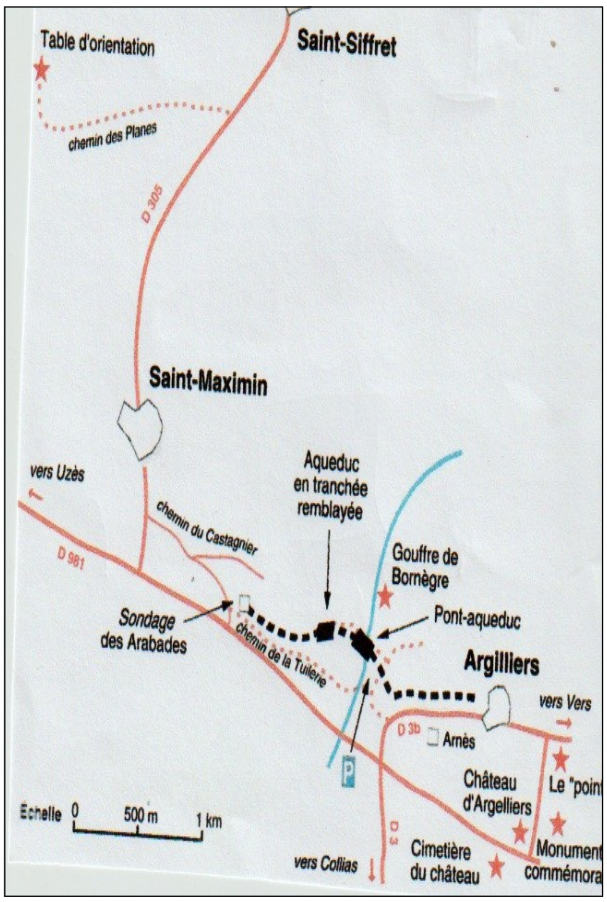


Fig6-Schéma 2 de Claude Larnac

le nord, franchissant 3 vallons étroits par le truchement de 2 ponts aux 3 arches biaises de Roc Plan, puis des 4 ouvertures rectangulaires de Coste Belle.

Il effectue alors la jonction du plateau de Vers aux collines voisines, grâce au pont à arcades de la Lône (fig8), exhibant encore ses 39 arches en continu sur plus de 400 m, mais, hélas, bien délabrées. Enfin, après le col de la Ratade, l'aqueduc change de versant.

Suivent les ruines du pont « défunt » de Font-Ménestière. Dommage, car il devait avoir fière allure avec ses 339 m de long et ses 2 étages qui l'élevaient jusqu'à 24 m de haut!

Mais ce n'est pas fini ! L'aqueduc poursuit sa route sur le Pont Roupt (fig9),avec ses 37 arches à 7,50 m maximum de hauteur, divisées en 3 tronçons et, prolongées ensuite sur 60 m par un murbahut. Y succèdent les 55 arcades du Pont de Valive jusqu'à la colline de Balauzière où le canal s'enterre sur 265 m.

4 - En 1988, donc, **<u>au lieudit Balauzière</u>** (fig10) 200 m avant le Pont du Gard, on a découvert un ouvrage hydraulique complexe, semblable à celui déjà vu sur les aqueducs d'Arles.

Ce bassin de régulation du débit servait pour évacuer au besoin le trop-plein au Gardon, juste en amont du Pont du Gard.

En effet, l'eau de l'Eure étant issue d'un massif calcaire, l'aqueduc a connu plusieurs



Fig7-Le pont de Bornègre, passage du canal romain, puis voie antique (photo JCL)



Fig8-Vestiges de La Lône (photo JCL).

« débordements » importants peu de temps après sa mise en service; l'emploi du calcaire concassé à la chaux, à défaut de l'enduit de tuileau, plus propice à l'étanchéité, a déjà occasionné des fuites sérieuses et par conséquent, au contact de l'air, des dépôts de concrétions ayant vite encombré le canal, il a même débordé, surtout au Pont du Gard.

Conjuguées aux défauts de pente (trop réduite par endroits, ou même parfois, carrément en contre-pente), ces malfaçons, ajoutées aux sinuosités du parcours, ont certainement aggravé les dites incrustations… Alors, il a bien fallu déposer toutes les dalles de couverture de ce pont, haut de plus de 48 m, afin d'en rehausser les piédroits de 0,46 m et les remettre ensuite en place !

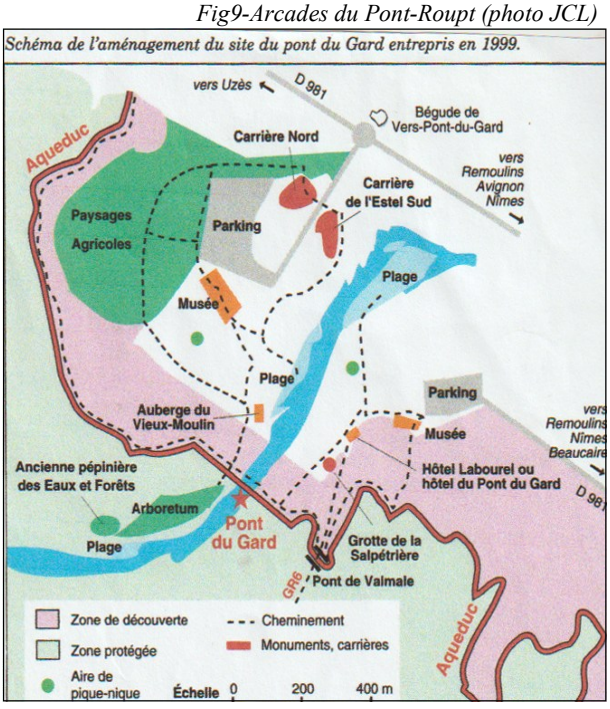
D'autres ouvrages de cet aqueduc ont aussi dû être renforcés.



Fig9-Arcades du Pont-Roupt (photo JCL)



Fig10-Bassin de régulation en amont du pont du Gard CF page 1 (photo JCL)





5 - Le pont sur le Gardon dit « Pont du Gard. C'est là que se situe l'ouvrage le plus haut qu'aient construit les Romains, dont voici les dimensions: Il subsiste 275m des 47 arches sommitales se développant sur 360m, sans y inclure la culée amont (130m de plus). Le second étage comportait, lui, 11 arches à 19,50m de haut, pour une longueur totale de 242,55m. Enfin, le niveau inférieur, s'élevait à 21,87m et comptait 6 arches de 6,36m de large sur 142 m de long. Il culminait finalement à 48,77m de haut.

Nous avons visité des carrières sur la rive droite du Gardon, où, fort visiblement, les ouvriers ont dû tailler les blocs énormes qui ont servi à bâtir leur pont. Selon certains historiens, il aurait été construit en cinq ans par une « armée d'au moins mille esclaves vers 40 ou 50 après Jésus-Christ, ce qui privilégierait du coup la thèse des partisans de Claude.



Fig11-Accès réglementé au canal sur le Pont du Gard (JCL)

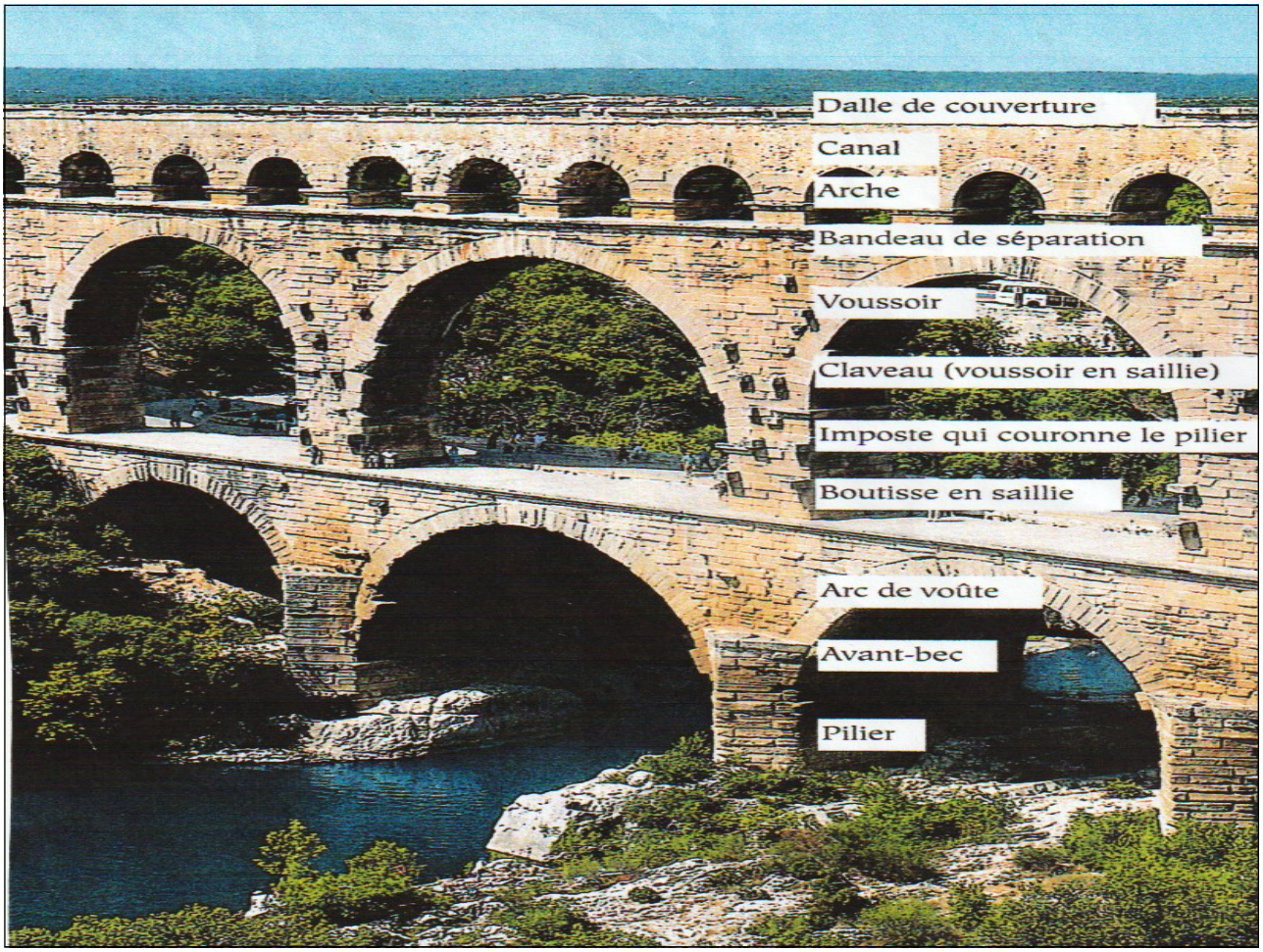
Aujourd'hui, pour des raisons évidentes de sécurité, la traversée sur ces dalles est strictement prohibée (fig11), mais dans le canal, elle est uniquement autorisée avec un guide du musée voisin de l'aqueduc. En tout cas, obèses s'abstenir *car* le passage y est devenu fort étroit à cause du dépôt de concrétions.

Pour des dépressions plus importantes, les Romains ont dû bâtir des ponts-siphons, comme par exemple sur les 4 aqueducs lyonnais. Quel fantastique exploit : l'aqueduc du Gier en cumulait 4 à lui tout seul !

Cet ouvrage gardois est le prototype suprême de l'ingénierie romaine, avec ses 3 étages d'arcades artistiquement superposées, son appareillage « à sec », sans mortier. Que dire du « pseudo-lièvre », façon sans doute pudique de désigner le quadruple phallus sculpté, usage rituel chez les Romains, uniquement destiné à éloigner le « mauvais œil » ?

Nous avons visité des carrières sur la rive droite du Gardon, où les ouvriers ont dû fort visiblement tailler les blocs énormes qui ont servi à bâtir leur pont.

Selon certains historiens, il aurait été construit en cinq ans par une « armée d'au moins 1000 esclaves » vers 40 ou 50 après J.-C. ce qui privilégierait du coup la thèse des partisans de Claude.



Sur le pont, le canal est haut de 1,90m et large de 1,40m. Il est couvert par de grandes dalles plates, légèrement convexes, pour éviter la rétention d'eaux de pluie et surtout leur infiltration.

Le Pont du Gard est orienté N- S, alors que le Gardon coule O-E.

Ses piles dans la rivière sont même équipées d'avant-becs et d'éperons afin de résister davantage aux crues fréquentes.



Fig12-Dans les bois de Remoulins d'après Claude Larnac

Dommage qu'un pont routier ait été encastré au second étage en 1741 ! Les réfections qui suivirent, de 1855 à 58, grâce à Napoléon III, n'ont pas vraiment réparé tous les dégâts ainsi occasionnés. Mais des photos et légendes, mieux que des mots, sauront vous le présenter sous son meilleur aspect.

6 - Dans les bois de Remoulins, il faut bien prévoir 4 à 5 heures pour autant de kilomètres de marche le long de sentiers étroits et très souvent urticants. Parfois même, d'un coup, le chemin a disparu, totalement envahi par la végétation agressive de la garrigue. Il serait excessivement urgent de débroussailler! L'emploi d'un « coupe-coupe » bien aiguisé est sérieusement recommandé!

Un bon plan et un GPS ou une boussole y sont parfaitement nécessaires, sous peine de s'égarer dans la jungle invasive. Une grosse gourde d'eau bien fraîche y est chaudement requise et il serait fort prudent d'éviter absolument les tenues estivales, pour ne point en ressortir trop balafré.

Dans ce maquis inextricable, l'aqueduc serpente librement au gré des nombreux méandres imposés par une série de 11 vallons successifs.

De surcroît, pour vous compliquer davantage la découverte, notre canal coupe parfois avant le fond de la combe, pour changer soudainement de versant, sans crier gare. Il est donc absolument interdit de s'y risquer seul, sans la présence obligatoire d'un « connaisseur patenté des lieux »!

Le premier pont est celui de la Combe Valmale : une seule arche, effondrée, hélas, mais piédroits et claveaux y sont proprement restaurés.

Ensuite, un ouvrage de 60m de long pour 25m de haut, à 2 rangs d'arcs, franchit la Combe Roussière.

Puis, le canal emprunte fidèlement le vallon de Sartanette (fig13) sur 640m et l'enjambe par une arche unique de 8,50m de haut sur 32m de long. Suit un mignon ponceau, avec trois barbacanes.

La Combe Joseph (fig14) est traversée, elle aussi, grâce à une seule arcade, tout comme la Combe Pradier, 800m plus loin. Jusqu'à Saint-Bonnet, la Combe Gilles n'est plus du tout accessible, même en compagnie d'un guide officiel, mais d'ailleurs le « jeu n'en vaudrait guère la chandelle » !

Voici un tableau pratique qui énumère les cibles, la distance et le temps estimé pour les atteindre successivement.

Accès des ouvrages dans les bois de Remoulins

Destination	Itinéraire	Distance réelle à partir du point précédent	Temps à partir du point précédent (arrêts compris)	Difficulté à partir du point précédent
Pont de Valmale	Emprunter le tunnel du Pouzin ou contourner la colline.	250 m	10 mn	Aucune.
Combe Roussière	Suivre le sentier le long de l'aqueduc.	700 m	45 mn	Aucune jusqu'à la cu- lée* amont. On peut redescen- dre vers la D 981 er empruntant un sen- tier facile.
Sartanette	Le long de l'aqueduc.	750 m	45 mn	Le franchissement du vallon de la combe Roussière peut pré- senter des difficultés
Ponceau	a) Le long de l'aqueduc. b) Redescendre le val- lon n°5 et remonter le vallon n°6.	a) 350 m b) 800m	a) 15 mn b) 25 mn	a) Assez difficile. b) Aucune difficulté.
Combe Joseph	a) Le long de l'aqueduc. Impossible. b) En passant par la route.	a) 650 m b) 800m	a) Impossible. b) 40 mn	a) Impossible. b) Facile.
Combe Pradier	a) Impossible le long de l'aqueduc. b) Itinéraire possible.	a) 1100 m b) 1500 m	a) Impossible. b) 40 mn	a) Aucun tracé. b) Rejoindre la route et remonter le vallon
Combe Gilles	a) Impossible le long de l'aqueduc. b) Itinéraire possible si l'on est accompagné.	a) 1250 m b) 1700 m	a) Impossible. b) 50 mn	a) Impossible. b) Nécessité d'être accompagné.

Les schémas et ce tableau sont extraits de l'ouvrage de Claude LARNAC et François GARRIGUE (édité en juin 1999).

Alors, chacun sa machette et courage!

A cause des concrétions, figurez-vous qu' il a fallu renforcer les parois verticales des ponts des Combes de Roussière, Pradier, Gilles et de la Sartanette : certains murs ont dû être doublés sur 0,92m d'épaisseur et leurs arches sciemment chemisées à des dimensions bien inférieures.

Imaginez donc qu'ici les concrétions ont réduit la canalisation de 1,29m à l'origine, à seulement 0,40m de large, en fin d'utilisation et ainsi, vous comprendrez parfaitement pourquoi ces ouvrages ont sollicité de telles réfections ont sollicité de telles réfections.

Songez que parfois nous avons dû faire demi-tour jusqu'à la route pour y chercher plus loin un autre accès plus praticable vers la combe voisine.



Fig13-Pont de la Sartanette (photo JCL).

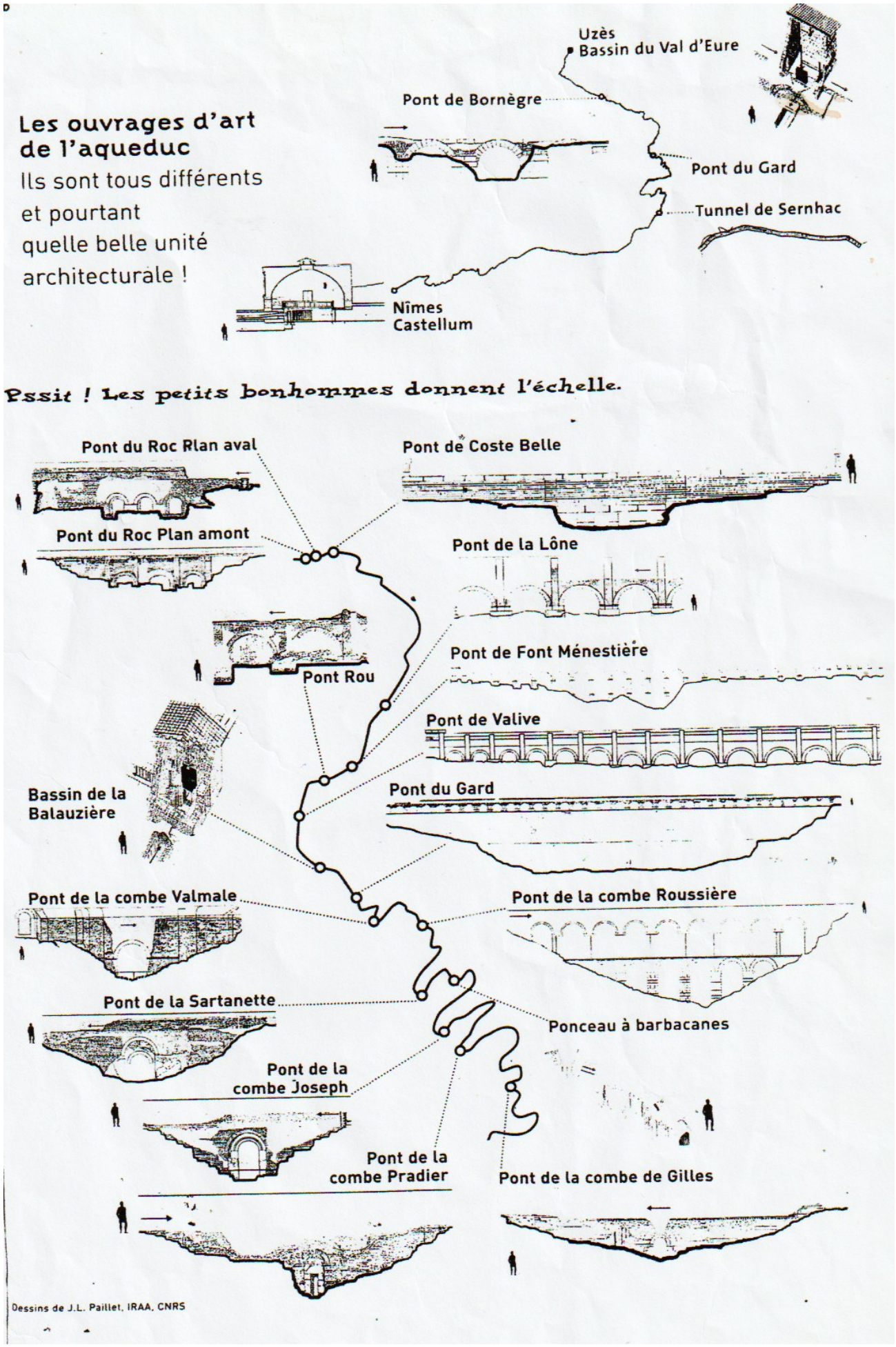
En conclusion, promeneurs du dimanche, s'abstenir : véritable parcours du combattant, en quelque sorte, bref, un vrai paradis pour héros ou plutôt… pour blaireaux !...



Fig14-Pont de la Combe Joseph (photo JCL).

Les ouvrages d'art de l'aqueduc

Ils sont tous différents
et pourtant
quelle belle unité
architecturale !



7 - De Saint-Bonnet-du-Gard à Sernhac: Sur la rive gauche de la rivière, l'aqueduc progresse en sinuant au gré des vallons, évitant Remoulins pour bifurquer vers le sud. Entre Saint-Bonnet et Lafoux, 6 ponts lui font franchir des ravins très profonds.

Ensuite, vers Sernhac, il traverse les collines des Escaunes par 2 souterrains. Dans la carrière, on peut parcourir ces 2 galeries, dégagées en 1773 et 74 par l'armée. Ainsi, on peut y étudier les moindres détails concernant la stratégie employée par les carriers Romains.

Comme à Chagnon, on y voit encore les niches creusées à plusieurs niveaux sur les parois (à mi-hauteur et plus près du plafond), afin d'y déposer les lampes à huile, pour mieux œuvrer à la pointerole… On distingue d'ailleurs parfaitement les traces régulières des pics.

A la Perrotte (fig15), comme à Saint-Martin-la- Plaine, sur l'aqueduc du Gier, les mineurs se sont fourvoyés, mais s'en sont rendu compte assez vite et ont donc abandonné la taille ébauchée à tort, pour creuser un peu plus loin, « à l'oreille », ont bien fini par rejoindre l'équipe qui excavait de l'autre côté. D'abord, depuis la surface du sol, ils creusaient des puits jusqu'au niveau calculé pour le radier, et y descendaient, encordés, grâce à des barres de bois enfoncées dans des encoches verticales en face les unes des autres. Puis, par 2, ils travaillaient, chaque groupe avançant à la rencontre des autres… Apparemment, à 9 paires, ils ont pioché de concert pendant 2 mois, depuis les 3 puits d'accès, pour effectuer l'ouvrage.

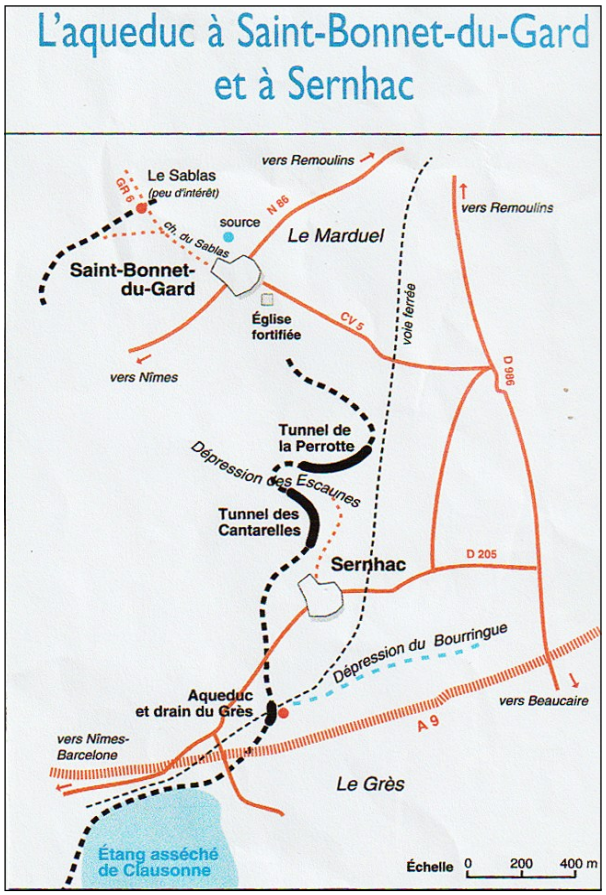




Fig15-Tunnel de la Perotte aux Escaunes (photo JCL)

Quant aux Cantarelles (fig16), certes pour une longueur moindre, 6 équipes seulement sont venues au bout de ce délicat labeur : ils semblent tout de même avoir profité de l'expérience des autres, puisqu'ils ne se sont point trompés, ou étaient-ils tout simplement mieux doués, ou bien peut-être… un peu plus chanceux ? Un autre tunnel, sous la colline du Moulin-à-vent, amène l'ouvrage aux abords de Nîmes, par Bezouce et Saint-Gervasy.



Fig16-Tunnel de s Cantarelles à Sernhac (photo JCL).

A Clausonne (fig17 et 18), dans une tranchée pratiquée beaucoup plus tard pour le passage de la voie ferrée entre Nîmes et Pont-Saint-Esprit, on a pu apercevoir, sur le flanc sud, une double canalisation : d'une part, l'aqueduc avec sa voûte et son enduit de tuileau et de l'autre, à pente inverse et datant de la même époque, un collecteur brut, servant tout juste à évacuer l'eau de l'étang de Clausonne dans le ravin, pour la reverser vers le Gardon.



Fig17-Double canalisation au Grès. L'aqueduc avec sons enduit de tuileau est à droite
L'autre canal à gauche est un drain, à contre-pente pour vider l'étang de Clausonne voisin (Photo JCL).



Fig18-Gros plan sur un regard.

L'aqueduc arrive par un tunnel long de 400m, au niveau de l'enceinte romaine de Nemausus, puis au col de la Croix de Fer, au « Castellum divisorium », dans la rue de Lampèze, proche du cardo (axe nord-sud d'une cité romaine). En 1688, on l'a mentionné mais hélas négligé! Il n'a donc été redécouvert qu'en juillet 1844. Il se situe exactement à 58,94m d'altitude. C'est un bassin circulaire de 5,50m de diamètre, profond de 1,40m, et pourvu d'une margelle en dalles. Il était inclus dans un édifice carré à colonnades, couvert de tuiles. L'eau y arrivait par une ouverture également carrée. Une vanne à 2 éléments, avec un cabestan, réglait son débit. Une grille-peigne interceptait les débris indésirables.

Autour, on peut toujours compter six trous, toujours carrés, à 0,59m de hauteur. Ensuite, la répartition s'effectuait par 10 orifices circulaires disposés en éventail pour distribuer la ville, au-dessous. Les imposants tuyaux de plomb étaient groupés par paires dans cinq conduits à couverture dallée.

En contrebas, 3 bondes circulaires évacuaient les eaux de vidange et le trop-plein éventuel vers un canal de dégagement pour les égouts. Comme à Rome, ce « Castellum Aquae » (château d'eau) participait donc à l'assainissement de la cité. Ici, contrairement à Pompéi, aucune hiérarchisation de la distribution, prônée par Vitruve : priorité absolue aux fontaines publiques, puis aux thermes et enfin seulement, aux particuliers qui payaient pour l'adduction…

La répartition s'y faisait donc par quartiers, tout comme dans les cités d'Afrique du Nord.

A Nîmes, un autel à bas-relief atteste encore la présence d'une « association de dévots » qui vénéraient les « Lares de l'Urae Fontis ».

Depuis des fouilles réalisées près du Temple de Diane, au cours de l'opération immobilière «Villa Roma », l'on sait qu'aux abords de la Fontaine-nymphée, existait un Sanctuaire dès le début du 1er siècle avant J.-C. Cet ex-lieu de culte ressemblait à ceux de Glanum, dans les Alpilles, ou des Fumades vers Alès. L'aqueduc a souffert des invasions des Francs et des Wisigoths et a donc dû être restauré plusieurs fois.

Mais il n'a guère survécu plus de 5 siècles. Des pièces de monnaie ou des tessons de poteries significatives datent d'ailleurs la fin de l'usage de cet ouvrage du début du VIe siècle.



Fig20-Double canalisation au Grès. L'aqueduc avec sons enduit de tuileau est à droite L'autre canal à gauche est un drain(Photo JCL).

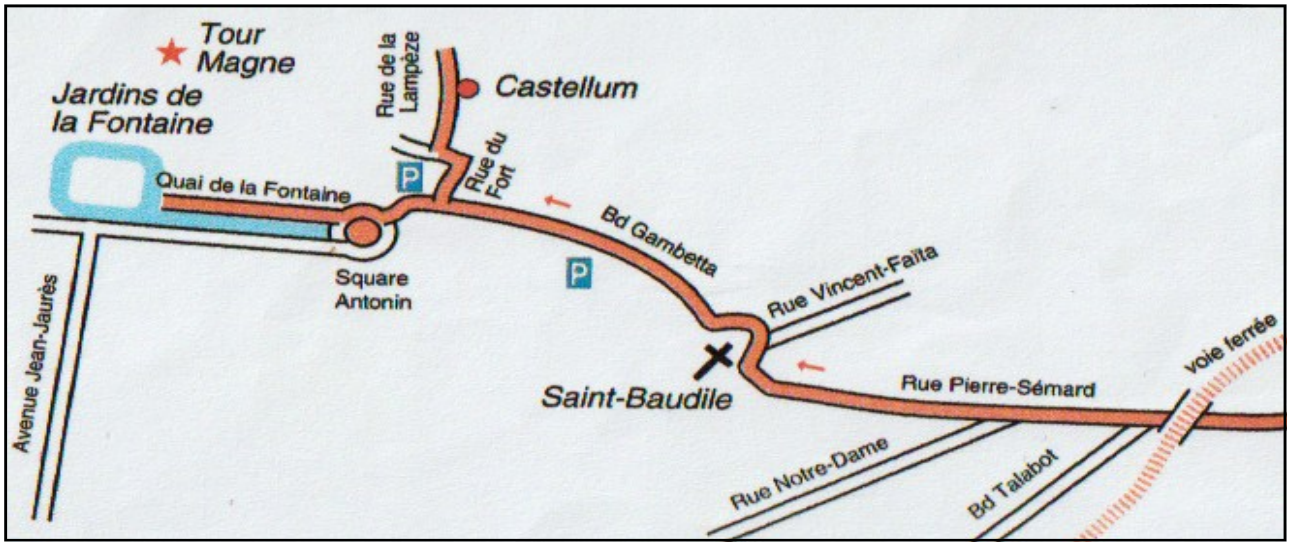


Fig 19-Le castellum aquae de la rue de la Lampèze à Nîmes : schéma de Claude Larnac.



Fig20-Vestige du castellum aquae de Nîmes.

L'eau véhiculée y était tant chargée en carbonates de calcium, que les incrustations ont hâté son déclin, car « l'on n'avait pas assez veillé au grain » ! Ensuite, les rigueurs du climat-pourtant méridional- et la végétation invasive, comme le réemploi systématique des matériaux par les populations voisines expliquent la destruction plus ou moins rapide des ouvrages en élévation.

On a sans doute redécouvert certains tronçons en cherchant l'eau, donc en creusant pour installer des réseaux modernes. Après avoir carrément abandonné l'idée saugrenue de réutiliser l'ouvrage romain, des associations historiques ainsi que la Drac ont alors contribué à son entretien, tout en poursuivant la recherche systématique et, bien sûr, la protection de ces vestiges.

Un musée s'est même créé récemment à proximité du Pont du Gard où l'on profite des techniques informatiques pour présenter l'aqueduc dans son intégralité!

Guilhem Fabre, Jean-Luc Fiches, Jean - Louis Paillet et Philippe Leveau, archéologues de renom, ont fini par éditer un ouvrage exceptionnel pour vous expliquer tout ce que vous voulez savoir sur cet aqueduc des Arécomiques !



JC Litaudon H Sportiello C Mazard D Litaudon

Qu'est-ce que le Géocaching ?

Par Jean-Pierre Martin-Narbonnet



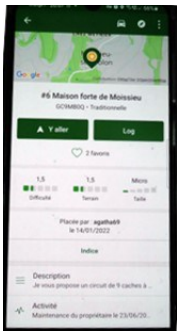
Extrait de la page d'accueil sur le site « Géocaching.com »

C'est la plus grande chasse au trésor du monde: pour y participer, vous devez créer un compte gratuitement en téléchargeant l'application officielle GEOCACHING.com :
Créez un compte, en choisissant un pseudonyme à partir de l'application, le mien est Agatha69... Spécifiez votre lieu d'habitation, alors vous avez accès à toutes les caches autour de vous. Vous pouvez aussi chercher un autre lieu, par exemple en vacance à partir de l'écran vous avez alors l'accès à toutes les boîtes à votre portée.



Pour trouver une cache, grâce à l'application, vous disposez d'outils : boussole, carte routière et coordonnées GPS, qui vous permettent de vous dirige. N'oubliez pas un stylo !. Une fois la boîte trouvée, signez le logbook en indiquant la date et votre identifiant. Replacez-la où vous l'avez trouvée puis loguez votre aventure en ligne.
Ca y est, vous êtes géocacheuse ou géocacheur !
Depuis maintenant 8 ans, je pratique le géocaching, en tandem avec mon ami Henri qui m'a entrainé dans cette aventure. Nous comptons un peu plus de 1130 caches trouvées en duo durant nos sorties hebdomadaires, nos vacances, nos flâneries… Ainsi, nous avons découvert des lieux insoupçonnés où nous ne serions jamais venus.

Un jour nous nous sommes dits qu'il était possible de partager des lieux, des territoires, des curiosités historiques et nous sommes devenus des cacheurs, dans le jargon du géocaching des « owners ». Henri présente des ouvrages de la Loire et du Rhône : aqueduc romain du Gier, ancien canal de navigation entre Lorette et Givors…



Pour ma part, habitant depuis fin 2019 à Pact, j'ai choisi de faire découvrir les villes et villages environnants : Pact, Moissieu, Primarette, Beaurepaire et son histoire, Anjou et sa tour, Haute-rives. Soient 4 balades (entre 4 et 14 km chacune) pour un total de 52 caches à découvrir à pied, en VTT, en voiture, à votre allure, en famille, entre copains.
Implanter des caches demande beaucoup de temps et de préparations :
Recherches de plans, repérages sur place, reportages photos, études du meilleur itinéraire, mesures GPS, étude de l'histoire locale, fabrication des boîtes (il faut être inventif et très bricoleur), pose, enregistrement sur le site Géocaching et surtout entretien au quotidien pour que le jeu continue par toutes saisons.
Page suivante, la carte regroupant les caches de la balade entre Pact et Moissieu, en espérant vous y croiser.

Je vous souhaite de découvrir notre région, nos lieux et paysages, en espérant vous rencontrer au détour d'un chemin. Il m'arrive parfois d'aller à la rencontre des géochercheurs… pour le plaisir de la rencontre et du partage d'expériences.
Depuis la création de ce circuit, j'ai eu plus de 110 visites dont des vacanciers de Belgique, du Luxembourg, d'Allemagne, du Bénélux… et des Français de toutes les régions et des locaux…

Au plaisir de vous rencontrer !

D'où vient le Géocaching ?

Le Géocaching est une activité de plein air qui consiste à utiliser la technique du géo-positionnement par satellites (GPS) pour trouver des boîtes « caches » dissimulées sur la planète.
Le 1er mai 2000, le GPS devient disponible pour tous, il était précédemment réservé aux activités militaires et spatiales.

La première cache est créée le 3 mai 2000, il s'agit d'un seau noir, dissimulé dans une forêt de l'Oregon par Dave Ulmer. Le 6 mai la géocache avait été trouvée 2 fois et pour partager cette expérience un site de partage est inventé, géocaching.com.

Il y a plus de 9 millions de personnes qui pratiquent cette activité sur la planète, à la recherche de plus de 3 millions de caches qui ont été créées pour 1/3 du globe sur les continents américain et européen, le reste se trouvant en Afrique, Asie, Australie et même Antarctique avec 48 caches !

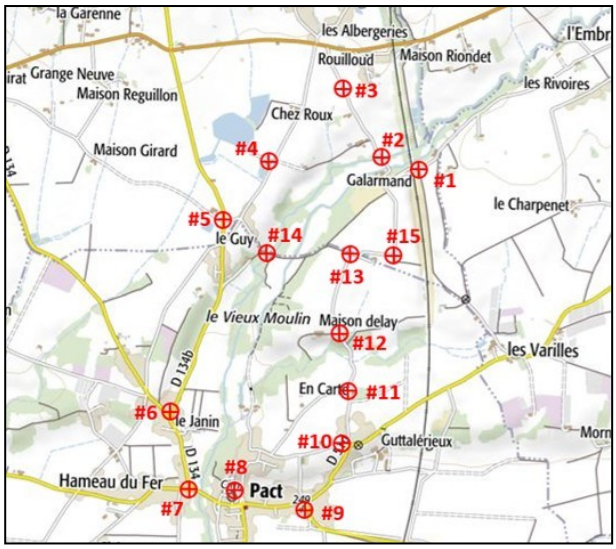
Parlons un peu des caches :

Ce sont des boîtes de différentes tailles, implantées par des « géo-poseurs », comme moi, comme mon ami Henri, avec un certain nombre de prérogatives strictes : un règlement de bon usage, des distances à respecter entre chaque boîte, sur du domaine public.
Par exemple il est interdit de poser une cache sur un terrain militaire ou une propriété fermée, évitant aussi les bâtiments de police, les écoles, et encore plus de les enterrer.

Dans une boîte, vous trouverez au minimum un logbook : liste ou petit calepin sur lequel vous datez et signez, prouvant votre passage. En fonction de sa grosseur il peut s'y trouver un crayon, des babioles à récupérer, à échanger, parfois même de véritables trésors (sans valeur marchande), ou un objet voyageur. Le principe est vraiment basé sur l'échange.

Tailles de boîtes de caches :
La micro : boîte de film, tube type aspirine, boîte de tictac…
La Nano est à peine plus grosse qu'un boulon, souvent aimantée et discrète.
La petite : de la taille d'une boîte à sandwich. La normale : boite à glace, Tupperware.
La grande: plus de 20l de contenance
Et les autres : ma préférence, celles que l'on fabrique avec des doses et des tubes d'homéopathie, boîtes de micro-cigares, de fausses branches, des bûches creusées, de pomme de pin et même de pierre percée ou fausse ! posées, aimantées et faciles à trouver !

Les types de caches :
Traditionnelle: recherche au GPS avec les indices, on logue, on partage son expérience sur le site.
Multiple : comme la traditionnelle mais avec un



Document de travail d'implantation de caches du circuit Pact Moissieu en Isère

indice plus pointu pour trouver la cache tout en découvrant le site. Ce peut être aussi une série à thème qui permet de découvrir l'ultime boîte.
Mystère : celle-ci plus corsée avec des casse-têtes à résoudre… plus sophistiquée… voir le site géocaching.com

Les Objets voyageurs :

Les objets voyageurs (en anglais *travel bugs*, souvent abrégé *TB*) sont destinés à être pris dans une cache pour être déposés dans une autre. Ils sont munis d'un code (souvent gravé sur une plaque métallique) permettant de les identifier sur le site (ou l'application) du Géocaching. Ils ont généralement un objectif ou une mission choisie par le possesseur.

Le vocabulaire :
Le Logbook : registre à l'intérieur de la cache servant à prouver qu'on l'a bien trouvée physiquement .
Moldus : les non-initiés.
Cracker : résoudre une énigme.
DNF : do not find, pas trouvé.
MPLC : Merci pour la cache.
FTF, STF,TTF : quand on est premier, deuxième ou troisième à trouver.


Cache Pomme de pin fabriquée par mes soins

Aqueduc romain du Gier : SAINT-CHAMOND (3) : Pont du Langonand

Une cache par HenriCoco Lui envoyer un message Cachée le : 28/06/2021

Difficulté: ★★☆☆☆ Taille: (micro) 2 Favorites
Terrain: ★★☆☆☆

N 45° 28.298 E 004° 29.499
UTM: 31T E 616596 N 5036427

Au/En Auvergne-Rhône-Alpes, France
W 40.5 km du lieu de votre domicile

Description générale :

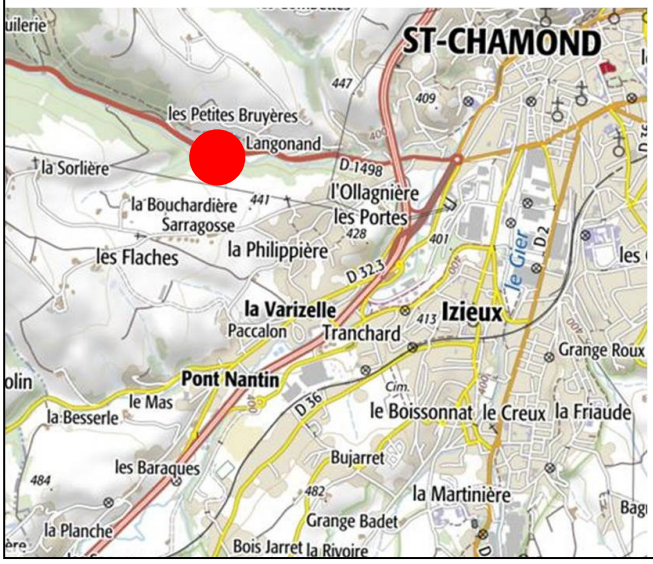
Ouvrage sensationnel de 86 kilomètres (le plus long des Gaules et classé parmi les 10 premiers du monde romain), paré entièrement de l'opus reticulatum mixtum en surface et doté de 4 ponts-siphons (exclusivités absolues), l'aqueduc romain du Gier ou du Pilat a été récemment daté de l'époque de Trajan (?). Il al
alimentait Lugdunum en plus de 3 autres aqueducs qui l'avaient devancé : Mont d'Or, Brévenne et Yzeron. Débutant à Saint-Chamond, au lieudit Moulin Combat à Layat, près de Notre-Dame de l'Hermitage, il traverse 11 communes dans la Loire et 11 autres dans le Rhône afin d'aboutir à Fourvière. Plus de 90% de son parcours est enterré pour le protéger des intempéries comme des convoitises. Il passe les dépressions soit par des ponts, soit par des siphons. Les 4 réservoirs de chasse : Leymieux (42) sur la Durèze, et les 3 autres dans le département 69, La Gerle sur le Garon, le Plat de l'Air à Chaponost, sur l'Yzeron et celui situé dans l'enceinte de l'ex-fort de Saint-Irénée (résidence universitaire Alix) ont laissé des vestiges alors que les bassins de fuite ont tous disparu ... L'aqueduc compte aussi au moins 12 tunnels répertoriés, dont le plus long (plus de 800 mètres) se situe à Mornant(69). Des regards ou des puits (tunnels) placés tous les 2 actus (entre 72 et 79 mètres) ont participé à sa construction et permis son entretien.



Emploi à domicile.lnk

Description de la cache :

En partant du rond-point à la sortie de Saint-Chamond, ne prenez pas l'autoroute, mais la route de La Talaudière à droite. Plus loin, vous longerez une rivière qui se jette dans le Janon. Au niveau d'un ancien dancing,-boîte de nuit-salle à louer pour les mariages (baptisé autrefois « Relais des Aqueducs » ou « Le Gavroche »), vous êtes arrivé. Enfin débarrassé de sa gangue végétale d'arbustes ou buissons épineux et des cabanes hétéroclites, les piles de ce pont sur le Langonand ont un penchant à étudier de près. Constatez surtout comment les piliers de chaque rive ont été dégradés, réparés à plusieurs reprises avec des pierres en assises au lieu de réticulés. Il ne subsiste plus que 5 des 9 arcades d'origine. Une dernière pile devrait se cacher de l'autre côté de la route et derrière un mur de propriété. Attention à la médiocrité du parking et la vitesse des véhicules !





Indice : Sur les piles de travers, l'aqueduc boite-t-il ?

Exemple de fiche de préparation réalisée pour Henricoco (Henri Sportiello) avant diffusion sur le site « Géocaching.com »

La Suisse romaine :

Le « cromlech » d'Yverdon
Les mosaïques romaines d'Orbe-Boscéaz

par Jean-Claude Litaudon

Le « cromlech d'Yverdon : L'ensemble de menhirs (cromlech, cercle de pierres, menhirs suivant les appellations) de Clendy est le plus important sité mégalithique de Suisse. Situé au bord du lac de Neuchatel, les pierres dressées sont apparues à l'occasion de la baisse de près de 3 m du niveau du lac, suite aux travaux de correction des eaux du Jura (1869-1883).

Elles avaient été sans doute dressées au IVe millénaire avant J.C. par les habitants des cités lacustres de la région

En 1896, l'ingénieur Charles de Sinner publie une description du site et affirme que ces blocs alignés sont le fruit d'une intervention humaine.

Il faudra attendre 1975 pour que ses propos soient confirmés par le scientifique et géologue Jacques-Henri Gabus.

Ces 45 blocs erratiques - roches alpines charriées par le glacier du Rhône - ont été taillés en forme humaine.

Certains atteignent 4,5 m de haut pour un poids de 5 tonnes.

Ils sont comparables aux statues gravées du Néolithique méditerranéen.

A l'époque, le site était dépourvu de forêt et la vue s'étendait du levant au couchant, du paysage riverain aux montagnes, de la lune aux



étoiles.

Une forte transgression lacustre a érodé les sols d'érection et les statues-menhirs se sont effondrées vers 850 avant J.C.

Elles ont été érigées à nouveau en 1986.

Les plus petites ont été remplacées par des copies, les originaux sont conservés au musée d'Yverdon.











Sur cette carte, on voit très bien les deux sites, Yverdon et Orbe pas très éloignés l'un de l'autre.

Orbe-Boscéaz : Revenir quelque années en arrière, c'est aussi remettre et préciser quelques points ou détails oubliés.

C'est Henri, un des anciens de l'équipe de Forez-Jarez à l'époque, qui s'en souviendra sans doute aussi le plus.

Sur ce site, à part les petites maisonnettes à quatre pans carrés construites au-dessus des principales mosaïques pour les protéger, rien n'apparait hors du sol de cette très grande vallée parfaitement plate et très peu ombragée.





Construite autour de 170 de notre ère et couvrant 16 ha, la *villa rustica* d'Orbe-Boscéaz est le plus grand domaine rural (16 ha !) connu de Suisse à l'époque romaine. Abandonnée, la *villa* servit de carrière au Moyen Age. Il n'en reste aucune superstructure: c'est seulement au XIXe puis au XXe siècle qu'on découvrit sous quelques décimètres de terres qu'on découvrit ce véritable palais de 2,5 hectares.

La luxueuse résidence du propriétaire avait des dimensions exceptionnelles, 230 x 90 m, et elle était organisée autour de cinq cours, dont les deux principales étaient entourées de galeries à colonnes.

Des bains privés, équipés de bassins chauffés étaient rattachés à cette partie résidentielle.

Plusieurs pièces de réception, ou d'usage

privé, étaient décorées de riches mosaïques au sol.

L'ensemble était desservi par un système complet d'alimentation et d'évacuation d'eau et certains tronçons d'égouts sont encore très bien conservés. Le mur d'enceinte du domaine formait un carré d'environ 400 mètres de côté, et plusieurs bâtiments liés à l'exploitation du domaine y étaient accolés.

A l'ouest du mur d'enceinte, un temple dédié au dieu perse Mithra a été construit au début du IIIe siècle. Le site a été de 1986 à 2004 le chantier école de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Université de Lausanne, et c'est durant cette période que l'intégralité de la partie résidentielle a pu être étudiée.

Les mosaïques découvertes au XIXe et XXe siècles sont les seuls vestiges actuellement visibles de ce très important établissement. Elles sont le plus bel exemple de mosaïques romaines connu au nord des Alpes. Conservées à leur emplacement d'origine sous plusieurs petits pavillons, (comme dit précédemment), elle offrent une grande variété de décors, comme la mythologie ou encore des compositions géométriques. Un pavillon d'accueil présente une exposition avec une maquette de la partie résidentielle et une animation.

Dans le pavillon 4, cette mosaïque ornant une pièce de repos appartenait à l'aile thermale.

Cette mosaïque est l'une des plus belles et aussi l'une des mieux conservées du site. Les divinités de la semaine (Luna, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, Sol) sont représentées dans des médaillons hexagonaux, de même que différentes figures mythologiques (Tritons et Néréides, Ganymède, Narcisse). Les angles sont occupés par le buste des saisons et les bords par des scènes de chasse.

Ce pavillon abrite également trois bornes milliaires découvertes dans la région.

Dans le pavillon 3, on trouve deux mo-









saïques partiellement conservées qui décoraient des pièces probablement destinées à la réception des hôtes du propriétaire du domaine. La partie de la mosaïque dite du Cortège rustique, représente de gauche à droite un chariot tiré par deux bœufs et conduit par un charretier ; un oiseleur tenant un pot de glu et des baguettes ; un troisième personnage (berger ou chasseur) jouant de la corne. Il y a eu plusieurs interprétations et la plus probable y voit la mosaïque complète comme un calendrier, et la scène représenterait la saison hivernale.

La dernière mosaïque représentant un décor géométrique avec des cubes en trompe-l'œil, décorait un couloir donnant accès à une autre pièce.

Dans le pavillon suivant, les mosaïques illustrant un décor avec des récits de la mythologie gréco-romaine, ornaient des pièces de l'appartement privé du propriétaire du domaine: une de ces mosaïques représente le labyrinthe, de forme carrée, avec en son centre le combat de Thésée et du Minotaure.



Cette scène, connue par une lithographie réalisée peu après sa découverte, est malheureusement perdue suite au recouvrement de la mosaïque, et sa redécouverte a eu lieu bien des années plus tard.

Sur un côté, un décor à bande géométrique indique l'emplacement probable d'un lit. La mosaïque dite du Triton, était l'une des plus grandes et aussi l'une des plus belles de la *villa.* Malheureusement, elle a été en grande partie détruite quelques mois après sa découverte, et il n'en reste plus que quelques fragments, dont la plupart sont conservés sur place. Une lithographie réalisée avant sa destruction, nous permet de connaître son aspect d'origine. La partie principale était composée de plusieurs médaillons avec des animaux, les saisons, Thésée, et Ariane, Orphée, Ménade ainsi que des motifs floraux. Cette mosaïque avait une bordure avec des motifs végétaux et une abside ayant des motifs marins, dont un triton.





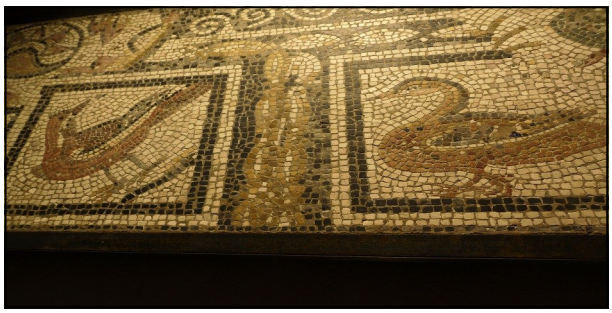






Le pavillon suivant abrite des mosaïques ornant les pièces de réception de la partie résidentielle. La mosaïque dite « à feuilles de laurier » est composée de fuseaux et de carrés noirs et blancs.

Dans le dernier pavillon, la mosaïque dite « d'Achille à Skyros » n'a été découverte qu'en 1993, elle devait orner ce qui fut interprétée comme la bibliothèque de la villa ; en cours de restauration, il n'est possible de voir cette mosaïque seulement lors des journées portes ouvertes.











Le dieu gaulois Lug, le calendrier celtique et l'éclipse fondatrice de - 1011 / - 1010 !

par François Féraud

et le logiciel d'astronomie **Redshift 4** édité par Alsyd – Multimédia

In memoriam **M. Larose**, Professeur de Mécanique au CNAM Saint-Etienne :
« *Quelquefois, en mécanique, vous aurez à imaginer ce que vous ne pouvez pas voir !* »

Le calendrier celtique est bien mystérieux ! Ses quatre fêtes des premiers mai, août, novembre et février sont décalées de plusieurs semaines par rapport aux rendez-vous partout recherchés sur notre planète Terre avec le soleil à ses solstices et équinoxes, si aisément repérables sur les reliefs de l'horizon lors de ses levers et couchers.



Fig. 1 : Coucher de soleil au 31 juillet 2022 vu de La Capelle-et-Masmolène (Gard) sur le Mont Bouquet - Photo : François Féraud.

Le jour où le ciel nous est tombé sur la tête !

Cela faisait des jours que cela avait commencé. Des jours, enfin plutôt des nuits. Des nuits à regarder le ciel, ses étoiles, ses planètes, ses filantes et autres comètes incroyables…

Mais là, décidément, il se passait quelque chose, là-haut, de pas habituel. Quelque chose de bien difficile à comprendre mais, pour sûr, les éléments convergeaient petit à petit…

C'est à croire que tout le monde s'y mettait : la Lune, le Soleil, les planètes lentes et rapides, toutes et tous pour nous donner un signal. Il y aurait désormais un avant et un après, comme une nouvelle ère calée sur un signe que nul ne pourrait ignorer et que nous n'arrivions pas à imaginer tant il y en avait de partout.

Nos « spécialistes », eux, ont l'habitude. Ils passent leur temps à observer, mémoriser, peut-être même à noter, puis dormir… Ils avaient pourtant prévenu :

« *Attention ! Se prépare une surprise extraordinaire, révolutionnaire... C'est pour très bientôt, demain matin !* » Que de mystère !

Déjà, l'avant-veille, la Lune venait de finir son mois par un bien joli petit arc à faire dormir un Pierrot dans son berceau du ciel du matin.

Déjà, de nuit en nuit, **Mars** la rouge, la rapide, la capricieuse, rattrapait la lente Saturne qui avançait, doucement mais sûrement, de son pas de sénateur. Dame ! Elle met presque trente ans pour revenir à la même place après son tour de cette grande route des animaux : le zodiaque.

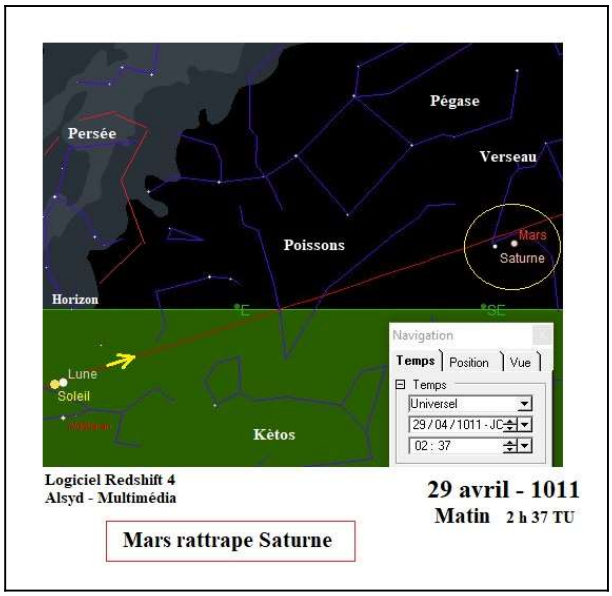


*Fig. 2 : Mars rattrape Saturne au Sud-Est. Matin du 29 avril – **1011** (année Redshift).*

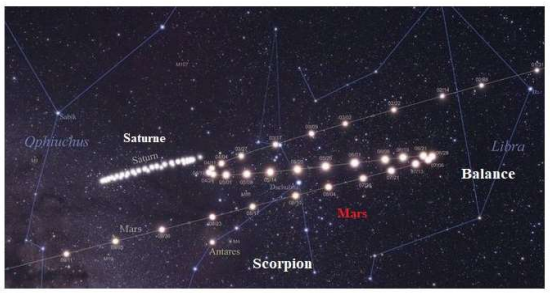
Là, Madame **Saturne** prenait son temps dans le Verseau dont les étoiles ne sont pas trop puissantes, on ne pouvait pas la confondre.

Mars s'approchait un peu plus de Saturne. Sûr qu'elle finirait bien par la rattraper comme à chaque fois. C'était pour bientôt, une histoire de

quelques nuits. La « guerrière » rougeoyante allait passer un moment avec le vieux sage plus pâle. Il faut dire que cette retrouvaille, ce rendez-vous, a lieu tous les deux ans et quelques petites nuits et qu'il n'est pas sans surprises... On y était presque, sans l'ombre d'un doute.

De son côté, **Jupiter** la puissante était un peu plus avant. Elle effectue son tour de soleil en presque douze années. Elle venait de terminer son petit ballet de « marche arrière » éblouissante qu'elle réalise chaque année, plus environ un mois, dans le signe du zodiaque suivant.

Ce mouvement « rétrograde » apparaît… à celles et ceux qui veulent bien y prendre garde sous réserve d'avoir une étoile majeure en fond de ciel pour repère (ou la lente Saturne).



Mouvements rétrogrades simultanés de Mars et Saturne en 2015.
Image : ***Les blogs de Futura***

Fig. 3 : Mouvements rétrogrades de Mars et Saturne. Positions successives sur plusieurs mois.

De la marche arrière en apparence ! Mais c'est bien fait, c'est de la belle ouvrage, on n'y voit que du feu ! Sur sa route habituelle, Jupiter commence par s'arrêter pour rebrousser chemin sur une bonne moitié de signe du zodiaque. Enfin, elle stoppe sa reculade et repart en avant. Ce ballet dure plusieurs mois vu de la Terre qui, en fait, passe plus vite entre le soleil et elle. En réalité, elle poursuit toujours son chemin. C'est juste une illusion d'optique qui fut longtemps hors de portée de la compréhension de nos ancêtres malgré leurs observations assidues et précises.

En mars – **1013** (en années « **historiques** » qui correspond à - 1012 pour la NASA (des astronomes américains dont le calendrier présente un décompte « astronomique » intercalant une année 0 : une histoire d'années bissextiles avant J.-C.…)…), en mars – 1013 donc, Jupiter finissait son « hésitation » lumineuse dans les Gémeaux. En plus, elle apparaît bien plus brillante car la distance d'avec la Terre diminue. (Avec Mars, ce phénomène est encore plus marqué et marquant).

Deux ans plus tard, en avril – **1011**, Jupiter terminait son « rétrograde » dans le **Cancer**.

Ce signe n'est pas seulement et banalement un parmi les douze ! Il est toujours étrangement symbolisé par deux gonds tête-bêche. Ce sont ceux de la « porte du temps » !

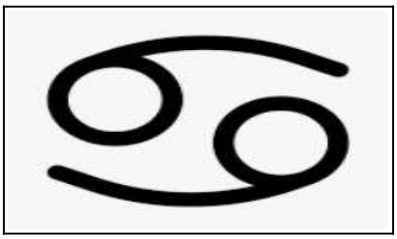
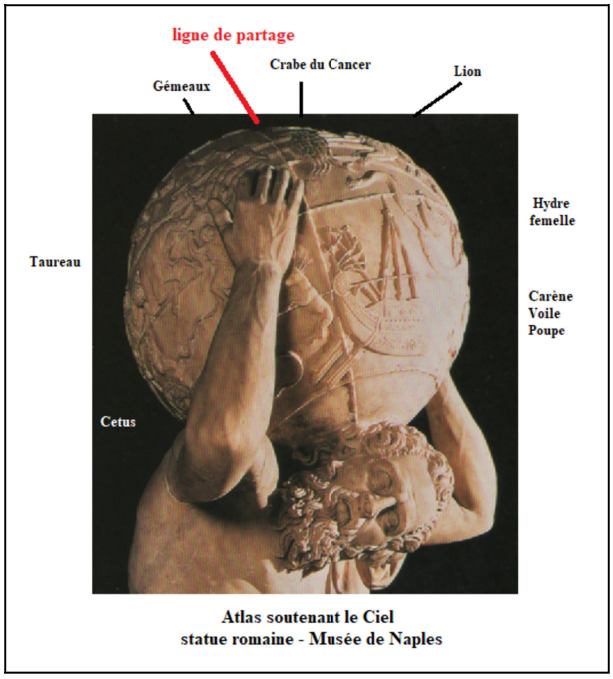


Fig. 4 : Les deux gonds, symbole du Cancer.

Autant prévenir tout de suite les passionnés d'astrologie, cet article ne contient aucune révélation sur l'influence de telle ou telle planète, de telle ou telle configuration, sur le destin de qui que ce soit : passé, présent, et à venir… Il ne s'agit que d'astro...nomie, pure et simple, regardée juste avec les yeux, sans jumelles, lunettes, télescope…, à l'ancienne quoi ! Aussi les dernières planètes : Uranus et Neptune, au-delà de Saturne, ne peuvent être prises en compte car invisibles même en regardant très fort.

Revenons à cette bande du zodiaque que traverse la trajectoire du soleil vu de la Terre. Comment se repérer dans cette roue infinie ? Y a-t-il un début ? Où est la fin ? Comment fixer des moments anniversaires de mémoire collective, de commémoration, dans cette rotation éternelle ?



Atlas soutenant le Ciel
statue romaine - Musée de Naples

Fig. 5 : Atlas « Farnese » - époque romaine.

Nos lointains ancêtres savaient que le Soleil se trouvait dans le Cancer au moment du solstice

d'été, ce jour le plus long de l'année où il passait au plus haut dans le ciel. À l'inverse, au solstice d'hiver, il était dans le Capricorne. À ces deux moments privilégiés, sur sa route (de l'écliptique qui passe au milieu de la bande des signes du zodiaque), l'astre-roi vient de traverser la Voie **Lactée**. Bien faite la mécanique !

Pour les Grecs, cette incompréhensible et bizarre bande blanche, composée de myriades d'étoiles en travers du ciel, était le **lait** de la déesse Héra, l'épouse du « chef » des dieux : Zeus. Souvent trompée et revancharde, elle s'était brusquement tournée en refusant d'allaiter Héraclès qui s'était faufilé pour la surprendre. Son lait avait des vertus incroyables.

Bref, cette « porte du temps » pour géant invisible avait des gonds d'un côté, le Cancer, et un heurtoir de l'autre : le front et les cornes très dures du Capricorne qui frappe et verrouille.



Fig. 6 : Le symbole du Capricorne.

Ces trois éléments : les gonds et le penne, assurent la stabilité et la sûreté d'une maison bien protégée. Dehors le danger !

Jupiter, majestueuse et au jaune de plus en plus intense lors d'un de ses douze mouvements rétrogrades successifs en douze ans, a du inspirer ce partage de cette bande du ciel en douze signes.

En cette soirée ultime, Jupiter, la « reine » du ciel, était exactement à l'origine de cette « porte céleste », dans le Cancer.

Quant aux deux « bougeonnes » : les rapides planètes « intérieures », **Vénus** et **Mercure**, elles venaient de jouer à colin-maillard entre les cornes de la constellation du Taureau pendant ce début avril. [Mercure boucle son tour de Soleil en 88 jours, Vénus en met 228, moins d'un an].

Puis Vénus s'en était allée sur sa route, traversant la Voie Lactée, et Mercure avait laissé tomber comme chaque fois. Elle finissait par disparaître en cette fin avril. Vénus restait désormais seule en attendant que la Lune ne la rejoigne pour leur **« grand » rendez-vous de tous les huit ans** (fig. 7).

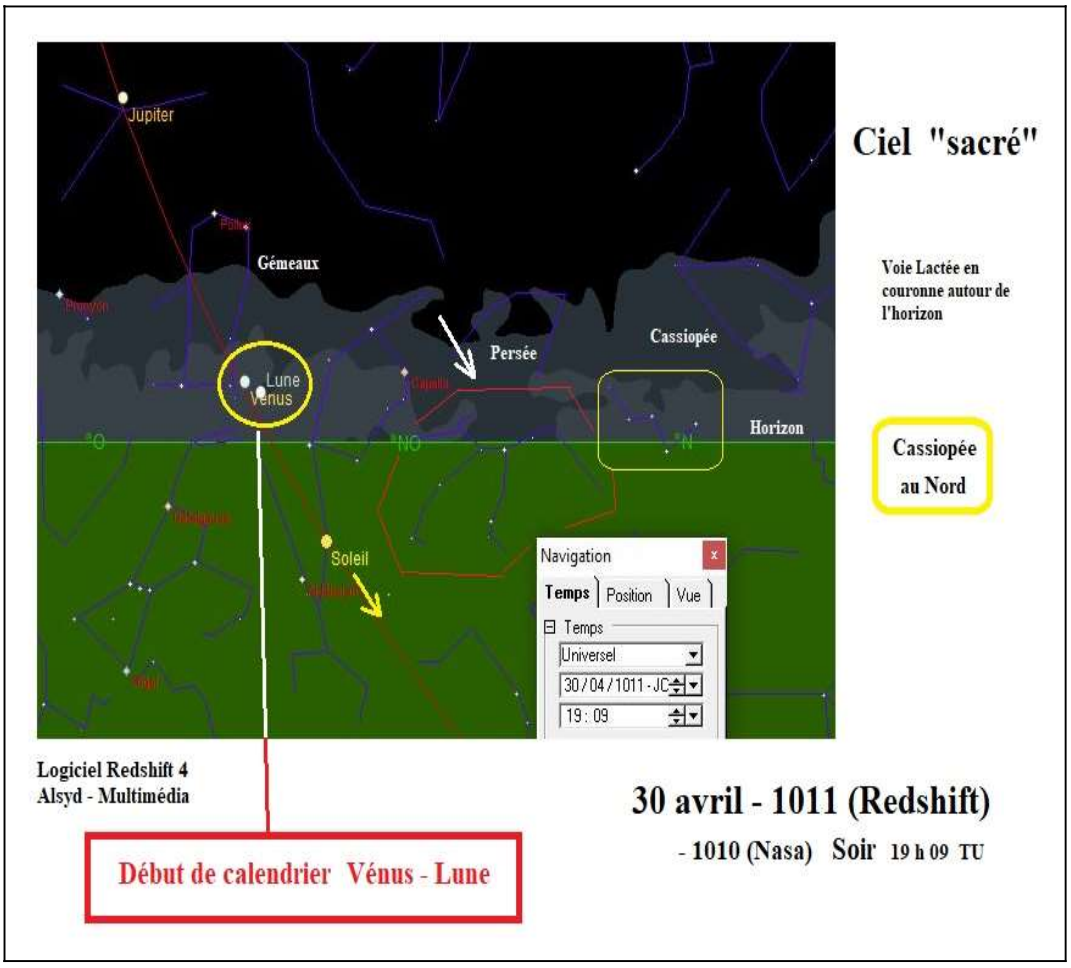


Fig. 7 : Vénus et la lune le 30 avril – 1011 : Début Nuit 1.

Incroyable, là encore, hasard des trajectoires et des périodes, la Lune et Vénus se retrouvaient quasiment au même endroit du ciel toutes les huit

années (à quelques jours près et cette lente dérive aura son importance plus tard). Et c'était là !…

Avouez que ça commence à bien faire ! Mais non ! Ce n'est que le début car, auparavant, cette Lune allait jouer son tour préféré en venant se mettre entre la Terre et le Soleil pour une belle, large et somptueuse éclipse que « Tintin et le temple du soleil » n'a pu que copier en sachant que le savant grec Thalès de Milet avait aussi utilisé ce stratagème d'initié, ce « coup de l'éclipse », pour stopper une guerre dévastatrice entre deux cités. C'était en **– 585** (mai – 584 – NASA).

La Lune passait devant le Soleil. La grecque Artémis, souvent associée à la lune, naîtra un jour avant l'Apollon solaire. Comment aurait-il pu en être autrement !

Au plus profond de cette mini « nuit » noire d'une éclipse subite et inattendue qui effraye tant les animaux (des chattes peuvent changer leurs chatons de place en les portant « *pattu militari* » par la peau du cou), là, **juste sous le Soleil,** désormais éclipsé par Lune, Soleil progressivement dévoré malgré son statut de chef suprême, scintillait nettement une étoile brillante (fig. 8).

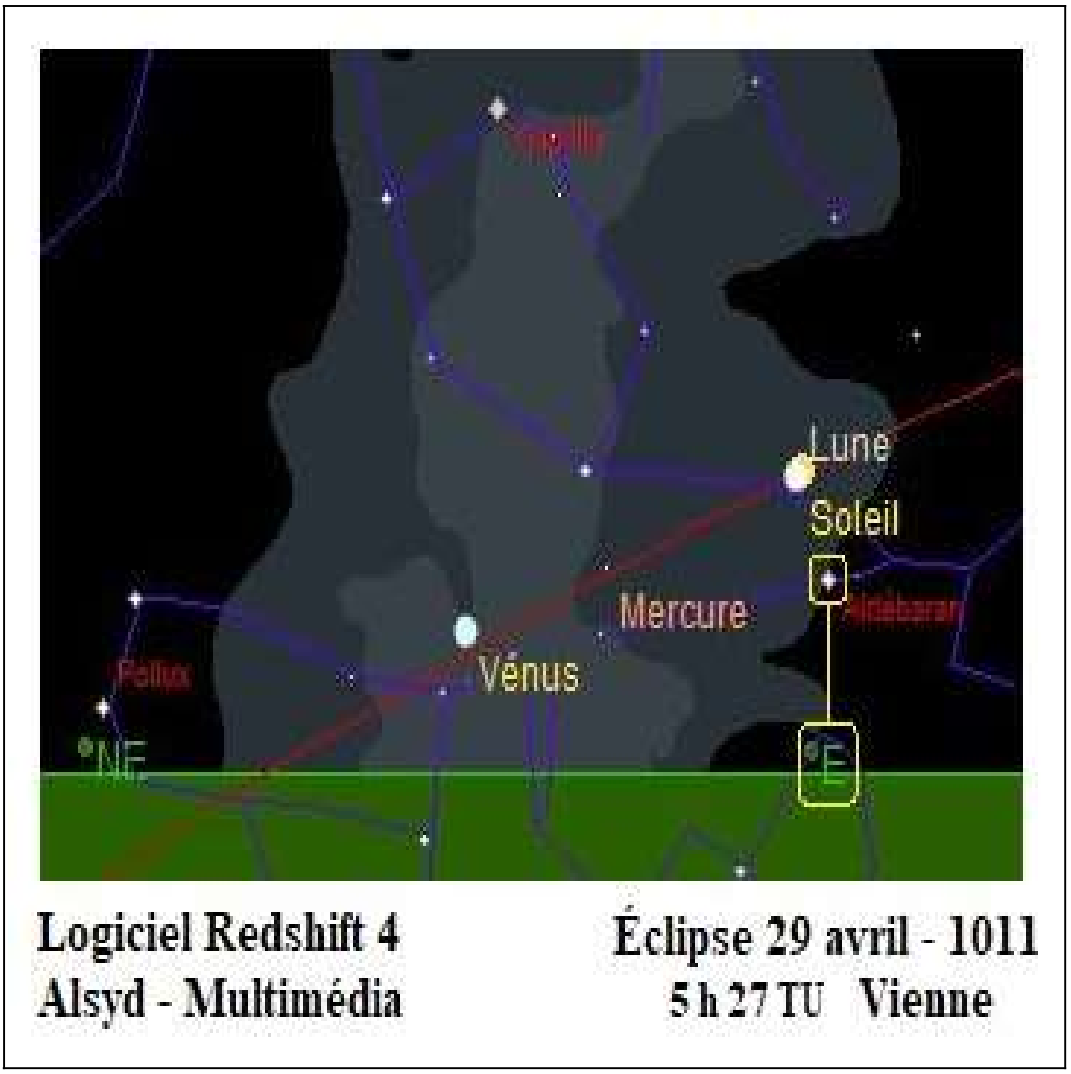


*Fig. 8 : Éclipse du 29 avril – **1011** (année Redshift) – Vienne.*

Ici, en ce **29 avril - 1011**, Lune avait eu la grande courtoisie de laisser Soleil se lever et prendre toute sa force naissante sur l'horizon. Puis, insidieuse, obstinée et sans crainte, elle était venue lui voler la vedette en le masquant parfaitement pendant **près de 4 minutes**. C'est long quatre minutes ! 240 secondes pour se demander si, cette fois-ci, il reviendrait.

Magnitude de cette éclipse totale : **1,066** - éclipse partielle à 0,95, soleil masqué à 1).

Opiniâtre et orangée, ils ne mirent pas longtemps à la reconnaître : c'était **Aldébaran** de la constellation du Taureau (l'Œil du Taureau ainsi que de Zeus pour les Grecs). Et qui plus est, **plein Est ,** pendant que Saturne et Mars (fig. 2) étaient **plein Sud** cette fois !

Par ailleurs et en même temps, non loin, les sept petites étoiles serrées des **Pléiades**, sorte de mini Grande Ourse apparaissant aux moments des **pluies** d'automne et de printemps suivant si elles

revenaient le matin ou le soir, ces Pléiades, légèrement plus haut, n'avaient pu que faciliter l'identification de cette constellation importante. C'était bien le Taureau !

Désormais chaque 30 avril au soir, « veille du 1er mai ! » sera la rencontre, la conjonction, **Soleil – Aldébaran**. Son nom : le « Serviteur » lui fut donné par les astronomes arabes qui ont beaucoup étudié le ciel du haut des ziggourats, leurs hautes pyramides à étages s'élevant au-dessus des plaines de Mésopotamie (*meso **potamos***) entre les deux **fleuves** géants de l'Euphrate et du Tigre.

Nous étions au matin du **29 avril de 1011 avant notre ère** (-1010 NASA). Le soleil n'était qu'à une vingtaine de degrés au-dessus de l'horizon (23,2°), en début de matinée.

Ouf ! Dame Lune daigna bien nous rendre le Soleil, sa lumière, sa chaleur... sans lesquelles tout meurt (à condition que l'eau n'ait pas trop à souffrir de ses excès imprévisibles : les canicules quand l'étoile Sirius, la « petite chienne » *canicula*, revenait juste avant le soleil au moment du retour espéré de la crue du Nil, mi juillet.

Mais ce n'est toujours pas tout ! Oh non ! C'est juste la fin et le début du début...

Le lendemain même, au **soir du 30 avril -1011**, veille du 1er mai, cette Lune fautive va ressortir discrètement pour venir se mettre sous la protection de la toute proche Vénus (fig. 7) qui, certainement, devait l'attendre. La rencontre « souriante » de ce fin croissant de début de mois « lunaire », de cette néoménie (noémie), avec la brillante « Étoile du Berger », aura pour théâtre les deux jumeaux Castor et Pollux des Gémeaux, juste avant le Cancer (ce crabe géant écrasé par Héraclès après en avoir fini avec les têtes de l'Hydre de Lerne) (Serre 2015, 92).

Le décompte des mois lunaires de cette rencontre **Lune – Vénus** (qui donnera aussi les olympiades de quatre ans par simple partage de cette trop longue période de huit ans : 99 mois lunaires) va pouvoir enfin reprendre d'autant plus que la rencontre **Mars – Saturne** va intervenir le **4 mai – 1011** (en fin de Verseau). Le chronomètre peut être lancé. Cronos était, chez les Grecs, le dieu du temps associé à la plus lente des planètes visibles à l'œil : Saturne.

Visibilité de l'éclipse « fondatrice »

Fondamental ! Qui a vu ce spectacle ?

À Athènes, cette éclipse n'était que partielle ainsi qu'à Moscou. La trajectoire, sur la Terre, du point où elle était totale et maximale a décrit un arc sur l'hémisphère nord. Vienne (Autriche) : 1,024 ; **Marseille 1,03** ; Madrid 1,022… (fig. 9).

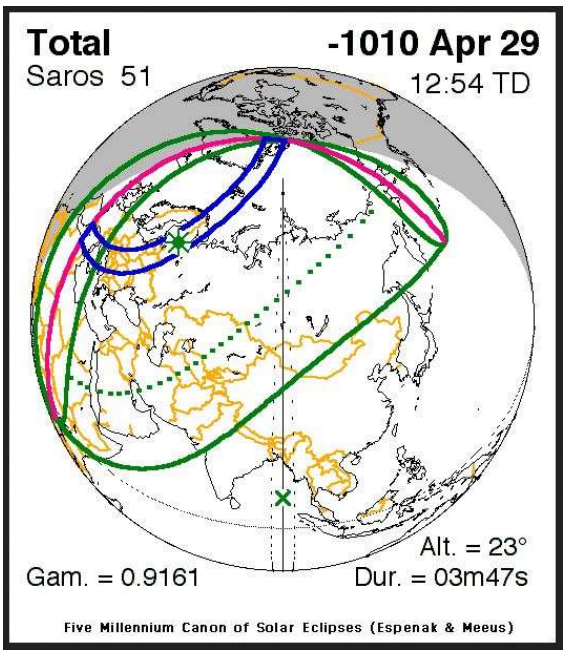


*Fig. 9 : Trajectoire de l'éclipse du 29 avril – **1011** éclipse : la bande bleue – 1010 NASA.*

Cette date assez haute de **– 1011**, au regard de la civilisation celtique traditionnelle, laisserait à penser en une origine vers le berceau de cette rencontre Grèce – Europe centrale vers l'Autriche, la Bohème, à l'heure des recherches éperdues de l'**étain** pour le presque nouveau bronze (alliage cuivre – étain) avec lequel, désormais, les guerres se gagnent par les armes, les cuirasses, les éperons de bateau… en ces temps de plus en plus belliqueux de l'après-guerre de Troie, vers – 1200.

Toutefois cette période est aussi à l'aube de cet âge du **Fer** qui donnera aux Hommes des armes plus performantes encore, des socs de charrue plus résistants, faux, faucilles, haches pour défricher davantage… Même les sépultures vont changer puisque l'incinération nourrira le développement des « Champs d'urnes ».

Et l'on se plaît à imaginer cette nouveauté apportée par des colons fraîchement installés pour ramener ce nouveau métal en empruntant les antiques chemins de l'étain. Ils pouvaient descendre une partie du Danube avant de traverser les Balkans (par Sofia) et rejoindre la Grèce sans avoir à franchir le périlleux détroit du Bosphore.

Cette éclipse bienvenue venait comme un signe céleste sur cette nouvelle ère. Ce fer des Hittites de l'Anatolie (Turquie) vers – 1200 atteindrait la Grèce vers **– 1020 / - 1000**. L'époque où Homère commence à raconter.

Or les Monts Métallifères du centre de l'Europe étaient connus des Grecs. Ils y trouvaient leur rare étain. La voie commerciale existait déjà. Jason et les Argonautes, remontant le Danube, en emprunter une partie. Pourrait-on imaginer un comptoir grec, en ces lointaines terres intérieures, pouvant aussi amener cette nouvelle manière de maîtriser le temps ?

Bien plus tard, au sujet du calendrier gaulois (luni-solaire) de Coligny (vers Bourg-en-Bresse) datant du 1er siècle avant notre ère et calé sur un temps plus restreint : le lustre de cinq ans,

« *de grandes similitudes avec le calendrier grec donnent à penser que le système celtique s'en inspire* » (Cunliffe – Galliou 2003, 130).

Coligny reprenait vraisemblablement celui de Numa Pompilius, 2e roi de Rome (-715 – 673), qui avait restructuré l'espace étrusque et romain ainsi que le calendrier sur 20 ans : quatre lustres gaulois.

Aldébaran et Antarès

Incroyable mécanique céleste encore, deux étoiles sont quasi parfaitement symétriques sur cette route des planètes. D'un côté Aldébaran du **Taureau** et de l'autre **Ant**arès du **Scorpion. Ant**arès était une étoile rouge **comme** Arès : dieu grec de la guerre qui deviendra le Mars des Romains et la rouge planète Mars :

M Arès : ***qui provient de*** Arès > Mars.



Fig. 10 : Le Zodiaque : Aldébaran (jaune) et Antarès (rouge).



Fig. 11 : Mars la rouge.

Ces deux étoiles sont tellement symétriques que lorsque l'une descend sous l'horizon le soir, l'autre apparaît et monte de l'autre côté. La mythologie grecque a imaginé une fable où un scorpion poursuit inlassablement un taureau voire le chasseur Orion situé juste en dessous…

Héritage, le calendrier gallo-romain trouvé à Grand (Vosges) présente deux périodes de six mois : **celle de la Lune commence par le Scorpion** et celle du Soleil par le Taureau. Cette parfaite symétrie fera qu'au 1er novembre, le soleil sera en conjonction exacte, invisible, à moins d'une éclipse, avec Antarès du Scorpion. C'est bien le début de la période sombre comme la nuit dont la lune est l'astre souverain.

Cette double conjonction des 1er mai et 1er novembre, va s'enrichir d'une autre coïncidence intermédiaire. En effet, le « fléau » imaginaire de la « balançoire » Antarès – Aldébaran sera posé sur le « couteau » de l'étoile **Régulus** du Lion que le soleil visitera au 1er août (petit triangle - figure 10). Ce ciel est vraiment époustouflant, forcément une œuvre organisée…

Le lever du Soleil

Les observateurs du ciel, souvent du domaine sacerdotal, choisissaient plusieurs moments particuliers pour déterminer des « top », des moments « références », en fonction des calendriers agraires des plantations (labourage), engrais, semis… et de l'élevage (pâturage...).

Les Égyptiens, avec le début de la crue du Nil de mi-juillet, seront enclin à s'attacher au retour matinal et fugitif d'une étoile qui perce un horizon froid pour le réchauffer comme un feu dans la cheminée. Essayez ! En France, elle revient actuellement le 18 août. Vous serez étonné de l'émotion que l'on ressent. D'où cela vient-il ?

Ce retour de Sirius (fig. 12), la plus brillante du ciel, juste avant le lever du soleil, coïncidait avec cet anniversaire de leur fleuve-vie et la promesse d'un nouveau limon riche pour les futures récoltes une fois le Nil retourné dans ses berges après 100 jours puis les terres cultivées par les Hommes. Mi-juillet, Sirius brillait un temps au milieu de la brume matinale qu'elle transperçait avant de disparaître dans la lueur de l'aube grandissante. Chaque matin suivant, elle se levait un peu plus tôt. Mais là, c'est le premier matin où elle se distinguait enfin.

Ensuite les « décades » partageront leur année. Elles étaient associées à 36 étoiles réapparaissant le matin tous les dix jours… 36 x 10 = 360. Ils auront, en fin d'année, 5 jours de temps

« suspendu » : les « épagomènes » : les « hors du temps » dédiés à leurs divinités principales, avant de reprendre le décompte annuel et les décades.

Ce sont des observations **du matin**, de l'aurore, juste avant que le seigneur Soleil ne vienne tout écraser de son rayonnement puissant, majestueux et aveuglant (ne jamais le regarder en face au risque de brûler sa rétine).

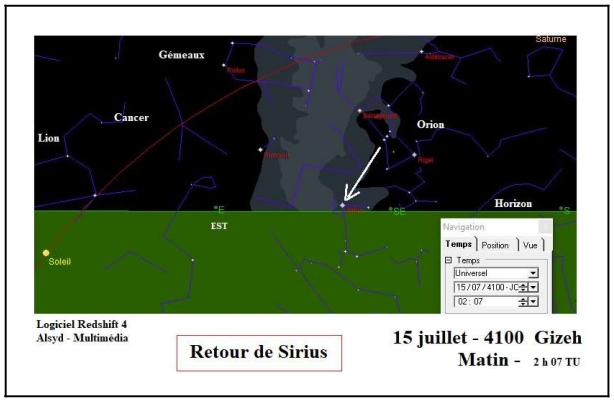


Fig. 12 : Retour de Sirius à Gizeh.

Retour du soir

Le soleil se couche dans un creux de relief à l'horizon Ouest, entre deux dunes, au col de deux hautes montagnes où il finit par n'être qu'un point lumineux qui décline incroyablement vite. Que se passe-t-il à l'Est ? Une constellation va commencer son ascension pour suivre une belle arche vers le Sud qui durera la nuit entière.

La « Nuit du Taureau »

Ainsi, au soir du 31 octobre, c'est un Taureau couché sur l'horizon. Il est quasiment mort, à l'horizontale (fig. 13).

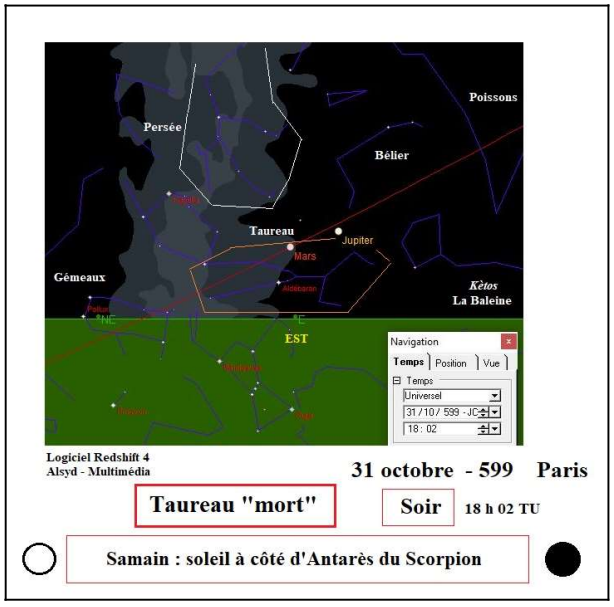


Fig. 13 : Début de la nuit du Taureau.

Durant toute la nuit, il va se redresser et, juste avant le lever du Soleil, il arborera fièrement ses cornes à la verticale, à l'horizon Ouest. Il est désormais bien vivant ce mort d'hier.

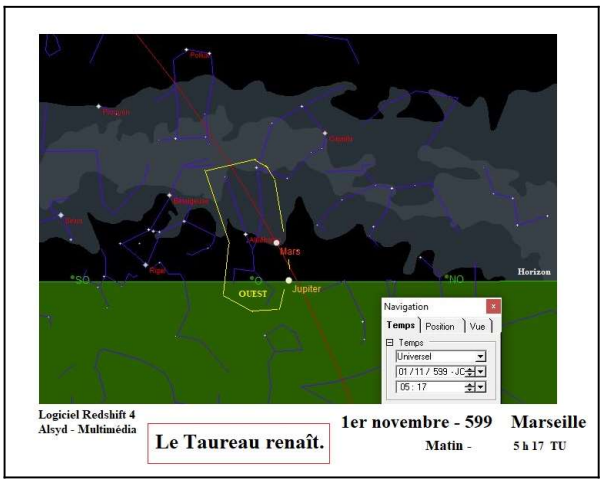


Fig. 14 : Fin de la nuit du Taureau.

La Nuit du Centaure des Égyptiens

Déjà les pharaons avaient la constellation du Centaure. Il était revenu, le matin, au début de la seule et essentielle saison agricole de *Peret* (15 novembre - **15 mars**) pour accompagner la croissance des végétaux indispensables (Féraud 2010, 1-12).

Au 15 mars (fig. 15), en fin de cette saison cruciale, au moment de fêter le complet stockage des céréales (blé et orge pour la bière aussi) dans les greniers, c'était **sa** nuit et il parcourait le ciel pour participer à la liesse collective et être honoré et remercié... sans défaut.

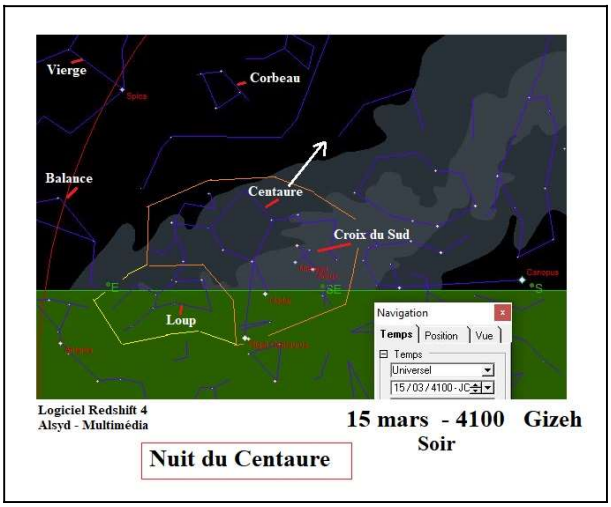


Fig. 15. La Nuit du Centaure en Égypte.

Ce Centaure tuant le Loup, au cœur de la Voie Lactée devenue fleuve céleste, pourra faire écho à Pharaon harponnant l'hippopotame (ou le crocodile) aidé d'Isis pour inspirer le saint Georges des Chrétiens (Desroches Noblecourt 2006, 98-

103). Les Grecs en feront le Centaure Chiron, vainqueur des maladies et enseignant à Asclépios les secrets pour soigner et taire les douleurs voire même jusqu'à ressusciter… ce qui ne lui sera pas pardonné par Zeus...

Le 28 avril au soir, c'est la Nuit de qui ?

Comme fait exprès, cette soirée n'est pas anodine. La Voie Lactée va ajouter son rôle dans cette pièce annuelle.

Ainsi, autant les estivants actuels sont familiarisés avec son « arche » des belles soirées claires de l'été, au plus haut du ciel, mais qui sait qu'elle peut constituer une « couronne » autour de l'horizon, au ras des montagnes et des mers… ?

Pas grand monde, le ciel n'est pas enseigné dans les écoles. Dommage !

À Vienne (Autriche : destination accessible par le logiciel *Redshift* 4) et autour, en cette soirée du 28 avril (fig. 16), le spectacle est incroyable. Le Soleil s'est couché. Il a disparu atteignant les 12° sous l'horizon. Alors les étoiles commencent à apparaître en ce « **crépuscule nautique** » (qu'il faut utiliser comme réglage du logiciel pour commencer à comprendre : Altitude : - 12°).

Juste au ras de l'horizon Nord, la Voie Lactée est en « couronne » où se suivent les constellations de **Céphée**, **Cassiopée** (plein Nord), **Persée**, le **Cocher…,** toutes dans cette *Milky Way* comme disaient les citoyens de sa Très Gracieuse Majesté…

La Nuit du Scorpion

À l'horizon Sud-Est se lève le Scorpion un peu noyé dans la Voie Lactée (fig. 16). Néanmoins la rouge Antarès demeure un repère fiable. Cet animal souterrain et venimeux s'extirpe de sa cachette hivernale, c'est la fin de la saison sombre. Il sort au-dessus de l'horizon, à la lumière.

« Sous » la Vierge, la constellation du Corbeau (fig. 16) a une particularité très utile pour tous les voyageurs au long court, que ce soit dans les déserts ou sur mer, elle se lève à l'Est et se couche à l'Ouest. Un compagnon fort utile.

Au sud, le Centaure tuant le Loup apparaît. Entre ses pattes, la Croix du Sud est... au Sud !

Enfin la bascule [Aldébaran Taureau] et [Antarès Scorpion] est en cours. Le Taureau fuit...

Ce ciel méritait bien toutes les attentions, il pourrait presque redevenir une référence. Les sept **bœufs** de la Grande Ourse : *septem* ***trionem*** sont au nord... au septentrion des Romains.

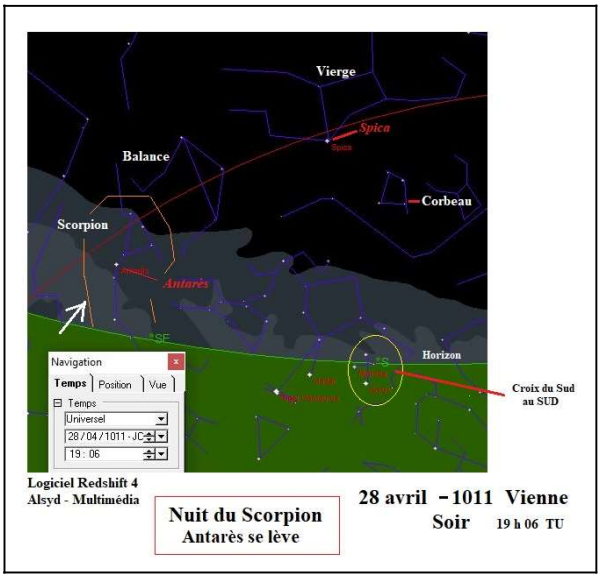


*Fig. 16 : La nuit du Scorpion au 28 avril – **1011**. Antarès sort de terre.*

Cette configuration de Voie Lactée, en parfaite couronne sur l'horizon, pourrait constituer un « ciel sacré ». Cette « mer » horizontale peut alors porter le bateau. Les constellations des Voile, Carène, Poupe… deviendront le navire Argos des Argonautes de Jason et ses 50 compagnons dont Hercule, Orphée... partis loin sur leur *pentecontore*.

Bascule encore puisque ce ciel du soir du 1er mai se retrouvera presque au matin du 1er novembre comme par magie. La correspondance exacte sera au 1er décembre.

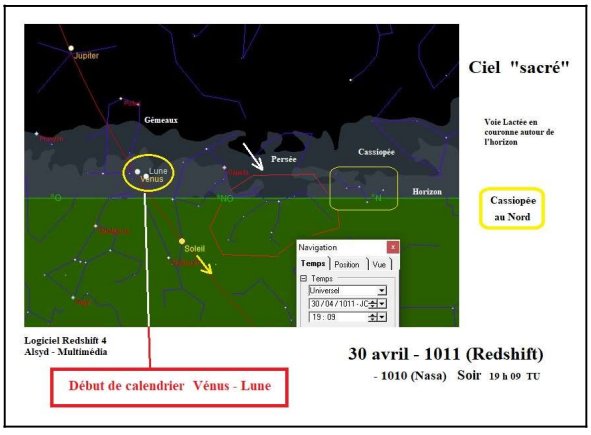


*Fig. 17 : Le « Ciel sacré » du 30 avril – **1011**. Voie Lactée en couronne, Cassiopée au Nord.*

Enfin, cerise sur le gâteau, les quatre dates que proposent ces conjonctions avec les étoiles Aldébaran, Régulus et Antarès englobent beaucoup mieux les activités agricoles, pastorales, de la bière et du vin que celles seulement liées au Soleil.

Pendant la nuit : une bande dessinée !

À l'image des églises qui présentent les quatorze stations du « Chemin de Croix » des derniers moments terrestres de la vie de Jésus, le

lent mouvement du ciel, durant cette nuit de fin avril, va mettre en scène, et en actions visibles de toutes et tous, des personnages qui vont devenir importants. Les Grecs articuleront des histoires, des mythes, des « fadaises » de *fadas*, des *galéjades*, des légendes… autour de ces épopées qu'un simple hamac et vingt minutes d'obscurité permettent de bien retrouver là haut.

Rien de bien inaccessible ! Zeus mettait au ciel pour protéger des personnages malmenés. Asclépios, le médecin incroyable formé par le Centaure Chiron, deviendra le Serpentaire *Ophiuchus*, Hercule prendra sa place et d'autres…

Cette Nuit du Scorpion, de fin avril, va se nourrir de plusieurs autres éléments simultanés.

Le scénario du zénith !

Le ciel est très vaste et les échanges entre chercheurs de toutes époques obligeaient à bien préciser de quelle zone il était question. L'étrusque pouvait mettre une partie du ciel à l'intérieur de la boucle du bout de son bâton, son *lituus,* qui deviendra la crosse des évêques.

Souvent, dans les débuts, il suffisait de descendre au fond d'un puits momentanément asséché, de s'y coucher, pour n'avoir que le cercle de la margelle encadrant le zénith, au plus haut du ciel. Très rapidement les étoiles se déplacent dans cet écran circulaire et ils s'aperçurent que ce zénith décrivait, en une année, un chemin circulaire qui se répétait inlassablement.

En ce début de soirée du 30 avril, on était juste sous la **Grande Ourse** qui, jusque là, n'avait pas un grand rôle malgré sa pertinence et la facilité à la retrouver. Ce serait la seule constellation visible par les personnes atteintes de myopie. Un chariot pour les uns, une patte arrière de vache pour d'autres… Les Grecs en firent une ourse. Cette « indestructible » ne disparaît jamais pour nous autres européens. Elle tourne indéfiniment autour de l'étoile polaire (en ce moment) passant bas sur le Nord.

Les trois autres zéniths du crépuscule sont :

- 31 juillet : **Hercule** dit l'Agenouillé ;
- 31 octobre : **Céphée** ;
- 1er février, le **Cocher**.

Ces étapes du chemin du zénith pourraient être stylisées à la mode celtique sur la stèle bretonne de Kermaria (Féraud 2014, 55 - 62).

Durant cette nuit de fin avril, ce zénith va voyager de la Grande Ourse vers Hercule, symbole de force, de combats victorieux et d'épreuves surhumaines… même s'il est vaincu finalement lors du concours de beuverie contre Dionysos ; un peu comme si, pour des Romains héritiers, le vin et le théâtre s'avéraient plus efficaces que la force physique au moment d'« apporter » la civilisation [romaine] dans les nouvelles colonies du Moyen-Orient mais pas seulement (patère de Rennes : coupe basse pour offrandes).

En cette soirée de fin avril, il y a quelque chose de bien plus fort que cette Grande Ourse du zénith et Hercule. Ils vont gentiment céder la vedette au profit d'un autre scénario qui se développe, en même temps, sur l'horizon nord-est.

La légende grecque de Persée

Les peuples grecs et celtiques auraient une origine commune indo-européenne (Sterckx 2009, 20) que l'on peut suivre avec la civilisation des Kourganes : tumulus en turc qui, vers – 3000 / - 2000, est descendue de l'Oural, le nord de la Mer Noire pour rayonner vers l'Inde et l'Europe. La révolution de l'âge du Bronze et sa quête d'étain a vu des contacts forts vers le deuxième millénaire.

Vers - 1200 survinrent de violentes ruptures. Éruptions, nuages épais, tsunamis, tremblements de terre… ont créé un temps de repli un peu partout. Les liens lointains se sont rompus. Aussi, au moment des premières colonies grecques des IXe et VIIIe siècles avant notre ère, celles et ceux qui se rencontrèrent sur une plage des futures Italie, France, Espagne… durent être très étonnés de se trouver des éléments communs issus de cette antique origine oubliée.

Nombre de légendes grecques puisent une inspiration dans la lointaine Mésopotamie à l'heure où les caravanes ramenaient en Égypte et ailleurs le bleu lapis-lazuli des montagnes afghanes grâce aux chameaux de Bactriane, les seuls à pouvoir vaincre les terribles déserts irakiens et iraniens. L'étain afghan des premiers bronzes est venu profiter de ses antiques voies déjà éprouvées.

En route, les exploits du roi mésopotamien Gilgamesh sont devenus herculéens… Aussi, il convient de se montrer prudent quant à l'origine de cette légende grecque de Persée. Ses racines peuvent remonter loin, tant vers la Mésopotamie que vers l'Oural. Ce qui demeure notoire c'est qu'elle est en parfaite adéquation avec ce ciel de soirée de fin avril qui va se répéter pendant des mois, chaque nuit un peu plus tôt.

Persée
« en deux temps - trois mouvements ! »

Pas une histoire mais deux !

De sa naissance à la tête de Méduse, son exploit « fondateur » aidé par des divinités émues puis son exploit « externe » et son implantation lointaine par un mariage avec la princesse des lieux : un vrai modèle pour Marseille et ailleurs.

Il vous faudra retourner avec avantage vers sa légende pour retrouver le détail de ses origines, sa naissance… et ses périples en prenant garde que, quelquefois, plusieurs versions diffèrent un peu suivant les auteurs. Ici, seront évoqués des jalons que durent recevoir les autochtones, de toutes contrées, en observant les vases grecs en bronze et leurs poteries peintes (fig. 18). En plus, les noms étaient souvent notés dessus de quoi s'intéresser aussi à cette nouveauté de l'écriture…

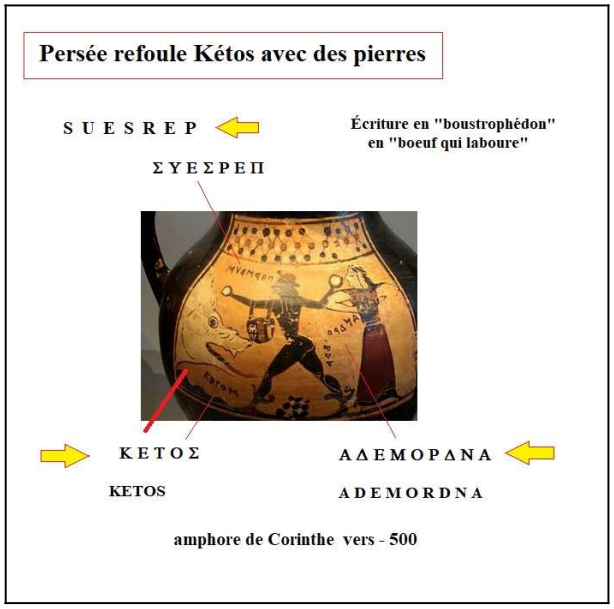


Fig. 18 : Perseus, Andromeda et Ketos sur une amphore de Corinthe.

Et cric et crac ! l'histoire sort de son sac !

On n'échappe pas à son destin ! Craignez déesses et dieux, ils s'avèrent implacables !

Ainsi l'oracle de Delphes prédit au pauvre Acrisios, roi de la cité d'Argos (vers Mycènes), qu'il n'aurait pas de fils et serait tué par son petit-fils. Du coup, il enferme sa fille Danaé dans un souterrain ou au sommet d'une tour (suivant les auteurs). C'était sans compter sur la magie de Zeus. Ému par la beauté de Danaé et son sort funeste, il se change en poussière d'or pour mieux l'atteindre. Bientôt elle ne peut cacher l'enfant.

Acrisios jette la mère et son fils à la mer dans une boîte en bois. Ils prient les dieux qui leur viennent en aide. Ils accostent sur une île où Dyctis, humble pêcheur et propre frère déchu du roi, les recueille et prend soin d'eux.

Danaé embellit de jour en jour et le roi Polydectès montre un empressement non partagé. Le fils, bientôt devenu un homme vigoureux et d'origine divine, vraisemblablement un peu gênant, est « envoyé » en mission pour vaincre la plus terrible des trois Gorgones : Méduse à la chevelure de vipères et au terrible regard transformant en pierre.

Le jeune garçon s'en remet, là encore, aux divinités. Touchée par son plaidoyer (il veut sauver sa mère pour les uns, remercier Polydectès pour d'autres…), Athéna, ennemie jurée de Méduse, lui offre un bouclier en bronze poli comme un miroir afin de ne pas la regarder directement.

Il part vers le Nord demander son chemin aux Grées, les trois sœurs des Gorgones (Gamova 2011, 155). Ces vieilles se partagent une dent et un œil qu'elles se transmettent régulièrement !!!

Elles ne veulent rien dire. Hermès, malin, vient à son secours et arrive à voler l'œil pendant qu'elles se le passent. Il le donne au garçon qui l'échange contre le secret de la bonne route qui va le mener vers... les Nymphes. Là encore, il lui fallut raconter, expliquer, imager, convaincre… La parole était essentielle. Elles lui offrent des sandales ailées comme celles d'Hermès, un bonnet (dans une version). Il vole le casque d'Hadès (dieu de l'Au-delà, dans une autre) qui rend invisible (la *kuné*). Elles ajoutent un sac et Hermès complète avec une serpe qui sera aussi illustrée par une épée.

Les Gorgones vivent aux confins du Monde, vers le couchant. Le garçon s'approche en volant, discrètement, elles dorment.



Fig. 19 : Persée tue la Gorgone Méduse. Temple de Sélinonte – Sud - Sicile. Chrysaor et Pégase sortent de son sang.

Le combat n'est pas long ! Il arrive à surprendre Méduse, lui tranche la tête d'un violent coup et l'enferme dans le sac (fig. 19). Le sang jaillit et de ce flot naissent un personnage Chrysaor et surtout un… cheval : Pégase sur lequel il monte vivement pour échapper à la furie des deux autres Gorgones qui se réveillent… Pour d'autres, Pégase s'échappe et ce sont les sandales ailées qui emmènent Persée au loin.

Et cric et crac, l'histoire retourne dans son sac.

Rien dans le ciel pour illustrer ce premier acte. Tout va se concentrer sur la seconde histoire où, sur ses sandales ailées, il n'est plus maître de sa route. Sa fuite éperdue et salvatrice ne peut que le conduire à l'autre confins, là où le soleil se lève.

Acte II ! Et cric et crac…

Persée arrive chez les **Éthiopiens**, au sud de l'Égypte, dans la demeure où le dieu du soleil Hélios avait malencontreusement confié son char solaire à son fils Phaéton. La course de l'astre avait dangereusement chuté jusqu'à « **brûler** les **visages** » des Africains à la peau noire (il fallait bien une explication). Zeus n'avait pu que foudroyer le jeune prétentieux pour retrouver la quiétude et l'ordre habituels.

Sur cette terre lointaine régnait un roi paisible et sage nommé Céphée. Son règne était voué à son peuple qu'il tentait de préserver de tous les maux. C'était sa mission de roi.

Avec son épouse Cassiopée, ils avaient une fille : Andromède. Au cours d'un rassemblement festif, une admiratrice zélée lance à la reine Cassiopée :

« *Tu es aussi belle que les divines filles du Vieillard de la mer, Nérée en personne !* » Nérée, était le dieu des mers avant Poséidon.

Fort flattée du compliment et dans un mouvement de joie non contenue, elle répondit :

« *J'accepterai volontiers que tu me déclares plus belle encore ! avec un si charmant sourire que tous se mirent à rire et à répéter...* »

(Serre 2015, 23).

Hélas pour elle, les oreilles sont partout. Les 50 filles de Nérée, les Néréides, l'apprennent et se plaignent à Héra, épouse de Zeus. Poséidon ne peut qu'envoyer des tempêtes destructrices sur les côtes de ce pauvre Céphée qui ne comprend pas ce déferlement.

L'oracle d'Ammon lui annonce :

« *Seul le sacrifice de ta fille Andromède pourrait stopper ces tempêtes sinon la destruction complète attend ton royaume et ton peuple !*

Tu devras l'attacher au rocher de la côte pour être offerte au monstre des mers Kètos ! ».

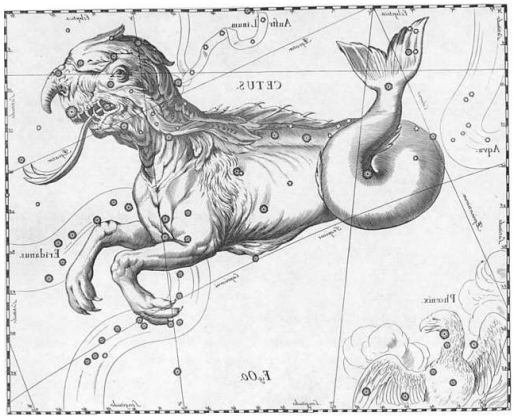
Céphée n'a plus le choix. Il est obligé de donner sa propre fille en sacrifice comme Agamemnon et Iphigénie pour retrouver des vents favorables menant ses navires vers Troie. Ici encore, malgré le sacrifice suprême, la fille obéit à son père et voici la belle Andromède ligotée au rocher. Persée survient juste à ce moment là. Fort de ses pouvoirs surhumains, il négocie, avec Céphée, le sauvetage de l'infortunée désespérée.

« *Si je la sauve, tu me laisses l'épouser et je l'emmène dans mon pays !* »

Céphée ne peut qu'accepter.

Le combat

Le monstre est là sortant de la mer. Il s'avance avec sa grande gueule ouverte. Ce n'est qu'une question de secondes… Il va la dévorer. Il monte, monte, s'approche…



Kètos > Cetus

Fig. 20 : Le monstre Cetus des Romains. Image retournée pour être dans le sens du ciel : constellation de la Baleine (Cétacé).

Persée apparaît alors tel le Zorro des temps anciens, avec la rapidité du vent et volant au-dessus des eaux. Avec sa lance, son bouclier, son cheval Pégase [son casque d'invisibilité d'Hadès, la tête de Méduse sortie de son sac (davantage en signe d'identification) et tenue au bout de son long bras], le terrible monstre marin ne fait pas long feu. La lance l'a transpercé.

« *Persée voit la belle Andromède attachée avec des liens de **fer** sur un récif battu par des vagues furieuses* […] *Il s'empare d'un javelot acéré, monte sur Pégase aux fortes ailes, s'élève au-dessus de la mer, et, à l'instant même où le*

monstre ouvre une gueule sanguinolente prête à saisir la vierge délicate, il s'élance et le frappe d'un coup mortel dont rougissent les flots qui ne ballottent plus qu'un cadavre. » (Genest 1929 – 1994, 175).

Pour d'autres, ce serait le regard de la tête de Méduse qui l'aurait transformé en pierre. Pour d'autres enfin, le monstre seulement blessé serait redescendu dans les profondeurs de l'abîme. Comme le loup des Trois Petits Cochons, il est parti. On ne sait pas où mais sûrement très loin et pour ne jamais revenir.

Le roi Céphée s'adresse au garçon, l'enfant d'Argos, et le prie d'accepter son nom d'homme : Persée : le « destructeur » (*idem*, 26). Persée devint alors prince de cette nouvelle contrée. **Andro**mède s'avéra « reine bienveillante des **Hommes** » comme son nom l'indique. *Andros*, en grec : homme ; *Medeo* : protéger, régner sur.

Le royaume de Céphée était enfin libéré, délivré… Le danger absolu était définitivement écarté. Le mal était vaincu. Mais allait-on retenir ce qui en avait été la cause : l'arrogance de la reine Cassiopée ? Zeus la plaça au ciel, la tête en bas, pour que chacune et chacun maîtrise davantage ses paroles en toutes circonstances.

Persée, victorieux et heureux, rentre dans son île de Sériphos avec Méduse dans son sac. Catastrophe ! le roi Polydectès est sur le point d'épouser de force sa mère Danaé. Il écarte sa douce maman puis sort de son sac Méduse qui rétablit l'ordre et la justice en changeant toute l'assemblée en pierres. Ensuite, Persée remettra Dictys sur le trône...

Andromède et Persée revinrent alors dans sa patrie, la cité d'Argos de la région grecque d'Argolide, vers la célèbre Mycènes et sa porte des lionnes. Acrisios, grand-père de Persée, apprenant le retour de son petit-fils, et sa nature divine pour avoir réalisé de tels exploits, se sauva par peur de la prédiction de l'oracle. Proetos, son frère jumeau, prit le pouvoir. Persée le pétrifie avec Méduse.

Puis, aux jeux funèbres de Teutamidès, roi de Larissa, une ville un peu plus au nord, Persée lança le disque très loin, trop loin, si loin qu'il tomba sur... Acrisios venu en spectateur. Pas de chance ! L'oracle était accompli. On n'échappe pas à sa destinée ! Quelquefois les dieux peuvent un peu ralentir mais… ce qui est dit est dit.

Persée revînt à Argos mais ne pouvait plus régner en ayant tué l'ancien roi, son grand-père. Il partit avec Andromède et fonda Mycènes (là où des champignons avaient trahi la présence de l'eau).

Ils auront sept enfants : six fils et une fille : la dynastie des Perséides.

Et cric et crac, l'histoire retourne dans son sac.

La fable et le ciel

On l'aura compris au fil des lignes, l'astronomie européenne et la mythologie grecque sont liées. Aussi leur rapprochement, désormais possible grâce aux logiciels de simulation, amène à des hypothèses nouvelles pour retrouver ce qui a été recouvert par les épaisses strates romaines, chrétiennes,...

La mise en parallèle de cette fable et des constellations de la Voie Lactée : Céphée, Cassiopée, Persée, [Cocher] et des voisines Andromède, Pégase, [le Triangle], la Baleine [voire le Bélier] dont :

« *pas de trace d'une origine autre que grecque* [...] *Fait rare : il n'existe pas de variantes dans l'interprétation de ces figures stellaires. Seule la constellation de Pégase a un précédent dans le ciel babylonien où un cheval se trouvait au même endroit* […]

Persée, célèbre depuis la plus haute antiquité. C'est l'« homme volant » […]
« l'homme invisible » […]
« le preux chevalier » » (Serre, 2015, 9).

Le feu d'artifice des Perséides

Persée épouse Andromède [À Babylone, la zone d'Andromède : *Anunitum*, était déjà la Dame des Cieux]. C'est la noce, le banquet qui suit la libération. La fête absolue qui voit s'unir les forces des locaux et du libérateur venu d'ailleurs, le bon étranger : l'Euxène comme à Marseille...

Même le ciel s'en émeut et veut participer à la joie de tout un peuple réuni. Il lance des kyrielles d'étoiles filantes, toutes plus belles les unes que les autres, pour zébrer le ciel et dire son accord à cette union. Ooooh ! Aaaah !

Et d'où viennent ces étoiles filantes estivales à l'heure où l'on peut aisément rester longtemps dehors, toute la nuit, sans se geler ? De la constellation de... Persée où est situé le radian, ce point d'où les étoiles filantes semblent provenir vu de la Terre.

Encore de nos jours, fin juillet, c'est la « Nuit des étoiles ». Plus faciles à observer le soir, dans la continuité de la journée, elles sont néanmoins bien moins puissantes et belles que celles du matin, avant que le soleil ne se lève.

C'est l'effet « pare-brise » de la voiture ! Derrière l'habitacle, il tombe moins d'eau que devant quand on traverse l'orage. Ainsi, au matin,

on est sur le « devant » de la Terre qui traverse la zone de poussières météoritiques à l'origine de ces étoiles filantes. À l'époque grecque, cette donnée ne leur était pas accessible mais l'observation ne posait pas de difficulté si ce n'est de se lever tôt, bien avant le chant du coq.

Calendrier celtique « primitif » et divinités

Ce calendrier celtique sera dit « primitif » car, entre l'**éclipse fondatrice** du 29 avril **– 1011** (en Bohème, Vienne…) et les exemplaires écrits connus de Grand (époque gallo-romaine dans les Vosges) et de Coligny (IIe siècle dans l'Ain) s'est écoulé presque un millénaire de dérives lentes et inexorables (environ 2 jours tous les huit ans…) auxquelles les hommes en charge de cet aspect de la société, des druides selon toutes vraisemblances, ont dû apporter des corrections progressives : par exemple : enlever un mois lunaire pour se recaler sur les repères des étoiles et du soleil vers la saint Georges du 23 avril pour retrouver la rencontre Vénus – Lune comme en **– 739** (- 738 NASA).

Dans le calendrier celtique « traditionnel » les quatre fêtes qui scandent l'année sembleraient associées à des divinités.

En suivant l'ordre imposé par l'éclipse, la première du 1er mai : **Belteine**, Beltaine, Beltane…, sera souvent interprétée comme les « feux de **Belenos** », divinité proche d'**Apollon** et d**'Hélios** par son côté solaire du retour de cette période claire contenant la fin du printemps, le solstice et le début de l'été… Sur le lien étymologique Belenos - Apollon, on se souviendra de l'origine commune probable à la période de dispersion indo-européenne de vers – 2000 puis des rencontres entre ces différentes formes ayant chacune évolué dans leur région des débuts de l'âge du Fer (- 750). La proximité et la légère différence sont nourries de ces deux phases.

Le côté nocturne et un décompte associé à la Lune a-t-il aussi mis en scène **Séléné**, la déesse grecque qui donnera la *Luna* des Romains ?

Pour Belteine, les troupeaux sortent des sombres étables et passent entre deux grands feux rituels pour se purifier et retrouver leurs champs lumineux. Le climat devient moins rude selon le dicton populaire :

« *En avril, ne te découvre pas d'un fil ! En mai, fais ce qu'il te plaît !* »

Cette période voit aussi le retour de la navigation sur la Mer Méditerranée avec des vents et une température plus favorables.

Belteine verra les druides se réunir.

La fête suivante, au 1er août, sera **Lugnasad**. Les peuples se regroupent en leurs centres vraisemblablement. Le dieu **Lug** sera le tuteur de ce moment de retrouvailles en milieu de cette saison claire, à l'heure où les chaleurs vont un peu commencer à décroître et où l'orge et le blé, ces céréales essentielles, indispensables, seront mises en meules, vannées puis rentrées dans les greniers ou les silos pour attendre les semailles de l'automne avec l'espoir des futures récoltes.

Transfert de l'initiale ?

Au 1er novembre, commencera la saison sombre avec **Samain**. La tradition actuelle rapporte que le début de l'année celtique est là. Ce transfert du temps de l'éclipse (29 avril) vers ce 31 octobre - 1er novembre n'a rien d'étonnant dans la mesure où, pour le Celte, **la nuit précède le jour**, le sombre devance le clair, la vie intra-utérine plutôt opaque le moment où l'enfant voit le jour… Le grain germe sous terre avant que la tige ne sorte à l'air en suivant la grecque Perséphone qui remonte vers sa Déméter de mère, pourvoyeuse des Céréales. Déméter deviendra la Cérès des Romains puis la Vierge céleste et son épi Spica.

En cette fête de Samain les semences encore au très-fond de la terre, ne pouvaient intervenir qu'au début de la période sombre, à l'heure où le soleil voisine Antarès du noir et souterrain Scorpion. Le jour décline, le froid va bientôt s'installer pour tout geler et rendre immobile.

Le crépuscule rougeoyant de ce 31 octobre deviendra le temps des Morts, la **Nuit du Taureau** le fera se redresser pour redevenir vivant au matin (fig. 13 et 14). Une renaissance avec l'espoir en la future récolte confiée à la terre. Comme le Centaure pour les plantations de l'Égypte, le Taureau veillera sur celles des européens.

Ce moment dédié aux défunts deviendra la Toussaint des Chrétiens. La courge orange d'Halloween fera un plus beau soleil mourant, avec sa petite lanterne, que le navet originel des Irlandais partis vers le Nouveau Monde.

Quelle serait la divinité associée à cette fête ? Était-ce le père de la tribu toute entière : la *teuta* : **Teutatès** ? Était-ce un dieu inspiré d'un Zeus, père des Hommes : le **Dis Pater** gaulois ?

Imbolc, le retour de la lumière

Imbolc, la dernière fête du 1er février, sera toute entière tournée vers l'élevage et le retour de

la lactation des brebis et des chèvres pour la venue des agneaux et des chevreaux. Le bouc, à l'origine de ces merveilleuses naissances pleines d'espoir, aurait pu rester l'oublié à l'heure où les mères sont sur le devant de la scène. Cette fête est consacrée à leur concours. Les chèvres avaient souvent choisi le bouc qui sentait le plus fort…

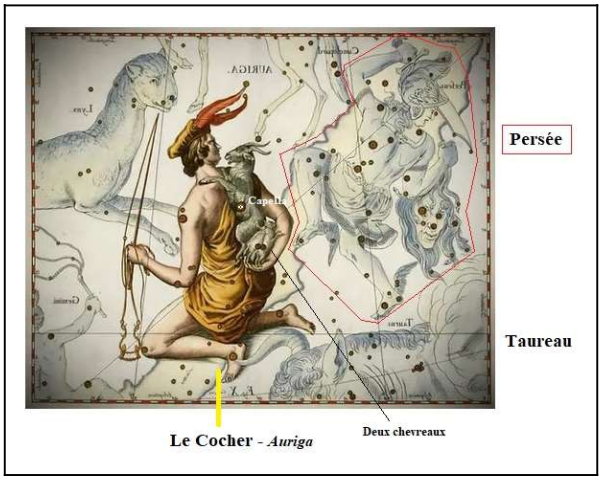


Fig. 21 : Le Cocher au zénith au soir du 31 janvier, veille de Imbolc. Uranographia, Johannes Hevelius – 1690 - Image retournée pour être conforme au ciel.

Avec ces naissances, c'est aussi le lait riche et savoureux qui réapparaissait dans les repas quotidiens. Il remplira les chaudrons où il deviendra fromage…

Lors de cette fête de la lumière *lux* où les jours commencent à nettement croître (sainte Lucie du 2 février et la chandeleur où le soleil est devenu crêpe à faire sauter avec une pièce dans la main) et les jeunes pousses de blé sortir de terre, le vin sera également soustrait à son obscurité hivernale pour être mis au jour et goûté. Le mystère de l'ombre s'est-il encore produit ? Comment sera le vin nouveau ? Le millésime sera-t-il excellent ? La richesse sera-t-elle au bout de l'incertitude ?

La christianisation a aussi affecté cette période à sainte Brigitte : « *la raison de l'effacement d'Imbolc est sans nul doute que la fête, christianisée au bénéfice de sainte brigite, héritière normale de la* ***Brigit*** *pré-chrétienne, a été vite passée au compte de la Sainte Vierge.* » (Le Roux - Guyonvarc'h, 2001, 224)

Lug et Persée ?

Il aura fallu le hasard d'un camping de Bretagne, en marge du Golfe du Morbihan, en ce début d'août 2024 (Merci Marie-Pierre et Dominique) pour mesurer à quel point la montée dans le ciel de la constellation de Persée et de ses voisines était majeure et à quel point cela pouvait répondre à la localisation de ce dieu Lug.

Était-ce une planète ? César, le divin Jules, dans sa Guerre des Gaules, pour être compris des siens à Rome, le rapprochait du dieu romain Mercure (l'Hermès grec romanisé et souvent associé aux commerce, voyages, voleurs, inventeurs, savants, messagers…).

Toutefois l'assimilation ne semblait pas complète ni reconnue de tous. La documentation le décrit comme un dieu majeur, lumineux, royal... Qualifié de *samildanach*, il est possesseur de tous les arts : polytechnicien ; *lamfada* (ou *Làmh-Fhada*) le dira « au long bras » (Kruta 2005, 712). D'autres le voient aussi affecté aux frontières et aux bornes (Lacroix 2021, 189).

« *la grande fête des moissons, Lughnasadh, est célébrée dans tous les pays celtes.* » (Éluère 2008, 118). […] « *Lugnasad était « l'assemblée de Lug », la fête de Lug sous son aspect royal, la fête du roi distributeur de richesses et équilibrateur-régulateur… jeux, concours, courses, assemblées légales et juridiques...* »

(Le Roux - Guyonvarc'h, 2001, 223).

En Mésopotamie, le mot roi était : *lugal* !

Lug en Irlande

L'Irlande a été épargnée par l'invasion romaine. Aussi, conservant une forte tradition celtique, elle fête aussi *Tailtiu*, la nourrice de Lug, la « Grande Nourricière », une déesse de la fertilité, qui se serait sacrifiée pour les Hommes « *morte d'épuisement après avoir transformé les forêts en verts pâturages et en plaines recouvertes de trèfle en fleur.* » La veille de Lugnasad du 1er août, la constellation de la Vierge suit le soleil et plonge sous l'horizon du couchant.

S'y retrouvera également son fils, le héros *Cúchulainn*, une sorte d'Hercule du nord. Ils seront unis dans une ultime bataille amenant la victoire des Túatha dé Dánann : les peuples de la déesse Dana sur les monstres hideux, les êtres inhumains : les Fomoires. Lugh irlandais serait psychopompe à l'image d'Hermès. Il accompagnerait les âmes des défunts et l'horizon ouest du coucher du soleil lui serait dédié. Comme Ogmios, autre dieu celtique plus versé dans la guerre et l'écriture…, il porterait un diadème, un bonnet, des ailes… (HAM n° 64, nov-déc 2012). Lug avait la lance : *sleg*.

Lug serait le « lumineux », de l'indo-européen **leuk* : briller. Or le grec λυκη : *luké* signifiait lumière > *lux* en latin. *Lukos* sera le loup (Bailly 1950, 1207).

Lug et la bataille de Mag Tured

Le récit de cet épisode ultime pour amener à l'Irlande des divinités désormais favorables aux Hommes ne va pas tarder à éveiller un certain étonnement au regard des lignes précédentes… Ce

qui va décider de l'issue du combat entre les peuples de Danann et les affreux Fomoires issus du fond des mers, et ce à la faveur des Humains, c'est l'exploit ultime de Lug. Il est en duel contre le terrible Balor. Ce géant est borgne ou cyclopéen. Son œil unique paralyse et foudroie des armées entières. Mais, avant qu'ils ne se rencontrent, l'histoire de ce géant est riche d'enseignements.

Balor et Lug

Balor a épousé Cethlenn. Une **prédiction** lui annonce qu'il doit **mourir de la main de son petit fils**... **Il enferme sa fille** Ethne (**Dan**aé des Grecs) pour la tenir à l'écart des hommes... Elle est **enceinte** et accouche de triplés. Balor ordonne de **les jeter à la mer**... « *Le fé sauve l'**un** des trois… Son père le met en apprentissage chez son frère le forgeron Goibhne où il reçoit le nom de **Lugh** [...] Lugh joue régulièrement de la lyre comme Apollon* » (Sterckx 2009, 257).

Plus tard, Balor dort sur son île, son **unique œil** est fermé de peur de voir la prophétie se réaliser. Lug s'approche en parlant, il est charmeur et bavard. Déjà Hermès, le dieu grec, était qualifié de ***logios*** pour les mêmes raisons. Ogmios, autre dieu celte important, avait la langue liée par des chaînes légères aux oreilles de celles et ceux qui le suivaient étonnamment sans résistance. Comme Héraclès, ils avaient à convaincre, à persuader par la parole. Ce *logios* était une caractéristique forte.

Balor entend Lug. Intrigué, il veut voir qui lui parle. À peine a-t-il entrouvert la paupière que ce dernier lui lance une... **pierre** avec sa fronde. Son **œil** tombe au milieu des Fomoires en en tuant des milliers **les transformant en pierres**. Les Túatha dé Danann de Lug sont victorieux.

Le parallèle avec Persée est plus que saisissant. Les éléments sont là mais remaniés comme souvent. Un peu à la manière des monnaies gauloises qui reprirent et s'accaparèrent les éléments du modèle grec du statère d'or de Philippe II de Macédoine (-382 – 336).



Fig. 22 : Monnaies grecque et gauloise.

Retour dans le Ciel : Persée et... la Baleine

La constellation de Persée tient et contient la tête de Méduse qui transformait en pierre (fig. 21). La brillante Algol (l'étoile démon) représente un de ses yeux. Elle est une « variable » : une sorte d'intermittente du spectacle avec une période de « clignotement » de trois jours à peine. Facile à remarquer.

La Lance *sleg*, que Lug aura pour attribut, est juste là, à portée de « long bras », en l'image de la constellation du Triangle. Allongé, il est aisément identifiable à son fer (qui aurait pu être forgé par *Goibhne*). Il est juste un peu loin mais bien placé puisqu'il s'interpose entre Andromède et le monstre qui monte pour la dévorer : La Baleine. Cette dernière se nommait ***Kètos*** qui donnera ***Cetus*** chez les Romains puis la famille des **Cétacés** des baleines.

Étymologiquement, c'est une épithète qui va lier *Kètos* et Baleine. En effet, les mots grecs ***balanei**-omphalos* sont descriptifs : *« **qui a un renflement** au milieu, particularité d'une bouteille »* (Bailly 1950, 344). Ils donneront la *balaena* latine : la baleine quelquefois... à bosse.

Celle du ciel présente aussi ce renflement.

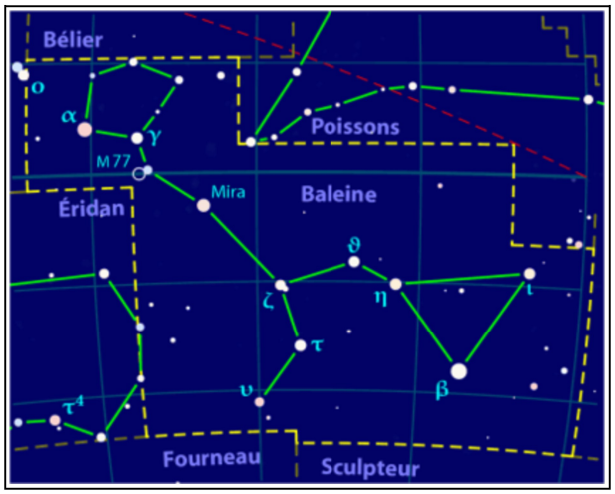


Fig. 23 : La constellation de la Baleine.

Balor et son épouse Cethlenn auraient-ils un lien avec cette baleine et son ancêtre Kètos ? Ce Balor maléfique serait-il ce monstre marin renvoyé *ad patres* par un guerrier volant victorieux ? L'interprétation chrétienne de Jason suivra.

Le mystère de Lug, lié à la royauté et donc protecteur des frontières pour garantir la sécurité de son peuple, serait Persée.

Par ailleurs, la déesse gauloise **Rosmerta** pourrait tenir d'**Andromède** mais aussi de **Déméter** (associée aux céréales) et de la première

des trois **Moires** attachées à la destinée par la naissance : la Fileuse (tire de sa quenouille le fil de la vie), la Fatidique (torsades et tensions du fil) et l'Inflexible qui finit par le couper. Là encore, un doux mélange, histoire de… noyer la baleine.

Persée *logios – lugal* / Lug au 31 juillet

En cette soirée de veille du 1er août de Lugnasad, quel est le scénario de la nuit qui commence ? Retrouver toutes les images de cette épopée dans le ciel est facile et direct.

entortillé comme un serpent, un dragon, se redresse inexorablement...

Par ailleurs, on serait même tenté de voir dans la constellation étonnante du **Bélier** qui est juste au-dessus de la tête du monstre, le **bouclier** d'Athéna que Persée n'a pas pu abandonner ainsi que, dans le vaste « cercle » du Cocher, un chaudron ou le casque d'Hadès moins utile ici.

Cette dernière constellation du Cocher fut un temps prise pour le casque d'Eriktonios, roi d'Athènes, qui leur aurait appris à maîtriser les

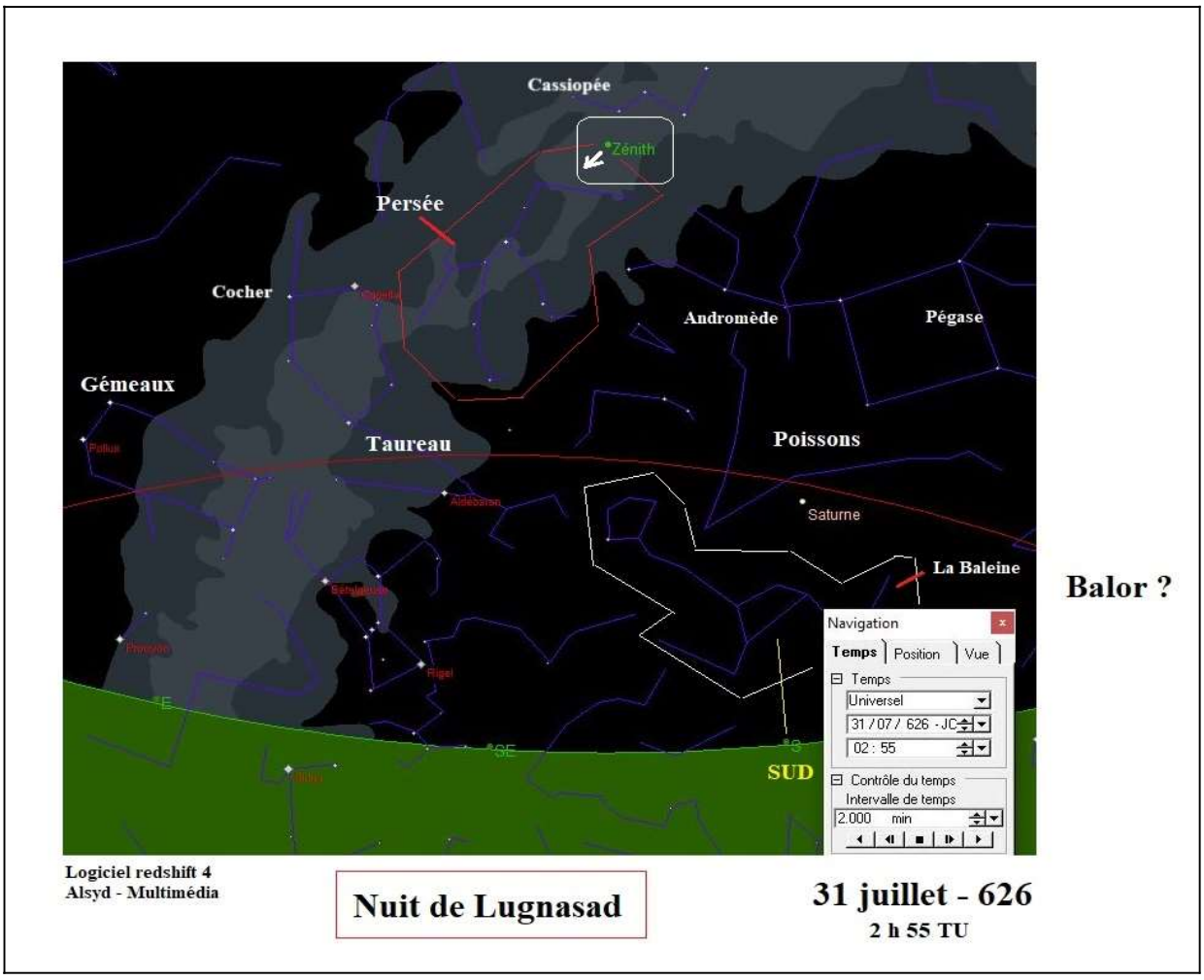


Fig. 24 : Persée au soir du 31 juillet.

Le grand W de Cassiopée est la clé et donc la première à rechercher comme elle avait été à l'origine de l'histoire. Elle trône au milieu de la Voie Lactée. Céphée est au dessus, Persée, en dessous. Le grand carré de Pégase, gigantesque cheval céleste, s'impose à droite et le reste suit. Andromède est entre Persée et Pégase. Une de ses longues chaînes rejoint la Voie Lactée… (fig. 24).

Le monstre *Kètos* arrive d'en bas. Il monte et menace de plus en plus. Il est là, juste sous les Poissons. Sa grosse tête et son immense corps

chevaux. Son char était tiré par quatre cavales dont il était l'Aurige, le conducteur : le Cocher (fig. 21).

Ses étoiles, autour de Capella, la petite chèvre (Amalthée qui nourrit Zeus), sont au plus haut du ciel au soir de Imbolc du 1er février. Ce personnage est souvent représenté portant sur son dos une chèvre et deux jeunes chevreaux qu'il a dû apporter dans les bergeries en émoi.

Au soir du 31 juillet, c'est la **nuit de Persée** au Nord-Est. Il sort de l'horizon et va monter. La Baleine est encore invisible en dessous. Durant la nuit, le monstre marin apparaît et monte à l'est puis tourne vers le Sud-Est. Pour l'instant rien n'est

encore fait, le combat n'a pas encore eu vraiment lieu à l'heure où le soleil revient et se lève.

En cette aurore de Lugnasad, quelquefois nommée « les noces de Lug », la belle constellation d'Orion, le guerrier, commence juste à revenir avec sa première étoile Bella**trix** (**le retour** du guerrier). (Pour information, en – 622, le solstice d'été était au 30 juin).

La dramaturgie de cette lutte supérieure contre le Mal incarné va accompagner l'été.

Persée - Lug et les temples gaulois de France

En France, plusieurs temples gaulois, comme à Corent, juste en dessous de l'oppidum de Gergovie, ont une orientation nette et définie de visée vers l'azimut 68° (le Nord est à l'azimut 0° et l'est à 90°). À Corent, dans cette direction (10 pas vers l'Est et 4 vers le Nord), le sommet, en petit berceau, du Puy Saint Romain accueille les levers du soleil et des planètes à certaines dates.



Fig. 25 : Le temple de Corent (Puy de Dôme) et le Puy Saint Romain.

Si l'on ne s'en tient qu'au soleil qui se lève, deux dates sont pointées par la puissante boule de feu au milieu du petit creux de la montagne dans ses interminables aller-retour entre les positions extrêmes des solstices d'hiver et d'été.

Incroyable ! Il faudra attendre **le matin du 3 mai**, pour être exactement dans l'axe des 68° et ce plutôt vers le second siècle avant notre ère. Cette subtilité peut facilement s'obtenir avec une fente verticale étroite, une porte, à l'instar du temple égyptien d'Abou Simbel où le rayon frappait le fond du temple avant de venir éclairer la bonne statue. Ici, au 1er mai, il en manque un peu. Le rayon n'est pas assez descendu vers le sud en ce fond de l'espace sacré.

C'est un peu comme si cette fête de trois jours avait été un temps suspendu jusqu'à ce top solaire qui marquait le réel début de la période claire. La pente de la montée du soleil, l'écliptique, est alors peu prononcée de sorte que l'observation de Mercure, trop proche du soleil, ne semble pas aisée voire impossible même avec l'écran formé par la montagne.

En cette soirée du 30 avril, la Voie Lactée est en couronne. C'est le « ciel sacré », Cassiopée est plein Nord, au ras de l'horizon (fig. 17).

Durant cette nuit :

- Persée - Lug va plonger vers le Nord-Ouest et **disparaître** complètement sous le **Nord ;**

- pour **« renaître »** et se dresser au matin au Nord-Est (fig. 26). Ce retour, complètement sur ses pieds, est porteur d'espoir de chaleur, de mieux-vivre pour chacune et chacun.

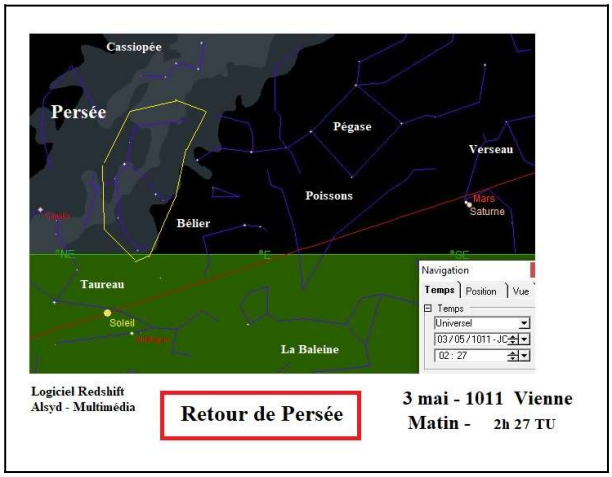


Fig. 26 : Renaissance de Persée au matin du 3 mai.

Le combat du 18 août

La seconde date où, dans le temple, le lever du soleil revient à l'azimut 68° est beaucoup plus riche des planètes car, cette fois-ci, la pente de la course du soleil est beaucoup plus verticale. Vénus et surtout Mercure vont pouvoir aisément être suivies en ces belles journées moins nuageuses qu'en hiver. En effet, ce retour dans le berceau du Puy Saint Romain serait au 18 août.

La veille au soir, le 17, lorsque le soleil atteint le crépuscule nautique (12° sous l'horizon), les étoiles reviennent et la Voie Lactée est en arche. Persée est debout sur l'horizon Nord-Est. Il est prêt, il attend son heure (fig. 27).

C'est presque le même ciel qu'au matin du 3 mai (fig. 26) ! Kétos sort et monte de l'horizon. Il pointe le bout de son museau terrible. Le ciel en est tout rouge, comme avec le sang du serpent Apophis des Égyptiens.

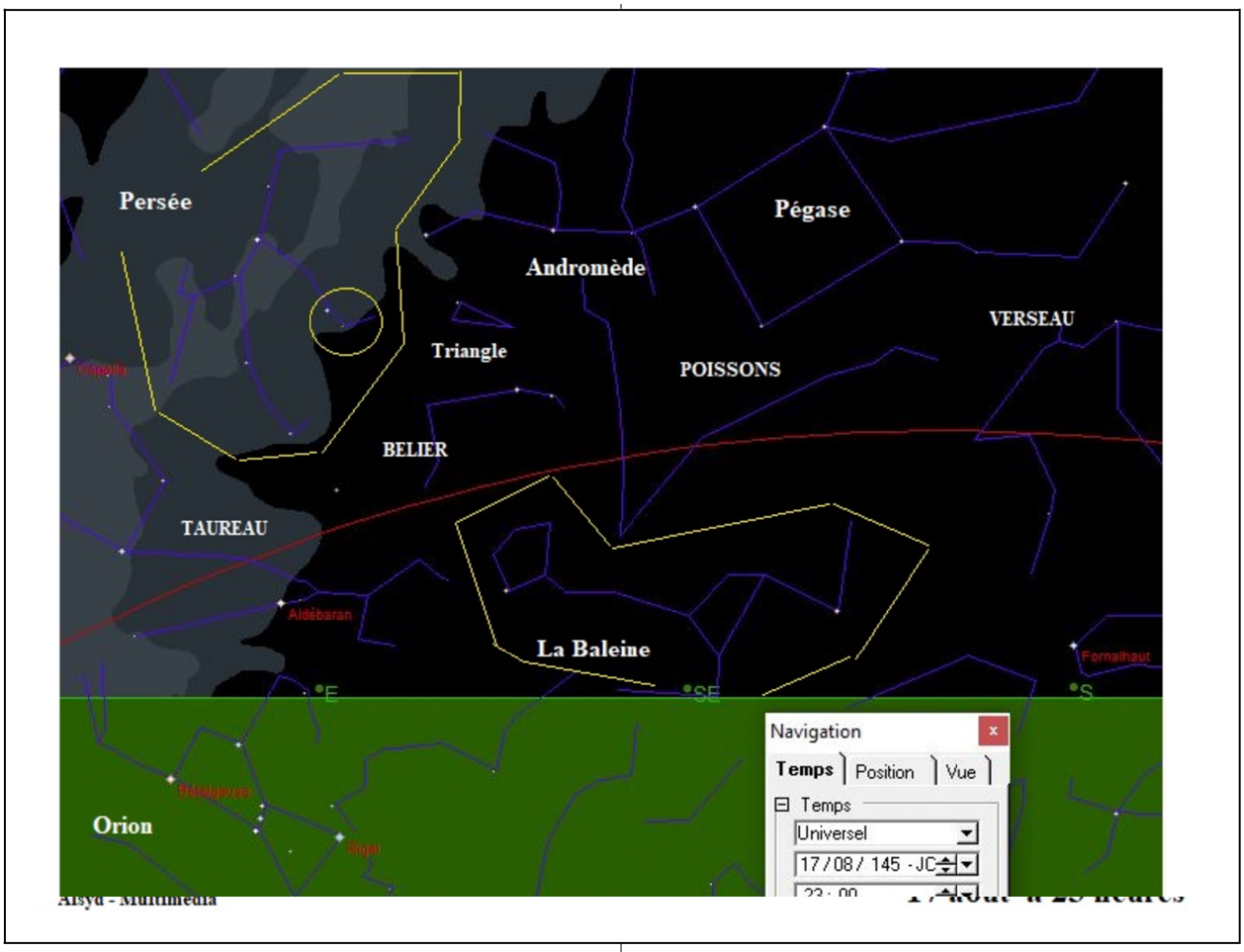


Fig. 27 : Le 17 août au soir : Persée attend !

40 jours de lutte !

Il semble que la Chrétienté ait conservé la date de l'issue de ce combat gigantesque dont le début a pu s'observer du temple gaulois en ce passage du 17 au 18 août.

On l'aura compris, si le Centaure et le Loup, de l'autre côté de la Voie Lactée, seraient davantage associés à **saint Georges du 23 avril** par son origine égyptienne (*infra*), Persée et Kètos seraient saint Michel et son dragon (fig. 28).

Sans alourdir davantage, rappelons juste ce top temporel de fin avril pour enlever un mois lunaire et recaler la rencontre Vénus – Lune de l'initiale du calendrier primitif (tous les huit ans). Elle retardait régulièrement de deux jours d'où des rattrapages : 22 avril – 899 / 23 avril – 739… au moins du point de vue de l'astronomie.

La Saint Michel du 29 septembre

Ce 29 septembre voit le retour du matin de l'étoile Spica, l'Épi de la Vierge : un joli signal.

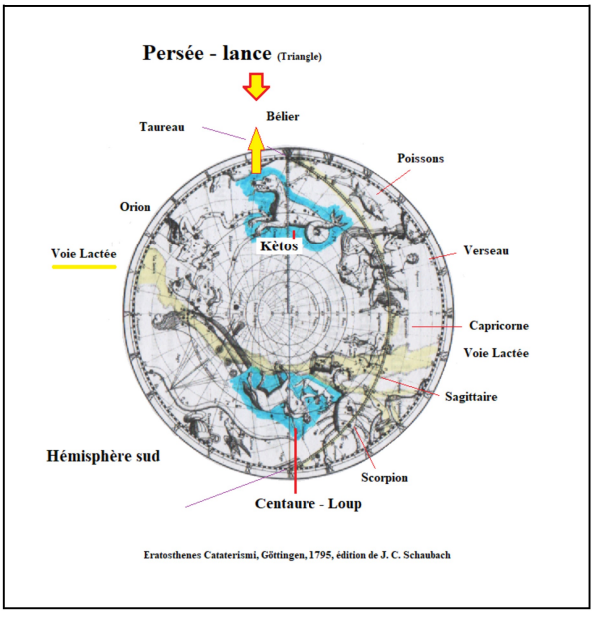


Fig. 28 : Les deux chasseurs de dragon.
Ciel de l'hémisphère sud.

Les archives regorgent de l'expression : « *payable à la saint Michel !* » Les redevances des baux des terres agricoles étaient acquittées. C'était une frontière temporelle majeure. Proche de l'équinoxe, c'était le paiement des fermages, des

ouvriers… Les foires ont accompagné cette activité économique puisque l'argent était en mouvement.

Persée – Lug – saint Michel et la fin de Kètos et de Balor

En ces soirées des 28 et 29 septembre, près de 40 nuits après le lever du soleil dans l'axe du temple, la constellation de Persée va monter au zénith, au plus haut du ciel, pour ensuite redescendre et « enfoncer » la Baleine qui, elle, va enfin redescendre et retourner vers l'abîme de l'Autre Monde, le *Sid*, sous l'horizon.

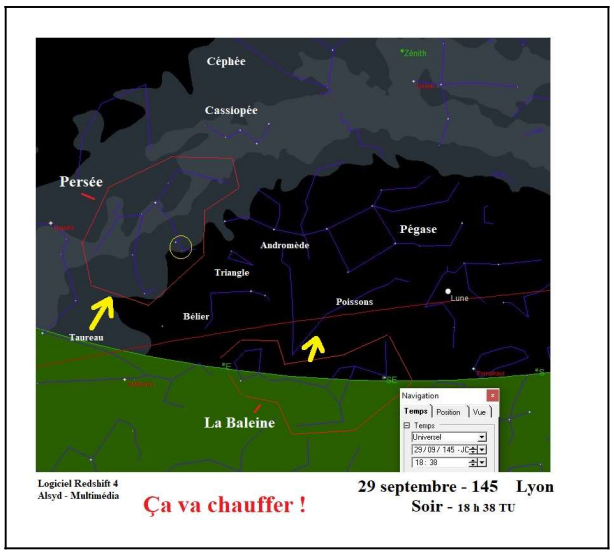


Fig. 29 : Début du combat : soir du 29 septembre.

Au matin, il ne restera que sa grosse tête verticale. Son corps aura sombré. À l'Est, la montée du chasseur Orion, n'a pu qu'aider à cette victoire pour effacer les miasmes de l'année agraire écoulée et repartir sur de bonnes bases.

Saint **Mich**el (**M**… El **qui provient de** El, divinité suprême du Levant) ne pouvait être qu'au sommet des montagnes qui porteront désormais des édifices religieux qui lui seront dédiés.



Fig. 31: Le Mont Saint Michel.

Il sera l'emblème de la victoire du Bien sur le Mal, des comportements heureux au regard des autres afin que chacune et chacun, en son for intérieur, trouve la force des bons choix quelques soient les époques et les lieux. Ici, ce Mont Tombe de jadis serait une borne frontière pour peuples gaulois. Sur le « Rocher troué » de sa partie sommitale, des cupules formeraient une carte polaire d'il y a 6000 ans (Madere 2023, FR3).

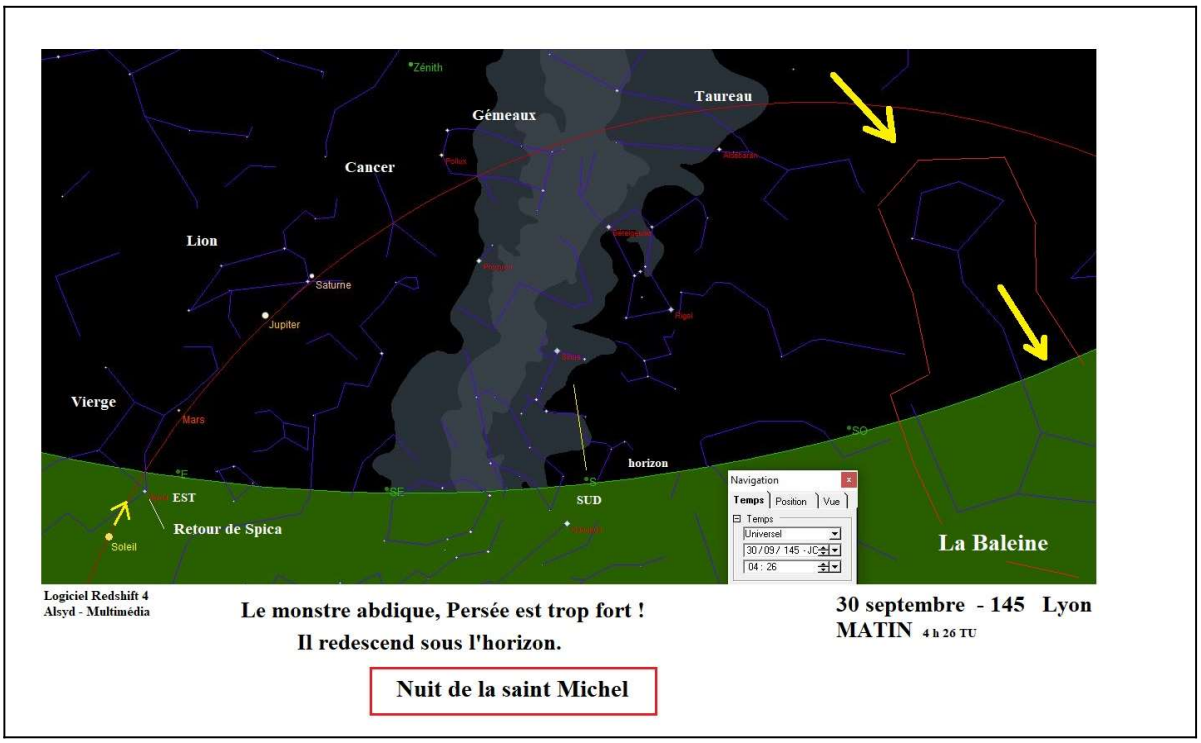


Fig. 30 : Fin du combat : matin du 30 septembre.
Persée vainqueur de Kètos,
Lug vainqueur de Balor.

Lugus, dieu des frontières, tourné vers le Couchant où meurt le soleil, n'a pu qu'habiter ce haut-lieu emblématique qui sera ensuite disputé.

Le ciel était toujours là haut, inaccessible aux Hommes et vierge de toute suspicion de corruption humaine.



Fig. 32 : L'Archange saint Michel terrasse le dragon. Image wikipédia.

Puis les Hommes s'envolèrent... Icare.

Piqûre de rappel astronomique

Une seconde éclipse eut lieu le **5 mai – 230** (**Redshift** : – 229 NASA). Visible sur le nord de l'Europe, elle fut un peu moindre que celle de – **1011** et la position des planètes ne fut pas aussi symbolique que lors de la seule précédente.

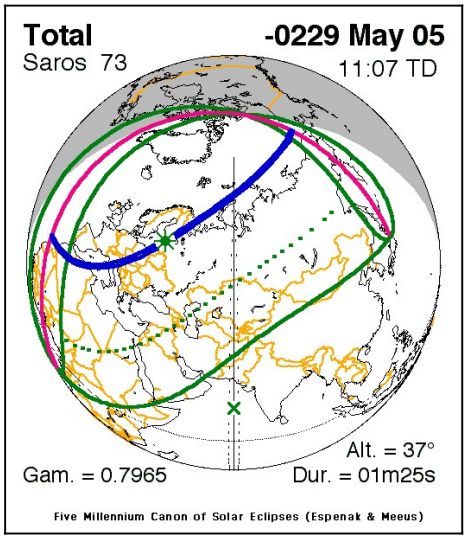


*Fig.33 : L'éclipse totale du 5 mai – **230 (Redshift)** Magnitude : 1,006 Estonie ; 0,99 Varsovie - Données NASA.*

Là où elle fut visible, vers le littoral oriental de la Mer Baltique (fig. 33) et un peu sur l'Europe, elle permit de confirmer qu'à cette date, le soleil était encore tout proche d'Aldébaran du Taureau.

Bibliographie

Bailly 1950, 344, 1207 : BAILLY Anatole - Dictionnaire Grec – Français, 1950, p. 344, 1207 (Merci Michel Colardelle – ENISE Saint-Etienne).

Cunliffe, Galliou 2013, 130 : CUNLIFFE Barry traduit par GALLIOU Patrick – *The Ancient Celts*, *in* « Les Celtes, conquérants de l'Europe », Sélection - *Reader's Digest*, 2003, p. 130.

Desroches Noblecourt 2006, 98-103 : DESROCHES NOBLECOURT Christiane – Le fabuleux héritage de l'Égypte, Pocket 2006, pp. 98 – 103.

Éluère 2008, 118 : ÉLUÈRE Christiane - L'Europe des Celtes, Découverte Gallimard, 2008, p. 118.

Féraud 2010, 1-12 : FÉRAUD François - La Nuit de…, *Bulletin du Groupe Archéologique Forez-Jarez* n° 14, 2010, pp. 1 – 12.

Féraud 2014, 55-62 : FÉRAUD François - L'énigme de Kermaria, *Bulletin du Groupe Archéologique Forez-Jarez* n° 18, 2014, pp. 55 – 62.

Gamova 2011, 155 : GAMOVA Anastassia - Le bouclier de Persée et la psychose, *Figure de la psychanalyse,* 2011 / 2, n° 22, p. 155 – https//shs.cairn.info

Genest 1929 – 1994, 175 : GENEST Émile **-** Contes et légendes mythologiques (1929) – Réédition Pocket-Junior, 1994, p. 175.

Le Roux – Guyonvarc'h, 2001, 223, 224 : GUYONVARC'H Christian-Joseph – LE ROUX Françoise - La civilisation celtique - Petite bibliothèque Payot, 2001, p. 223, 224.

HAM n° 64, nov-déc 2012 : **H**istoire **A**ntique et **M**édiévale - n° 64, novembre – décembre 2012.

Kruta 2005, 712 : KRUTA Venceslas - Les Celtes : Histoire et Dictionnaire, Robert Laffont, 2005, p. 712.

Lacroix 2021, II, 189 : LACROIX Jacques - Les frontières des peuples gaulois - tome II, Yoran, 2021, p. 189.

Mavromataki 1997, 216 : MAVROMATAKI Maria – Mythologie et cultes de la Grèce, traduction GROBETY Micheline, Haïtali – Athènes, 1997, p. 216.

Serre 2015, 23, 26 : SERRE Marie-Françoise - Constellations et légendes grecques, Vuibert, 2015, p. 23, 26.

Sterckx 2009, 20, 257 : STERCKX Claude - Mythologie du monde celte – Marabout, Hachette, 2009, p. 20, 257.

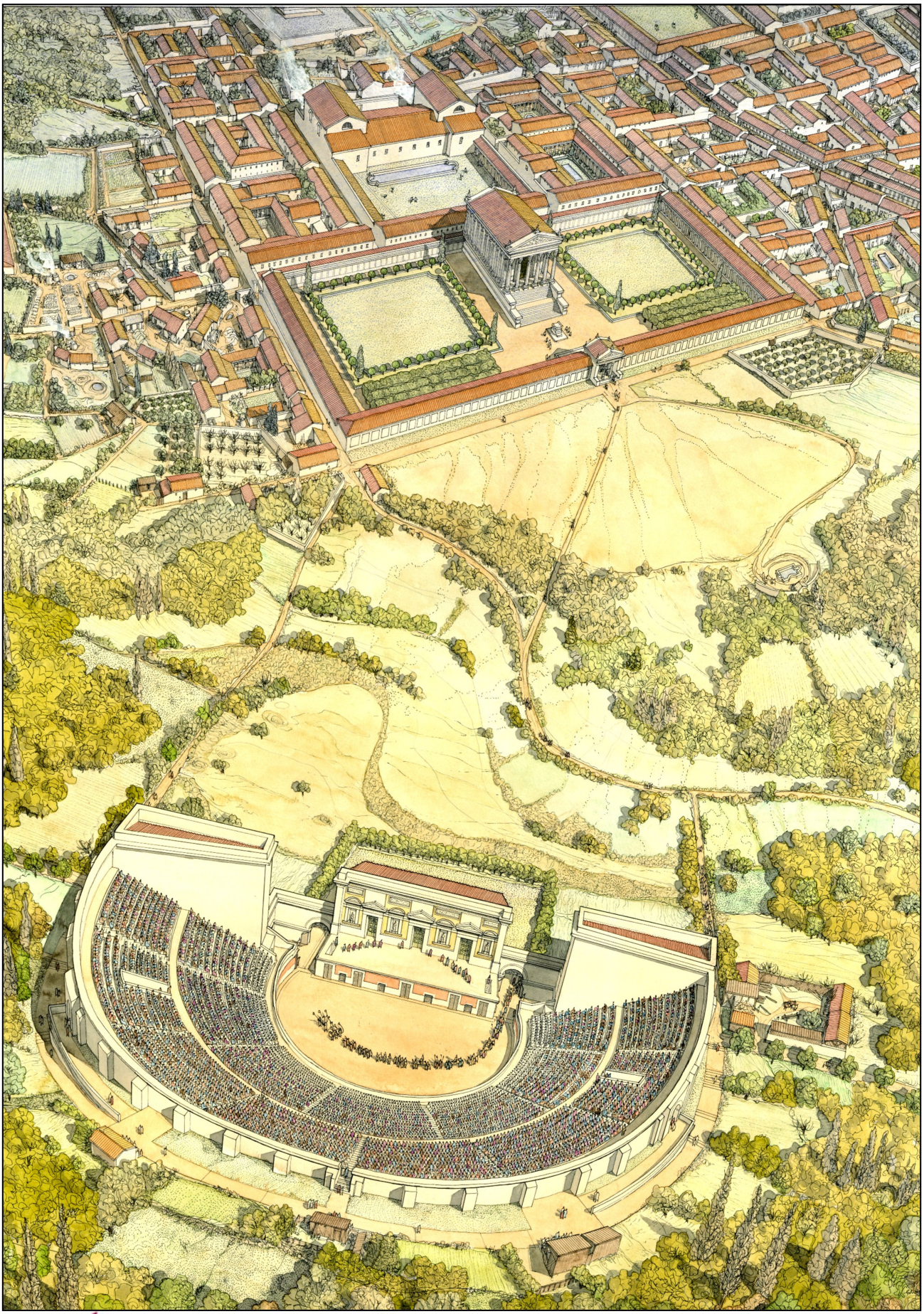
Autre

Madere 2023, FR3 : MADERE Stephan – la carte polaire du Mont Saint Michel, émission FR3 - France Info - VEILLARD Krystel du 1/05/2023.

Nos adresses Gourmandes !







Saint-Étienne Ville créative design
Loire LE DÉPARTEMENT
Commune de Saint-Joseph
Crédit Mutuel Enseignant
La Tribune LE PROGRÈS
CAN